



PAR TA LUMIÈRE

Jean-Raphaël Mickaël
BERRÉBY

PAR TA LUMIERE
NOUS VOYONS LA LUMIERE

Jean-Raphaël Mickaël Berreby

TABLE DES MATIERES

	page
1. L'heure du chaos.	1
2. La vie éternelle c'est de Le connaître.	17
3. Le voile déchiré.	34
4. Je garderai Ta Parole.	45
5. Délivre–nous du mal.	51
6. Sa volonté est bonne, agréable et parfaite.	62
7. Ce qui est né de Dieu.	90
8. Travaillez à votre salut.	107
9. Afin d'être trouvé en Lui.	117
10. Montre–moi Ta gloire.	128

Chapitre I

L'heure du chaos

Bien des hommes affolés par le rythme effréné d'une civilisation atteinte de fièvre font des bilans et multiplient les constats de drames, d'incertitude et d'angoisse. Un examen lucide de l'état moral de notre planète suffirait à faire perdre à l'optimiste sa tranquille assurance quant à ses lendemains. S'il fallait s'interroger sur la destinée du genre humain à l'échelle internationale, l'angoisse primerait, effaçant tout espoir d'un avenir dans la paix. L'économie mondiale tissée de chantages connaît les secousses des partis pris politiques et des intérêts dans l'intransigeance d'idéologies de plus en plus inconciliables. Les pays de la famine, décolonisés peut-être, n'en sont pas moins livrés au triste labyrinthe de l'abandon. Les nantis s'enrichissent. Les pauvres sont dépouillés. La facilité avec laquelle s'exercent sur les masses des influences fanatisantes et aliénantes nous pousse à déduire que l'ignorant subit passivement son destin, bien souvent écourté par ceux qui exploitent les limites dans lesquelles ils le gardent. Comprendrons-nous la névrose collective, le débridement d'énergies refoulées, la folie des loisirs onéreux, la honte des plaisirs faciles, l'abêtissement des spectacles, les mises en scène de paradis artificiels, l'incroyable crédulité de ceux à qui l'on peut faire croire n'importe quoi, à condition d'y mettre la forme ?... Au nom d'un prétendu mode de vie "civilisé", l'on assiste à l'effritement des valeurs les plus élémentaires; perte de sentiments, mécanisme égocentrique qui subordonne tout à sa propre existence, capitulation des parents, délinquance, violence, anarchie, luttes haineuses des classes, particularisme de plus en plus saillant propre à diviser. Que dire des alibis politiques cimentant des murs d'incompréhension entre les hommes ? Tout est prétexte à la division. Tout est menace de destruction.

L'étrange soif de l'invisible s'épanche dans le dangereux plongeon vers l'occultisme, le spiritisme, l'astrologie, la méditation transcendante,

l'ésotérisme mystique. Mystérieuses religions qui nous viennent d'une autre rive et qui ne sont en fait qu'une pauvre compensation pour combler ce curieux vide créé par la peur de l'inconnu.

Le malaise gagne lentement toutes les couches sociales, chez les uns sous la forme d'insécurité matérielle calfeutrée derrière le confort moelleux d'un contentement passif de l'immédiat; chez les autres aux vues plus larges, le malaise est une douleur poignante, celle de l'observateur réalisant qu'un processus d'autodestruction est inexorablement alimenté par l'inconscience, le cynisme et l'orgueil. Ce constat des effets se veut conscient des causes. Il est des moments dans l'histoire de l'homme où l'on ne peut plus se perdre en cumulant l'indignation, en prônant fanatiquement les valeurs extrêmes et définitives de telle ou telle idéologie. Il est des moments où le fatalisme utopique est déplacé, malséant, infiniment plus dangereux que le constat. Le constat contient, au moins dans son essence même, la rigueur du vrai, l'authenticité du factuel, l'intransigeance de la vie à laquelle il n'envisage guère de se dérober. Sans être abdication, il fait pourtant une pause, s'interdisant toute fuite, pour mieux agir. Mais quelle est donc la cause des effets ? Pourquoi un tel malaise dans l'enlèvement du désarroi collectif ? Pourquoi l'étourdissement des nouvelles, le tumulte des intérêts artificiels que l'on s'efforce de faire naître par les mass média ? Pourquoi cette ronde effrénée ? Pourquoi toutes ces vérités auxquelles personne ne croit vraiment jusqu'au bout ? Pourquoi cette recherche avide dans une constante dévaluation de l'essentiel, dans un permanent désaveu de l'absolu ? Pourquoi l'assujettissement des totalitarismes, le sacrifice de l'homme sur l'autel des idées ? Pourquoi la fausse balance ?

Bien sûr, on a tout inventé pour éviter de trop y penser. L'imagination déverse, au nom du loisir, des milliards d'heures perdues dans le cirque de la vanité. Des êtres totalement amoraux et insipides, marionnettes de l'absurde, deviennent des idoles puisqu'ils incarnent mieux que les autres une apparente et fortuite solution au malaise de chacun. Et ces millions de rythmes qui vous assourdissent, n'est-ce pas pour éviter de penser ? La transe de la fuite, l'éveil bestial d'impulsions sauvages dégradent, avilissent, dénaturent et violent la dignité de l'homme. On a chéri l'humanisme qui brigait la conquête

de l'homme par lui-même. Aujourd'hui, il faut presque sourire d'une telle utopie, alors que déferlent les nouvelles quotidiennes de la monstruosité humaine en face de son échec. Crimes, escroqueries, l'injustice conduit le bal dans une ronde toujours plus effrénée. Quelle découverte nous propose la science pour endiguer le flot du sang innocent ? Que fait l'érudition sous l'emprise du mal ? Durant la deuxième guerre mondiale, n'a-t-on pas confié à des "savants" le soin de résoudre au plus vite le problème juif ? L'atrocité a été érigée en norme. Notre planète gémit, agonise, comme sur le point d'avorter toutes ses ambitions. Meurtres, vols, drogue, alcoolisme, déviations sexuelles, brisement de la cellule familiale, rébellion de l'enfant, avortement légalisé, famine, oppressions, camps de concentration, tortures morales et physiques, injustices politiques, ruptures de traités internationaux, foyers d'hostilités... Certains prétendent que tout va bien ! Les bombes et les canons se vendent de mieux en mieux. C'est à celui qui trouvera la meilleure manière de gommer la race humaine de cette page de l'histoire.

L'illusion se porte bien. Des multitudes prient n'importe quoi, n'importe qui. Les mass média pratiquent des lavages de cerveau quotidiens, hygiénisés par les mots magiques de libre-arbitre et de démocratie. Dans les pays totalitaires, on nie solennellement l'évidence de la discrimination politique. Le monstre vorace du pouvoir dévore pourtant sans pitié, écrase et piétine ce qui reste d'humain dans l'homme. L'ennui qui le ronge, le vide intérieur qui paralyse son âme, lui font constamment tenter de se fabriquer un monde imaginaire. Aujourd'hui, l'imaginaire n'est plus le contraire de la réalité. Il déferle sur le quotidien de l'homme, se manifeste dans ses élucubrations philosophiques, dans ses constructions politiques, dans ses idéologies criblées d'incertitudes, souvent tributaires de l'homme qui les représente. Le constat de la fuite dans un rêve de bien-être social, dans un combat partisan, dans une course vers la mise en valeur ambitieuse du moi, telle est la réalité à laquelle nul n'échappe. Pour les petits, les pauvres, les opprimés, les affamés, les exploités, les muets, les paralytiques de l'âme, pour le spectateur impuissant, grand majoritaire dans cette mascarade, la fuite dans l'imaginaire où il se projette sur des idoles et s'identifie à des héros en se nourrissant de fantaisie, telle est la constatation à laquelle nul n'échappe. Depuis des

millénaires, se vantant d'être sages, les hommes sont devenus fous. Au vingtième siècle, on rationalise d'une manière outrancière cette démence latente, gangrène du monde occidental. On industrialise le vice. On banalise le drame. Tout est commercialisé. L'homme est noyé dans la foule. Le citoyen du vingtième siècle refuse de se poser les vraies questions pour éviter les vraies réponses et se placer devant le miroir de l'âme. Plongé dans l'euphorie du moment, il se gorge d'émotions futiles, gratuites, passagères. Etourdi par les vagues quotidiennes des événements les plus disparates qui submergent les consciences, englouti par une mer tumultueuse d'opinions, celui qui veut penser se noie dans un tourbillon d'incertitudes.

Siècle de rebondissements sociaux les plus contradictoires; génération d'otages; société de terroristes; panoplie de dictateurs avides de pouvoir; cirque de politiciens; arsenal d'armes capables d'anéantir en une fraction de seconde cette vie que l'on prétend vouloir améliorer ! Et dans cet engrenage que certains osent appeler le progrès, ou encore l'évolution, on a même donné un rôle de figurant à la religion... Les croyants bibliques deviennent l'objet de la curiosité générale, une espèce de phénomène social. Après tout, il faut bien quelques bigots pour plaider coupables devant un Dieu auquel personne ne croit plus jusqu'au bout ! Les princes de l'athéisme pourront se flatter d'une patiente tolérance : puisque le peuple veut se droguer et que l'opium n'est pas si cher, laissons ces simples d'esprit vivre dans l'illusion d'un Dieu dont on dit qu'Il est mort.

Pour étancher une soif de certitudes, combler le vide vertigineux de l'absence, il fouille de sa raison la vie, celui qui se refuse à vivre sans s'interroger. Faute de découvrir le sens où le guide chaque pas, il s'invente une futile et frêle opinion de l'instant dont il veut demeurer l'unique critère. Les commerçants de l'idéal détiennent la vérité dans une cage philosophique. Dans la foire multicolore des réponses parfaites, chacun rêve de gagner un voyage gratuit au pays de l'illusion. Ainsi s'amenuisent les chances d'entendre ses propres soupirs, ses attentes, ses espoirs, ses aspirations.

C'est en désirant s'élever que l'on délaisse l'éphémère, que l'on tend vers ce qui subsiste, que l'on atteint l'inaccessible rendez-vous avec

soi-même, et qu'enfin l'on cesse de se fuir en se cachant à son propre regard. Rabindranath Tagore déclarait à l'Occident : "Vous croyez que vous naissez avec une âme, et vous ne faites rien pour la conserver. Quelquefois même, vous la perdez en route..." Nous le savons assurément : la matière s'acharne sur l'âme en lui niant le droit d'être. Les grandes idéologies de ce siècle sanguinaire arborent chacune des trophées de conquêtes définitives et sonnent le clairon d'une dernière bataille. Elles s'enivrent du sang des victimes de l'absurde. Elles s'arment en aiguisant les dents de l'enfer. Elles composent la marche funèbre des lendemains trahis par un présent rouge et fiévreux. Un jour, il faudra qu'elles se mesurent. Ce ne sera plus la dissuasion par la force contenue, mais l'extinction du genre humain dans le vacarme d'une folie lâche et meurtrière. Les immenses progrès matériels, scientifiques et techniques, le culte du savoir et la folie de la vitesse engendrent une civilisation névrosée qui s'use sans avoir le temps de recharger ses batteries. En luttant contre l'ignorance, certains ont espéré changer le cœur de l'homme. Mais le niveau de culture n'influence guère les régions cachées, malades et souillées de l'âme humaine. La fuite vers la connaissance reste une fuite. Elle authentifie l'existence du malaise, de l'instabilité. La fuite est donc preuve de danger. Faire un bilan conduirait vite au constat de l'échec. Mais qui osera déclarer qu'il est sa propre proie ?

Conscient que son destin lui glisse entre les doigts, l'homme moderne n'arrivera bientôt plus à se rassurer. Avec les mass média, les nouvelles filent et s'entrechoquent dans le tumulte quasi incessant de la consternation. Un drame en chasse un autre. La folie met le feu aux poudres d'un désarroi latent qui, insidieusement, ronge déjà la conscience. Est-ce donc entré dans les mœurs d'entendre que, par milliers, des innocents succombent ? Sommes-nous tellement habitués que, devant l'injustice et la perversion – parce qu'elles s'exercent sous des prétextes politiques, donc officiellement légalisés – nous n'avons aucune réaction efficace pour mettre un terme au cataclysme de la honte ?

C'est dans le rythme effréné d'un tel labyrinthe qu'il faut s'attendre à ce que quelqu'un presse sur le bouton du dernier acte de notre histoire. C'est parce qu'on ne réagit plus devant rien, s'enlisant dans une

mouvante apathie, que les choses vont bon train vers l'anéantissement subit où tout espoir tangible d'un avenir s'estompe à chaque instant. Il ne faudra pas s'étonner. Le scénario était tristement prévisible. Il ne manquait plus qu'un bon metteur en scène. Et, puisque l'avenir du monde semble reposer entre les mains d'acteurs chevronnés, certains reconnus, d'autres en devenir, la soudaineté du feu d'artifice ne devrait surprendre personne. Il suffirait de quelques heures pour que les continents s'arrosent généreusement. Par crainte de l'autre, la paix provisoire "règne" et l'on se limite, sur le papier, à respecter la règle du jeu du massacre collectif.

Pour l'instant, devant l'arsenal, on compte les points de l'autre, fixant à près de trois milliards d'hommes le résultat de la course aux armement. – "Mais, si c'était une illusion ?" se disent les nostalgiques de l'ère de la charrue. – "Ne la mettons pas avant les bœufs", confirment les politiciens démagogues le jour de leur investiture. La terre continue de tourner, tremblant un peu parfois. Qu'importe, elles sont si loin, les malheureuses victimes de notre indifférence ! L'indifférence bat en retraite au son trépidant des indomptables optimistes de toujours. Avec leurs lunettes spéciales, ils rosissent l'horizon. Fuite de la conscience, hyperconscience de l'impuissance fatale ? L'avenir ne nous le dira pas. A moins, bien sûr, que nous nous décidions à vivre le présent.

Dans le climat brumeux d'une absence d'espoir où le temps chasse le temps, on se fabrique une raison d'être. L'instinct du lendemain pratique l'avortement du présent, s'étourdissant dans l'ivresse d'un bonheur bon marché. Collection de rêves cinématographiques, affiches publicitaires dessinant un paradis transportable, inusable, avec service après-vente. Et puis, bien sûr, les idées vides pour meubler l'immédiat et décorer le proche avenir. Ainsi les années passent plus vite que les mois. On industrialise tout ce qui pousse. On le met en boîte enveloppé d'une étiquette colorée de soleil et d'amour. Le crâne bourré de connaissances, on se jette dans les bras de la vie sans faire le moindre effort pour penser. D'ailleurs, les gens qui pensent n'encombrent pas le parti. Puisqu'il faut se consoler, consolons-nous en nous disant comment vont les choses. Cela ne changera pas les choses et nous n'en serons pas plus avancés. Mais

l'information trône et s'achète, avec quelques corrections, bien sûr... J'oubliais l'amitié. Coincée entre deux portes, celle qui s'ouvre et celle qu'on ferme, elle pâlit sans vergogne. Elle boude au rythme des saisons, et ce que l'on croyait une plante verte jaunit.

Les saisons, parlons-en ! Celle de la sécheresse des hommes dont le cœur empaillé vous fait fuir de terreur. Celle des pluies torrentielles de vérités inscrites au programme du doute, pour que plus personne ne sache ce qu'il faut vraiment croire. Déconcerté, perplexe, assoiffé de certitudes, ne trouvant que succession d'affirmations vaincues par cette concurrence du vrai, celui qui cherche a-t-il une chance de trouver ?

Faut-il défricher la jungle des louables opinions humaines, faire une nouvelle "tabula rasa" et recommencer à zéro ? Les grandes interrogations contemporaines ouvrent de vieux dossiers que l'on croyait fermés pour toujours.

Tout semble menacé, même les inaltérables critères de l'absolu. Nos lumières s'éteindraient-elles quand souffle le vent du doute ? La vérité toute simple, pure et inoffensive, devient au fil du temps qui passe un sujet vaste et complexe sur lequel butent nos réflexions. Les athées élaborent de somptueuses théories d'ordre et de justice sociale. L'un prône l'égalité dans un système de juste répartition des biens. L'autre encourage la libre entreprise dans une course effrénée du matérialisme. Les théoriciens du bonheur s'affairent à établir les normes de "l'idéologie"...

Si la raison s'approprie un quelconque monopole, on lui assène un coup fatal en débridant le cœur, sans redouter ni ses fantasmes cyniques, ni sa versatile et brève présomption. La dignité humaine connaîtra tantôt des heures de gloire, tantôt le cachot de la honte ou la chambre des tortures. L'univers concentrationnaire cohabite avec l'indulgence malsaine d'un Occident rongé par le vice social.

Prophétisme et utopie, anarchie et dictature, opulence et misère noire, la terre accueille en souffrant les contrastes et les contraires, les controverses et les compromis, les Césars et leurs victimes.

L'expression de l'indignation s'appelle dissidence. La quête d'absolu est classée dans la rubrique mystique. L'expérience de soi se nomme égocentrisme perfide. Les rapports humains correspondent aux définitions absurdes et dramatiques du Marquis de Sade.

L'agressivité se cache derrière une méthodique stratégie de destruction nucléaire. Elle se tapit dans les bas-fonds de l'âme humaine, se terre dans les recoins obscurs de pensées inavouées, s'enferme dans l'habile politesse du moment.

Ecrasante atmosphère de vanité sous le poids de laquelle s'effritent les cerveaux de ce siècle savant ! Devenant incurable, la maladie du savoir contamine l'Occident. Les grandes réussites de ce monarque affamé de pouvoir ont une odeur de moisi. C'est le grenier de l'éphémère, l'autel de la gratuité, un long tunnel où l'on circule à côté de l'essentiel, crispé dans le présent, embourbé dans l'immédiat, impuissant devant les forces du grand combat de l'éternité.

S'en tenant aux limites avachies de sa condition physique et matérielle, l'homme gambade vers des buts dont il ne pourra jouir pleinement. Brève est la durée de la vie, et toujours tellement incertaine ! Quel est donc ce pouvoir qui aveugle sa raison pour que, sans inquiétude, avare du présent, ce passager de la terre refuse de penser franchement à l'au-delà ?

Rencontrer Dieu, c'est être bouleversé bien au-delà de ce que nos paroles expriment. Serait-ce le moment où, dérisoire, ridicule caricature du culte spirituel célébré dans un parfait abandon, la religion et toutes ses parures ne peuvent plus rien dire ? Pourquoi porter un tel jugement sur la religion ? Pour une multitude, n'est-ce pas un asile de l'âme, l'unique référence au sacré, le contrepoids des lourdes chaînes du profane ? Ne pourrions-nous pas lui laisser au moins tenir son rôle ? Imaginons qu'elle se contente d'être un soucieux rappel à la conscience de ces valeurs qui ne périssent pas. Supposons qu'elle parvienne à détourner nos yeux de l'idolâtrie bon marché pour les fixer sur l'ineffable. Admettons qu'elle s'écarte de la vanité, entraînant à sa suite une cohue de flambeaux éclairant la pénombre, brandissant une lumière capable d'inonder la nuit. Tel n'est

certes pas le cas. Elle se complaît dans la pompeuse tradition protocolaire de l'apparence soignée. Il ne lui reste que l'apparence. Voici l'unique rôle qu'elle saura bien tenir, celui qu'elle nous habitue à attendre d'elle. La religion de l'Occident chrétien des grandes églises traditionnelles s'adapte trop vite et trop bien à ce qu'André Malraux appelait une crise de civilisation. Prélude à des secousses à l'échelle mondiale, elle s'annonce frénétiquement.

Dans son livre "La situation spirituelle de notre époque", Karl Jaspers déclare : "Ou bien on décèle une crise de la culture sous la forme d'une décomposition de toutes les forces spirituelles; ou bien finalement on invoque une crise de l'être humain lui-même". Il faut revenir aux valeurs individualisées, aux normes spirituelles. Le message véritable de l'Évangile fait de nouveau surface. Il nous place tous sur le banc des accusés, mettant en relief nos déviations, les incohérences et les mauvaises interprétations que l'histoire et la tradition de l'homme ont faites du contenu spirituel dont l'Évangile est garant.

Ceux qui tentent d'ignorer la crise constatent un nombre évident de signes alarmants, de menaces pesant sur le monde. Explosion de l'énergie, explosion de la vie, explosion de la connaissance. Et dans tout cela, rappelons-le, une crise de l'être humain lui-même.

L'ancien secrétaire général des Nations-Unies, U'Thant, redoutait l'éventualité d'une troisième guerre mondiale, les préjugés de la haine dominant les relations entre les nations et les groupes de nations. Il affirmait que le monde entier reculait vers les ténèbres, que les rivalités militaires se substituaient à la coopération et au droit des gens. Cette crise de l'être humain, des valeurs spirituelles, de la conscience collective, serait symptomatique d'une absence quasi totale de véritable spiritualité. S'agirait-il d'une crise de lucidité, alors que l'humanité oscille entre la folle réalité des drames les plus abominables et l'illusion, le rite de l'artifice et la folie du spectacle ? Tout est résolument basé sur cette fragile notion du spectacle truqué et du spectateur béat. C'est alors que le spectateur sort de sa passivité, et du mieux de son "pouvoir" créateur, il s'impose un rôle de figurant ou de vedette. Il s'identifie sans effort à ce que l'imaginaire lui propose.

Sa participation dans l'évasion est telle qu'il éprouvera d'insurmontables difficultés à rejoindre les trop simples normes rigoureuses du vrai. Ces allées et venues déteignent sur son comportement quotidien, puisque le monde de ses pensées assimile tant d'illusions, coupé à tous moments par la lame tranchante de la réalité. Il associera donc son vécu à la contrainte, au danger et à la souffrance, puisque le quotidien l'arrache à l'imaginaire. Les mass média l'informent et mettent essentiellement en relief les drames qui poignent notre humanité. Mais c'est avant tout sa réalité propre qui le tourmente. Au fur et à mesure que s'écoule sa vie, il réalise que bien des valeurs dans lesquels il croyait s'effritent. Au-delà des assurances, des sécurités matérielles, des affections humaines, de son bien-être immédiat, c'est un intense besoin d'absolu qui agrippe son cœur.

Les chutes vertigineuses des stars du spectacle lui confirment qu'il appartient à une humanité à laquelle nul n'échappe. Les riches et les pauvres subissent chacun chez soi le pouvoir du temps. La vieillesse, patiente, attend ceux qui survivent. Le temps de la fin s'approche tant que dure la vie. Même s'il vivait dans un climat de sécurité, si tout le paysage extérieur et le monde intérieur n'étaient que sérénité, l'homme sait pourtant qu'il doit mourir. Ceci l'incite à la réflexion. Faut-il vivre longtemps, ou vivre bien ? Les athées se cantonnent dans un moralisme volontariste qui prétend pouvoir atteindre une forme élevée de solidarité, de fraternité, de respect mutuel. Ils puisent en eux-mêmes l'énergie pour vivre selon leurs critères propres en réduisant leur existence à cette brève apparition et cette brusque disparition qu'ils appellent, eux, la vie. Nul ne peut pourtant nier qu'au fond de l'âme humaine des aspirations revendiquent cette découverte de l'absolu. Preuves en sont le désir de s'évader dans l'ésotérisme mystique, les offres continues qui déferlent sur l'Occident chrétien depuis l'Orient et l'Extrême-Orient et qui sont accueillies par tant d'hommes en mal de vivre. La perte d'identité est essentiellement une absence de contenu spirituel.

La société savante de l'Occident chrétien a tout fait pour aider l'homme à se fuir lui-même. Le prétexte était d'échapper à la dure réalité du quotidien en gravissant les sommets magiques du spectacle. Le septième art sut, mieux que tout autre, séduire et retenir l'attention

d'une multitude d'hommes et de femmes de toutes les classes sociales, de toutes les origines. Cette évasion rapide et facile, ce transport dans un autre monde, permirent à l'homme de construire un bonheur d'emprunt dont l'aspect provisoire n'allait pas le gêner puisqu'il pouvait y revenir au gré de ses caprices. La puissance du son et de l'image ainsi réunis enlacceraient les consciences de modes successives qui, d'année en année, feraient s'écrouler les dernières murailles de la décence. Au nom de l'art, l'être humain fut déshabillé, dénaturé, avili. Les scènes les plus terrifiantes étalèrent le goût cynique de la violence, éveillèrent de monstrueux appétits qui rongent tant d'êtres humains, excitèrent les instincts les plus bestiaux.

Ceux qui polluent les esprits s'indignent et qualifient leurs opposants de légalistes moralisateurs. Tout est permis au cinéma. On peut se moquer de Dieu, rire de l'enfer, caricaturer le ciel et souiller les plus nobles sentiments. Le spectacle est à l'origine du brisement d'une multitude de foyers. La violence s'inspire souvent de scènes terrifiantes que les producteurs–marchands de crimes imaginent de toutes pièces. Curieuse concurrence entre la réalité et la fiction ! La prédication de l'Évangile est emprisonnée dans la cage des légendes, jetée dans l'arène des mythologies, enfumée dans la brume des fables. Et, puisque la religion de l'Occident chrétien n'est plus qu'une magnifique comédie, elle ne s'en formalise naturellement pas trop. Les fabricants de l'imaginaire n'hésitent pas à ridiculiser la foi. Ce faisant, ils piétinent le besoin le plus fondamental de l'homme, à savoir sa libération intérieure.

Tout ce que nous venons d'énoncer, tout ce que nous voyons, tout ce qui nous déconcerte, dans tous les aspects de la vie humaine, n'est autre que le reflet d'une condition spirituelle de coupure. Entre Dieu et l'humanité, il s'est produit une rupture, une cassure. Entre l'homme et son Créateur, un gouffre infranchissable fut creusé. Cette rupture, cette cassure, ce gouffre, la Bible les appelle la mort spirituelle. Mais, loin de s'arrêter au constat, la Bible révèle la puissance contenue dans l'amour divin, une puissance de résurrection. Elle invite chaque être humain à ressusciter, à revivre, à naître de nouveau. C'est ici que la chrétienté se voit confrontée au message à son origine. Il faut naître de nouveau, donc reprendre vie, vivifier l'esprit de l'homme. Il faut naître

de l'Esprit. Avec cette régénération, cette renaissance, l'homme change son orientation profonde. Il accueille cette réconciliation, il reçoit ce renouement avec Dieu. Progressivement, il prend conscience de son existence passée, une existence subie et non vécue. Depuis sa naissance, il avait été en réaction, le produit de son éducation, de son milieu, de sa culture, l'esclave de lui-même, de ses habitudes, la proie des contraintes multiples d'une société vorace, le jouet d'une quantité innombrable de facteurs qu'il appelait à tort jusqu'alors les circonstances. Dieu l'allègera, l'élèvera au-dessus de ces circonstances. La régénération introduit dans son existence un nouveau mode de vie, une nouvelle mentalité, une autre forme de conduite. Une main providentielle aplanit ses sentiers et le conduit désormais miraculeusement dans cette existence soumise à la vanité. Elle fait concourir ses circonstances autrefois mystérieuses et effrayantes, déconcertantes et imprévisibles, à l'accomplissement d'une œuvre profonde, intérieure et durable.

La découverte du sens de la vie est indissociable de la découverte de Dieu. L'homme ne s'accomplit qu'à partir d'une référence à son origine et de l'objectif qu'il doit atteindre. Le sens de sa vie est lié à ces deux extrêmes : l'origine, le but. Dans cet espace-temps ne peut exister qu'un mouvement : la vie. La vie physique n'est qu'un aspect du mouvement de la vie puisque la vie physique n'est qu'un aspect de la vie de l'homme, puisque la vie de l'homme n'est pas uniquement physique. Dans cet espace-temps, dans ce mouvement de la vie, l'homme doit saisir ce qui le porte au-delà de son existence physique dans l'accomplissement même du pourquoi de sa vie spirituelle. Dieu est l'auteur de sa vie spirituelle et physique. La rencontre avec Dieu authentifie le pourquoi de son présent, le pourquoi de son éternité. S'il est honnête, il discerne qu'il est habité par un sens de l'absolu, une conscience, un insatiable désir d'une plénitude qui se trouve ailleurs qu'en lui-même. Cette plénitude transcende le visible. Elle provient d'une autre sphère. Par son intelligence, l'homme ne peut sonder Dieu. Très vite, il réalise que l'intelligence est trompeuse.

Elle est apparentée à cette course effrénée que l'orgueil humain pousse vers des conquêtes d'un moment. C'est alors que surgit le Dieu de l'éternité. Maître de la circonstance, Créateur du temps qui passe, Il

domine parfaitement chaque instant, faisant des circonstances les plus courtes et les plus longues un simple instant dans Son éternité. Le Dieu de l'éternité est donc le Dieu de la perspective éternelle. Il introduit l'homme dans la dimension de l'éternité, faisant de lui un citoyen du temps qui passe mais ne se perd plus. Le temps vécu sur terre est un temps qui sans cesse disparaît pour ne plus être. Le non-retour du temps physique établit la preuve irréfutable de la victoire de la mort sur le temps. Le Vainqueur de la mort, Jésus-Christ, a défié, défie et défiera le temps. L'homme qui trouve Dieu s'extirpe de son temps, s'évade de son siècle, sort de son origine. Il adopte une autre identité, il se revêt d'une autre origine. Ses buts s'amplifient, devenant les objectifs de l'après-vie. La vraie vie a pu naître. Son règne est instauré en lui et l'introduit dans l'après-vie, que la Bible nomme la vie éternelle, une vie dont le temps ne peut limiter l'étendue, une vie dont la force et la vigueur physique ne changent pas le cours, la vie de Dieu. Le salut est l'introduction d'une vie spirituelle surnaturelle, d'une vie éternelle. Il comporte les éléments constitutifs, les ingrédients élémentaires de l'éternité, démystifiant les approximations des hommes, ses fables et ses légendes, celles de ceux qui ne savent pas. Sur le tremplin de la révélation biblique, le salut éclaire d'un feu nouveau le cœur assoiffé de vérité. Les arrhes de l'Esprit sont une parcelle de la dimension divine, un fragment de l'incorruptibilité dont chaque citoyen de l'éternité sera revêtu. Nous ne parlons pas de l'après-vie par opposition à la vie présente, physique, immédiate et temporelle. Il ne s'agit donc pas d'une négation de l'humain, d'une réfutation des inestimables prérogatives attribuées à l'homme, image de Dieu, créé selon Sa ressemblance. Ainsi, l'après-vie, dans sa révélation, dans son illumination chez l'homme mortel, n'a rien d'une fuite. Au fur et à mesure que se déchire le voile du mystère de l'après-vie, les valeurs essentielles de l'existence humaine sont rendues saillantes. La mise en relief des richesses de notre passage terrestre constitue dès lors une constante aventure propre à nous émerveiller. L'après-vie devient la référence nécessaire au présent, sans laquelle le présent perdrait de son pouvoir vivifiant et ne serait qu'un carcan limitatif plongeant l'homme dans l'inquiétude, l'incertitude, l'illusion. Nous posons donc la révélation de l'après-vie comme condition de vie. La réussite du présent est à long terme proportionnelle à une

dimension qui échappera toujours aux pronostics limités au temps du vécu palpable.

La crainte aurait pu régner dans le cœur qui s'interroge sur la manière dont cette révélation de l'après-vie cohabite avec l'équilibre tout humain, la sereine acceptation de la condition fragile d'une existence d'homme mortel. Dès l'instant où nous rencontrons Dieu, le moteur de notre présent appartient à cette nouvelle dimension pour laquelle nous avons été créés et qui se nomme l'éternité. Ainsi fuyons-nous, non pas le présent de la parenthèse terrestre, mais le mensonge angoissant des solutions éphémères, la caricature d'un bonheur fortuit, l'illusion malsaine qui consiste à s'incruster dans les fragiles données du temps qui passe.

L'éternité devient référence du présent, l'enrichissant, le revêtant d'un pouvoir positif. Vécu à la lumière de l'éternité, le présent confère à l'homme une qualité de conscience. Son regard sur ses semblables connaît l'illumination de la grâce. Il réalise que son prochain est citoyen de l'éternité. Il prend conscience de la valeur de l'âme. Ses relations avec les autres hommes sont empreintes d'un immense respect. Il lui est aisé de vaincre les préjugés raciaux, sociaux ou culturels. Il s'approche de l'autre avec cette transparence du vrai apparenté au temps dont Jésus-Christ est l'architecte.

Chapitre II

La vie éternelle c'est de Le connaître

Avoir fait le constat de l'inutilité de tout ce que secrète une création privée de sa noblesse originelle, inlassablement architecte de l'absence de Dieu, geôlière d'une vérité qu'elle s'efforce de garder captive, n'est-ce pas s'arracher au pouvoir infernal de l'illusion ? Démarquons-nous de cette famille de cerveaux encombrés de mots, toujours prêts à tout excuser, toujours à l'écoute d'eux-mêmes. Etre à l'écoute de soi-même ou à l'affût de ce que d'autres diront, c'est mettre en évidence un vide creusé par la vie, coupé de toute substance propre à apaiser notre faim de Dieu. Quant à certains théologiens – l'aristocratie de la piété – on leur a reproché le trafic d'opium, la vente libre de credo, un certain pouvoir de régner sur la conscience d'autrui.

Depuis que l'homme a quitté ce jardin merveilleux gardé par des chérubins agitant des épées flamboyantes, son cœur s'égaré dans une jungle hantée de reptiles. Son entendement lui fait imaginer qu'il est le centre de tout ce qui existe. Il édifie des tours. Mais, chaque fois qu'un édifice est achevé, il devient la prison de la vérité. La mort agrippe sa conscience, foudroie sa logique, puisqu'un désir d'éternité l'oblige au bilan.

Pour les vivants, seule la mort des autres interpelle. Tant que l'homme vit, il se croit immortel.

Un lourd silence plein de mystère pèse sur les cœurs soudainement frappés. Ils gémissent, plongés dans le chagrin. L'être cher a disparu à tout jamais. Leurs sanglots ne le feront pas revenir. La mort rompt toute espérance. Le silence de la douleur s'installe. Rien ne console de la perte de celui qui n'est plus. Il est mort. L'oubli que forge le temps le jettera dans une fosse plus profonde, plus froide que la tombe. La mort veut toujours avoir le dernier mot. Elle ferme les parenthèses d'une fragile randonnée. Nul n'y échappe. Accidents, maladies,

vieillesse, crimes, guerres, nombreuses en sont les causes. Ses moyens de destruction, les uns raffinés, les autres grotesques, sont tristement ingénieux. Tout se ligue contre l'homme pour le dérober à la vie. La science fait des bonds prodigieux; elle doit s'incliner, impuissante, devant l'ultime ennemi.

Inutiles sont les efforts que l'homme déploie quand l'heure du dernier départ a sonné. Au rendez-vous des victimes et de leurs bourreaux, des vieux, des jeunes, des pauvres et des riches, il faut abandonner ce pour quoi l'on vivait, comme si tout était vain, illusoire et gratuit. Sur l'autre rive, rien ne sert plus à rien. La mort se moque de tout, des biens matériels, des joies intenses et pures, des projets de demain, des finesses de la pensée, du savoir ou de l'ignorance. Quand elle surgit, tout paraît éphémère. Brusque dans ses assauts, elle arrache et balaie l'herbe fraîche et tendre d'une histoire pleine de sève et de force. Pour faire durer l'illusion de ceux qui s'imaginent la vaincre en l'ignorant, il lui arrive d'attendre, de rôder, sournoise, derrière le masque hypocrite d'un apparent bonheur. Qui nous dévoilera ce qu'elle recèle ? Ni les érudits de ce siècle savant, ni les prophètes des temps modernes ne peuvent en broser un tableau convaincant. Présente à chaque instant, elle épie, guette et hante chacun de nous. Du lever au coucher du soleil, des centaines de milliers d'hommes la regardent en face. Tel un voleur, elle bondit soudainement, sans jamais rendre son butin.

Tout être humain franchit le portail de l'invisible une seule fois. Voyage sans retour, qui remplit d'effroi des millions d'hommes et de femmes. Ils redoutent l'heure où il faudra tout quitter. La pensée de disparaître dans le néant les noue d'angoisse; l'idée de partir loin du corps les paralyse. Chassons de telles craintes en vivant aveuglément l'ivresse du présent ! Mais, le présent, n'est-ce pas le passé de demain ? Ce qui est vécu s'en va avec le temps dont la course rieuse s'allonge au rythme effréné d'une succession d'instantanés qui ne reviennent pas. A l'instant de la fin, le temps ne sera plus.

Egarés, acculés dans une vallée de douleur, figés par la souffrance, certains choisissent de mourir, dédaignant ce que peut offrir un avenir prisonnier dans ce corps. Moment glacial du suicide. Dans la folie d'un dernier geste, le courage malade saisit sa vaine destinée, s'en

empare brusquement pour la libérer de l'absurde. Il faut fuir ce corps de misère. Fragilité de sa condition, incertitude du présent, menace de demain. La fuite se jette dans l'inconnu. Est-ce une fin totale, une absence de tout, un grand vide éternel, la réponse absolue à toutes les souffrances ? Jamais la désertion produite par la dernière fuite vers l'inconnu ne sera une réponse. En fait, c'est une question : celle du constat de l'homme confronté à ses exigences, en particulier au désir d'éternité. La vie éternelle, est-ce une continuation, une prolongation à l'infini de l'existence ? Où se trouve-t-il, dans quel désert, sur quel sommet, vers quel rivage, le devenir de l'homme ?

D'un côté de la planète, on l'éternise en le réincarnant. De l'autre, on l'hypnotise en le désabusant. Sordides fantaisies, sarcasmes pseudo-scientifiques, tristes charlatanismes où, dans le cirque du petit bonheur facile, les magiciens s'en donnent à cœur joie.

Le viol de la raison est élu monarque absolu. En pratiquant l'abus collectif, ce dictateur impitoyable raffine ses procédés. Il se revêt d'une blouse blanche. Son visage soucieux porte le masque de la science omnipotente. Dans son coffre de remèdes, les sentiments sont morts...

Agonie de l'âme. Funérailles de la beauté limpide. Hécatombe des libertés. Effritement d'une morale qu'on voudrait tant garder sereine... Et dans ces tremblements, dans ces remous profonds qui semblent se perpétuer d'au-delà de la terre, on l'entend, le gémissement lointain d'un espoir, on l'entend, le hurlement d'indignation de ceux qui cherchent avec l'idée de trouver, de ceux qui demandent avec la foi de recevoir une réponse. C'est le cri des dissidents qui haranguent les consciences et scandent dans leurs chants la sonate d'une vie bafouée. Souffle haletant des citoyens de la misère, hymne à la joie, que nous lèguent en priant tous les prophètes assassinés.

Le Prince des prophètes, on continue de Le clouer sur la croix de notre triste savoir.

Les explorateurs du néant se regardent évoluer. Ils comprennent mieux, discernent, analysent, comparent, étudient, scrutent,

embrassent des sphères de plus en plus vastes, mais sombrent profondément dans le gouffre qu'ils se creusent en feignant d'escalader la vie... Pour ouvrir les portes de la notoriété, brandissez le spectre mythologique du savoir. A coup d'érudition et de culture, vous convaincrez le monde de vous rendre les honneurs.

L'homme du vingtième siècle se réfugie derrière les grilles de la connaissance, un peu comme pour s'enfuir. Pieuvre gloutonne aux prétentions tentaculaires, la connaissance, qu'elle soit sensorielle, intuitive, abstraite, spéculative, pratique ou expérimentale, dans ses aspects les plus divers, se veut réponse à tout. Et quand elle a parlé, le silence demeure. Silence de l'insatisfaction profonde, silence d'une soif, silence d'un appétit, silence d'un besoin oppressant de vie, silence qu'aucun des efforts de l'homme déchu ne pourra jamais faire taire.

Jésus–Christ de Nazareth laisse perplexe et désespérée une multitude de penseurs, d'hommes d'action, de grands réalistes bétonnés dans leur siècle, programmés dans les exigences du présent. Sa présence pèse sur le présent, au risque même de le supplanter, de le ternir.

L'éternité se situe entre le commencement et la fin de Jésus–Christ pleinement homme et pleinement Dieu. Le commencement n'a de sens que quand Il l'innove, le façonne, le laisse libre d'être. Quant à la fin, elle existe par le bon vouloir de Celui qui seul peut fermer les parenthèses du visible ou de l'invisible.

Christ déplace les frontières de l'entendement humain en branchant l'au-delà sur le vécu palpable. Il habille l'invisible et enveloppe l'infini de certitudes, rendant plausible et naturel le pouvoir créateur du mot, du logos, du davar. Le davar¹ précède le logos², puis il se range à ses côtés et devient le mot ou la parole–vie de chacun. La Parole entre ainsi dans les paroles de l'homme de partout. C'est la présence du Logos dans le pourquoi de la vie, dans le refus de la mort.

¹ DAVAR PAROLE Hébreu

² LOGOS PAROLE Grec

L'absurde agonise, étranglé par la transparence du vrai exprimé en mots devenus paroles d'homme, de Parole divine qu'ils étaient.

Il n'est pourtant pas venu pour parler seulement. Il fallait que le mot fraie un chemin à l'accomplissement. L'immédiat de l'accomplissement n'aurait été que simple évidence, banale et bien fragile preuve de la valeur du mot. Pour que l'accomplissement garde intacte la pureté de son origine, il fallait qu'il se reproduise à l'infini, qu'il ouvre à chacun la même route différemment.

Cette intuition innée de l'existence de Dieu, malheureusement suivie chez le plus grand nombre d'une indifférente résignation, place le chef-d'œuvre du Créateur devant un choix. Refuser de connaître Dieu est une contradiction flagrante avec le principe même de la vie, c'est se vider. Et, comme la loi de la vie est une négation du vide, en cherchant à meubler cette envahissante absence, l'homme tombera dans la prostration pesante de l'idolâtrie. S'étant vanté d'être sage, il sera devenu fou ! Quand renoncera-t-il à chercher en lui-même ce qui ne se trouve qu'en Dieu ? La connaissance, fruit d'une révélation émanant de Dieu Lui-même, ne provient jamais de nos efforts. Qui peut prétendre saisir par son entendement la nature divine, franchir les frontières de l'invisible, accéder aux sommets de la divinité ?

Dieu s'étant fait chair nous révèle le divin. Le Fils déclarait : "Moi et le Père nous sommes un". Et, dans la bouche de Dieu, nous entendons ces mots : "Celui-ci est mon Fils en qui j'investis ma profonde affection". Union totale d'amour parfait, harmonie de l'infini, symbiose absolue, il fallait que le ciel se rapproche de la terre, il fallait un médiateur. S'étant limité dans le temps, il nous a éternisés, ce Grand-Prêtre de l'éternité ! Le voici sur la terre pour refléter l'immensité glorieuse de ce Dieu tout-puissant. Ainsi se parachève la révélation. Revêtu de gloire et d'honneur, Il est l'image du Dieu invisible.

La porte de l'éternité s'entrouvre avec cette rencontre entre le Christ resplendissant de vérité libératrice et l'homme mortel. Celui qui croit en Lui a la vie éternelle. Aurait-Il discerné, jusqu'au tréfonds des fibres les plus secrètes de tout ce que nous cachons, cet incroyable

besoin d'éternité, cet inexprimable soupir qui nous pousse à nous surpasser, qui se refuse à chavirer dans l'oubli ?

LA VIE ETERNELLE, C'EST DE LE CONNAITRE.

Le message de la croix nous place sur le sommet de la tragédie de l'amour. Déchirement sublime de Celui qui s'est fait rançon pour des coupables. Abandon volontaire du Fils autrefois objet de l'amour, maintenant devenu péché. La sainteté de Dieu se satisfera-t-elle de l'innocence du Fils ? Tel est le grand mystère de la réconciliation. Dieu s'est fait chair. L'agonie de Gethsémané, c'est le sanglot douloureux du Fils abandonné, c'est la douleur indicible du Père, le plus grand de tous Ses messages. Christ est devenu péché. Nous nous sommes éloignés des vaines spéculations philosophiques, des tâtonnements incertains et des pièges subtils de l'intelligence insipide.

LA VIE ETERNELLE, C'EST DE LE CONNAITRE.

Lui possède ce secret de l'absolu et ne s'embarrasse d'aucun détour philosophique, d'aucun artifice, d'aucune panoplie de mots décrochés aux astres du savoir pompeux. Il affronte la relativité des conclusions définitives tirées par nos illustres cerveaux. Il déjoue la ruse et l'incohérence des grandes mises en scène de la religion, qu'elle soit catholique ou protestante, aussi proche soit-elle de l'essentiel. Elle n'est pas l'essentiel. Il est l'origine, le contenu, la substance et le but définitif de l'essentiel. Elle n'est qu'un faible reflet tamisé par le doute, étouffé par l'orgueil, trahi par chacun de nous. Lui vit dans le sanctuaire de l'accomplissement qu'Il crée et recrée par Sa seule présence dans le temps dont Il reste l'incontestable architecte.

Quelle relation, quelle intimité, quelle connaissance entre le Père et Lui ! Il invite ceux qu'Il a côtoyés à pénétrer dans ce même sanctuaire, à fouler les parvis de ce temple béni, à se laisser inonder de lumière et de gloire, à s'exposer aux rayons lumineux de l'amour éternel qui ne faillit jamais. La connaissance de Dieu, c'est la connaissance de Celui qui en est issu, de Celui qu'Il a envoyé, de Celui qui est venu, de Celui qui nous L'a révélé. Partie intégrante de Dieu, habité par toute la plénitude, Il est le Sauveur Oint. On ne peut Le connaître qu'en esprit.

Les grotesques confusions d'un intellectualisme plein de lui-même et vide de sens, se hissant avec peine sur les sommets de la sagesse horizontale, telle est la vue panoramique de l'explorateur qui se serait risqué à chercher en l'homme la connaissance de Dieu. Le connaître en esprit suppose une victoire sur la triste loi de la pesanteur intellectuelle.

Le tourbillon du doute étourdit allègrement, par toutes sortes de moyens, du plus simple au plus savant des hommes. Nous appellerons doute ce qui n'est qu'une caricature désuète de la vie, même s'il semble plein d'espérance, celui qui s'abreuve aux sources taries des pieuses théories qu'offre la religion. L'espoir utopique et la folle ambition d'une fin de siècle étranglé par la peur, nous les avons enfermés dans le doute et noyés dans la cécité spirituelle. L'homme, victime en tête d'affiche, joue le premier rôle. En connaissant le peu qu'il connaît, il s'imagine avoir atteint un but qui s'éloigne toujours, alors qu'il croit s'en être rapproché. Il pousse à son comble la connaissance, l'information, la formation, mais il s'apeure et fuit lorsque le problème fondamental de sa condition le confronte au pourquoi de l'existence, le cerne, l'enchaîne et le contraint à répondre au pourquoi du sens de la vie.

Parviendra-t-il à se définir, à se situer, à s'orienter, à se munir d'armes spirituelles, à reconnaître qu'il n'est pas uniquement de chair et de sang, à distinguer la connaissance humaine de l'illumination intérieure capable de l'affranchir du doute et de la crainte ? L'homme peut-il connaître Dieu ? Est-il vraiment en mesure de rencontrer Dieu ? Se suffit-il à lui-même pour se surpasser, pour toucher l'invisible ? Qu'est-ce que l'homme, pour que Dieu se souvienne de lui ? Quel est le sens de notre vie ?

Autour de nous, la splendeur d'une création majestueuse nous éblouit sans cesse. Nous découvrons avec émerveillement ce qui a été créé pour notre plus grande joie. Voir cette signature du Créateur dans la nature ne nous suffit pourtant pas. Du fond de notre être, nous aspirons à une révélation intérieure de ce pour quoi nous sommes créés. Nous nous savons infiniment plus, infiniment autre qu'un

homme appelé à construire ici-bas un bonheur bref et fortuit. Appelés à vivre à la lumière de l'éternité, nous ne pouvons nous contenter de ce qu'offre une vie sans la connaissance de Dieu. Créés pour l'éternité, nous nous devons de Le connaître...

L'obéissance à la Bible – Parole de Dieu – l'autorité suprême et déterminante dans notre vie ici-bas – est la base de toute véritable expérience spirituelle. La question de l'autorité, de l'intégrité des Ecritures Saintes est soulevée ici. Se soumettre aveuglément en se dissimulant derrière une foi simple qui n'exige aucune cohérence ressemblerait à l'entreprise d'un grand voyage dont on ne se soucierait ni de l'itinéraire, ni du but. Si Dieu juge bon de s'exprimer en se servant d'instruments dotés d'une raison, c'est pour que nous saisissons clairement Sa volonté. C'est sur la prédication que repose entièrement la révélation biblique. Elle se réfère à ce qui est "écrit". Chaque fois que l'église, les traditions humaines ou les commentaires des théologiens ont supplanté la Bible, il s'en est suivi des déviations, des confusions, des égarements et des malheurs. Le doute est devenu la force motrice d'une vaine quête de "vérités" inadaptées aux exigences de la vie. Telle est toujours la conséquence d'un refus d'obéissance à la Parole de Dieu, quels que soient les prétextes invoqués.

Notre logique fait état de contradictions flagrantes qui existeraient dans le texte révélé. Puisque l'on prétend à l'homogénéité du texte biblique dans son ensemble, il apparaîtrait clairement que certains commandements vétérotestamentaires sont annulés dans le Nouveau Testament ou nuancés. Ceci fit bourgeonner les contredisants avides d'arguments, insatiables d'incertitudes capables de démolir la révélation. L'intelligibilité du texte présuppose un objectif déterminé. Il est question de promouvoir la compréhension avec clarté et sans la moindre équivoque. Il va sans dire que l'histoire, confirmée par l'archéologie, située et orientée par la géographie, soudée par des textes unifiés par des regroupements de commentaires et d'analyses méticuleuses, sera un outil de travail irremplaçable pour authentifier la valeur intellectuelle et morale du texte écrit. Tous ces éléments, si convaincants soient-ils, ne suffisent toutefois guère à vaincre

l'inquiétude du sceptique dont la circonspection nourrie d'a priori le voue au désarroi, et donc au désaveu.

Ayant inspiré la Bible, l'Esprit de la Bible peut en révéler les richesses cachées. Il est le garant de l'intelligibilité du texte puisqu'Il en est l'auteur. Il est le contenant du contenu. Sa médiation humanisante divinise. L'instant du doute devient tremplin d'élévation pour se taire au profit d'une nouvelle fécondation. Nous l'appellerons la mise au monde de l'homme-esprit qui, dès sa naissance, pour vivre, se doit d'être nourri. Nous introduisons ainsi la nécessité de vivre expérimentalement le message dès son origine, afin de l'assimiler dans le cheminement du quotidien. La théologie, au sens noble du terme, n'a sa raison d'être que dans la preuve interne que lui confère la vie qu'elle reflète.

C'est ainsi que meurt le mythe et que s'impose, non pas une vérité religieuse, mais la vérité unique. Il est bien entendu que beaucoup s'improvisent oracles de vérités absolues et que les fanatismes les plus divers fleurissent dans la fange. Cette vérité unique ne s'encombre d'aucune béquille et ne s'entoure d'aucun rempart. Sa durée ne dépend d'aucune approbation. Sa vigueur se réfère à elle-même. Les assauts ne l'effraient nullement. Les ruses n'en viendront pas à bout. Les subtilités malicieuses, la fortuité des rebondissements en matière de science théologique, les confrontations, les confirmations, les affirmations, les contradictions resteront comme des vagues s'abattant vainement sur l'impassible falaise.

Le jour où nous comprendrons que la théologie concerne Dieu, elle perdra peut-être de son arrogance, s'inclinera humblement dans ses prétentions ambitieuses. Le front de l'érudit se plisse de vaines incertitudes. Il fronçe les sourcils comme pour mieux serrer dans son entendement l'insaisissable souffle.

En acceptant de se limiter dans le temps par l'incarnation, Dieu se rend accessible à l'homme. Il dépose la plénitude de Son Etre dans une chair semblable à celle de Ses créatures. Il défie les lois du péché et de la mort, provoque les forces du mal en permettant que dans un corps humain la plénitude de la divinité soit exprimée par la vie, par l'amour

et par la mort. C'est alors que la Parole révélée devient nourriture de l'esprit. L'obéissance à cette Parole pose la condition même de la vie.

La connaissance expérimentale du Fils de Dieu rend l'obéissance synonyme de joie profonde. Gagné par Son amour, dans une authentique relation avec le Père, le croyant s'engage sur un chemin de totale obéissance. La centralité et l'universalité du message n'ont de sens que dans la mesure où le Fils est placé dans une perspective biblique rigoureuse et cohérente. Ce que d'autres qualifient d'obéissance astreignante et perplexe devient une soumission joyeusement consentie. L'homme ainsi disposé connaît la vanité des pensées fécondées par la chair. L'Esprit de Dieu le pousse à rechercher Jésus. Dans la violence d'une saine indignation, il se détourne des choses éphémères, se refusant à boire aux citernes crevassées; il renonce aux joies passagères de ce monde troué par les flèches du mensonge; il se réfugie derrière le bouclier de la foi et il fait de Dieu ses délices.

Pourtant, au lieu de vivre du contenu du message, les croyants dans leur grande majorité vivent d'une fresque de ritualismes et de traditions. L'acharnement avec lequel chaque groupe semble vouloir défendre sa manière d'appliquer la foi ou de célébrer le culte est pour le moins suspect à l'observateur. On devrait plutôt s'attendre à un effort commun fourni par chacun dans le but de découvrir l'essentiel, à savoir le message, et Celui duquel il jaillit spontanément d'au-delà le temps et l'histoire des hommes. Enfoncées dans de vaines traditions, des foules de croyants se privent de ce qui constitue la force motrice de la foi. La Bible est un Livre vivant. Dieu intervient pour fabriquer l'histoire en la marquant de Son sceau. Le Livre Saint n'est pas un code de préceptes tellement élevés que nul ne sait comment les appliquer. La présence de Dieu n'est pas une abstraction réservée à quelques privilégiés trop conscients de leurs prérogatives. Sa présence est un don immérité capable de nous transformer.

Nous n'écoutons plus la Parole de Dieu comme si ce n'était qu'une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est véritablement. Cette foi défie la fragilité, la relativité, la précarité de l'homme. Avec zèle, avec empressement, avec assurance, avec amour, nous recevons la Parole

de Dieu telle une semence. Sommes-nous une terre fertile qui portera du fruit ? Le semeur sort et sème. Il jette sa semence. La semence est bonne. Dans quelle terre va-t-elle tomber ? "Recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous et qui peut sauver vos âmes". (Jacques 1:21)

Nombreux sont les discoureurs de ce siècle qui la refusent, la trouvant indigne d'être reçue. Ils proposent un autre mode de vie fondé sur la réflexion philosophique, l'effort de l'homme pour accéder à l'illumination intérieure, à la sagesse transcendante, aux réponses sur le sens véritable de la vie. Ils considèrent la philosophie comme un regard sur l'intériorité des choses. Ils voudraient qu'elle ne soit pas abstraite, détachée de son histoire. Ils questionnent la vie en s'adressant à eux-mêmes. A force de poser des questions fondamentales, ils échappent à la question la plus urgente qui se résumerait dans le pourquoi de l'homme. Ils ont hygiénisé leurs questions graves et pertinentes en faisant de leur démarche une ascension culturelle, un langage de plus en plus ésotérique, inaccessible à l'homme simple. Cette coupure par rapport à la réalité existentielle de l'homme seul en face de son destin les coupe aussi de l'essentiel. Car l'essentiel est l'affaire de son Créateur. Dieu est le Créateur de l'essentiel, le Révéléateur de l'essentiel, l'Aboutissement de l'essentiel.

Puisque les hommes qui réfléchissent sont nombreux, nombreux furent les systèmes qui les opposèrent, nombreux furent ceux qui les vantèrent. Cette recherche louable et honorable s'est souvent soldée par un amalgame de théories nouvelles, contradictoires et incertaines qui, elles aussi, dénotent la fragilité de l'homme qui catalogue les vérités en monopolisant certaines au détriment d'autres tout en se leurrant. C'est ainsi que ceux qui prétendaient dominer la culture, les cultures, leur histoire et les histoires nous enfoncent dans des impasses et des gouffres où la seule lumière valable est la leur dans la mesure où l'on accepte leur système de pensée. Si l'on s'y refuse, si l'on refuse non pas de comprendre, mais d'admettre, le bien-fondé de leurs propositions, si l'on a une aspiration d'absolu, après avoir réalisé que l'absolu ne se trouve pas dans l'homme et ses déductions et sa

"sagesse", l'on demeure insensible aux efforts fournis par la philosophie et ses illustres avocats.

L'idéologie libérale, dont les quatre colonnes sont les quatre conquêtes des dix-septième et dix-huitième siècles, prétendait vaincre l'obscurantisme religieux par la raison. Vaincre le désir d'un bonheur de l'au-delà par une foi dans la nature. Vaincre l'autorité du dogme et les vertus de la vraie foi par une conscience personnelle individualisée. Devant l'essor collectif d'une société moderne et urbanisée, le libéralisme proposait d'accentuer l'idée de la propriété personnelle.

La souveraineté de la raison n'aura jamais le loisir de se manifester avec succès dans ses entreprises. On mettra sur un piédestal la connaissance par opposition à l'ignorance. La raison sera le chef d'orchestre de la vie. Mais, comme disait Pascal, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas. Vouloir faire pleurer la raison ou faire sourire la raison est une pure chimère. En compartimentant l'homme, en morcelant ses énergies, en classifiant ses aptitudes, en disséquant ses appétits, on fuit la réalité homogène de son être. Tel domaine sera compris aux dépens de tel autre. Le mariage illégitime de la raison et de la morale se soldera par un échec. L'optimisme rationaliste s'avouera vaincu puisque les aspirations de l'homme ne sont pas isolées dans une classification ingénieuse. On assistera au jaillissement d'un aveu de désarroi et d'insatisfaction devant ce qu'offre l'homme éclairé uniquement par lui-même. De ce constat naîtra un désir d'émancipation qui se traduit dans les pulsions internes vers la révolution. On collectivise ses problèmes personnels. On socialise les questions existentielles et, à coups de slogans, la loi nouvelle d'une justice nouvelle viendra couvrir et endiguer des conflits, des questions, des malaises et des remous purement personnels. On diagnostiquera dans la société des contradictions qui sont uniquement le fruit de la mutinerie intérieure qui sévit en chacun. C'est alors que l'amour divin revêt un sens d'une incroyable force de recreation. Parce que l'amour de Dieu a trait à la réalité de l'être sans jamais le dénaturer, sans jamais fausser les perspectives. L'amour de Dieu environne et prévoit l'homme dans sa totalité. S'il reçoit la

Parole, l'homme est mis en contact avec les principes directeurs qui gouvernent la vie psychique et la vie spirituelle sans aucune fraude.

Cependant une responsabilité nouvelle l'incitera, dans la mesure où il reçoit la Parole, à adopter une attitude bien déterminée. Le choix prend une plus grande importance dès lors qu'il ne se contente plus de recevoir, mais qu'il se met à retenir. Il a refusé la vanité des solutions gratuites. Il a discerné la perfidie de ses propres instincts. Il se laisse mettre en lumière sur l'état de misère dans lequel il a sombré. Ayant été arraché des ténèbres, il s'efforce de garder la lumière.

Il y eut une compagnie d'hommes et de femmes qui refusèrent résolument de se laisser corrompre dans leur liberté de choisir un absolu sur cette terre. Ils sont témoins, une nuée de témoins. Leur souffrance s'est confondue avec leur message. Leur vie a parlé et continue de parler infiniment plus que leurs paroles. Ils ont traversé le temps. Ils ont rapproché les siècles. Ils ont donné à l'éternité sa raison d'être, eux dont le monde n'était pas digne. Ils ont choisi de vivre d'une vie qui ne périt pas parce qu'elle s'est installée dans les dimensions de l'éternité dont ils se savent les héritiers. Ils ont perdu leur identité de citoyens du monde pour devenir citoyens d'un autre monde. Que s'est-il passé ? Ils reconnurent un jour la vanité des plus grands exploits de ceux qui en vivent et qui en meurent.

Ce qui leur restait dans leur humiliation et leur déchéance, n'était-ce pas le sentiment inné qui leur fut révélé, mais qui était en eux, qu'ils pouvaient crier à Dieu ? Dès lors qu'ils consentirent à s'extirper du néant, après l'avoir fixé une dernière fois de derrière leur âme, ils respirèrent cette vraie liberté que les sages du siècle et les intelligents ne connaissent pas à moins, bien sûr, qu'ils ne deviennent des enfants. Que d'assurance et de bien-être, que de joie profonde et de sereine paix chez ceux qui admettent leur condition, se refusant au bourdonnement sournois de la fraude tacite, ce langage fou de l'absurde !

Comment purent-ils le faire, cet exploit qui n'est à attribuer ni à la raison, ni à la magie, ni au hasard, ni au savoir, ni au pouvoir de l'homme : lire au-delà du visible, fouiller l'apparence, surmonter

l'évidence, se mouvoir allègrement au-dessus des choses anodines dans le tumulte luxuriant de la vie, inviter le divin, Lui remettant le sceptre de notre destinée ?

Le pourquoi de la création nous serait alors intimement révélé. Nous sentirions la douce chaleur de Sa présence illuminer nos vies d'un rayon de vrai bonheur. Nous saurions enfin que tout ce qui est Dieu restera toujours du domaine de l'inexprimable, de l'insondable et de l'inaccessible. Nos cœurs deviendraient dès lors de véritables sources. N'était-ce pas Sa pensée de faire de nous des sources qui jailliraient encore dans cette éternité qu'Il a préparée pour les siens ? Après avoir compris que les sages, les doctes et les intelligents ne saisiront jamais ce qu'Il montre aux enfants dans la simplicité, nous foulerons le sol de Ses parvis de feu, de lumière et de paix.

Recevoir la Parole n'est pas une adhésion de la raison, un assentiment intellectuel, une approbation admirative, une espèce de grâce que nous ferions à Dieu, nous, poussière de la terre, herbes séchées, fleurs fanées. Prosternés devant l'immensité glorieuse de Son amour sans bornes, nous appelons Dieu "Notre Père". C'est alors que se crée l'insondable mystère de se savoir aimé, de croire envers et contre tout en Celui que nos yeux physiques ne voient pas. Portés dans la dimension d'une réalité plus vraie que la réalité, nous avons de nous-mêmes et de Dieu et des autres une estimation nouvelle. C'est l'estimation de l'amour qui ne change pas. Le vrai amour nous est révélé, et nous réalisons que cet amour est l'unique amour dont un humain puisse espérer le moindre secours.

La présence du divin est aux yeux du commun une intrusion, l'intrusion vide de réalité d'une souffrance parfaitement inutile. Puisque pour accepter la grâce il importe de convenir d'une condamnation possible, pourquoi ne pas balayer d'un grand geste la loi, ce carcan de la conscience ? Que d'incertitudes nouvelles prendraient alors vie dans le tombeau glacial de nos désillusions ! Nous serions seuls avec la plus écrasante des absences, la plus impatiente des attentes, la moitié de nous-mêmes amputée de la raison créatrice de notre existence, livrés aux tourments de rencontres avec d'autres nous-mêmes aussi vides que nous. Et toutes ces solitudes

amalgamées nous pousseront à notre insu dans le gouffre abrupt du néant. La frontière de l'opinion d'autrui sur ce que, aux yeux de l'autre, vous seriez censé être en Dieu, vous la franchissez puisqu'Il abolit la loi du péché et de la mort et vous met à l'abri de toute accusation. Connaissant désormais la Vérité, vous êtes réellement libre, non seulement de vous-même, mais aussi de l'autre. N'est-ce pas pure et franche vanité que ce regard inquisiteur de l'autre qui vous croise furtivement et vous perce fortuitement ? Se dérober à ce regard occupe le plus clair du temps de celui qui en est la proie. A moins de réussir à convaincre qu'il est bien devenu ce que les autres attendent qu'il soit, sa vie est fuite de l'autre. C'est pour cela qu'il reste seul dans la foule.

Dès l'instant où l'esprit de l'homme vivifié devient le réceptacle de l'amour, la solitude cesse. L'homme pénètre la dimension de l'éternité et, de réceptacle, il deviendra canal. Aujourd'hui corruptible, demain revêtu d'incorruptibilité. Prisonnier dans ce corps, il n'échappera à l'infailible loi de l'illusion forgée dans le feu de l'immédiat qu'en devenant citoyen de l'éternité. La Bible le force à convenir du désir d'éternité sommeillant au fond de son être. Elle lui indique la voie sans détours pour assouvir dès ici-bas ce désir assoupi et fuir l'inconstance et la vanité. Etant le Livre du miracle, elle parle d'une vie embrasée par le Saint-Esprit sans jamais rationaliser le miracle. La Bible est par excellence le levier de la foi en un Dieu des miracles. La raison étriquée de l'homme succombera toujours aux normes de Dieu. Le miracle ne se fige pas dans l'abstrait, il ne brode aucune mythologie. Dieu s'incarne. Il vient dans la chair manifester l'infini et la gloire. Il prend la forme d'un serviteur. Nous ne pouvons être fidèles à l'esprit de la Bible et la recevoir telle qu'elle est, et être en même temps exclusivement scientifiques. La science éprouverait de la difficulté à croire que Jésus fut conçu dans le sein d'une vierge par la puissance miraculeusement féconde de l'Esprit Saint. Un choix s'impose. L'incarnation est un miracle que la raison de l'homme ne pourra jamais expliquer. Le voile du divin est déchiré. Dieu se révèle. L'inexplicable va nous être dévoilé. Le croire, c'est mettre en doute un certain nombre de données scientifiques.

Si je crois à l'incarnation, je peux croire à la résurrection, et il me devient impossible de douter. La foi me fait naître à la vie. La vie

divine me remplit de foi. Je crois que la mort a perdu son pouvoir sur Christ. Il ne m'est guère difficile de croire qu'Il est vivant; et si je crois qu'Il est vivant, je crois qu'Il me donne la vie éternelle puisque la mort a été vaincue. Dès lors, je peux croire tout ce qui me vient de Lui. La foi véritable est liée à notre conscience, c'est-à-dire au baromètre moral de notre condition profonde.

Nous parlions de recevoir la Parole telle que l'on reçoit un ami. Mais, recevoir un ami, c'est connaître un courant de véritable amour qu'aucun litige ne saurait troubler, qu'aucun ressentiment ne pourrait altérer, qu'aucun préjugé ne parviendrait à ternir. Recevoir la Parole de Dieu est donc lié à la repentance. Personne ne peut recevoir quoi que ce soit du Seigneur sur une autre base. Dieu pardonne à l'homme son égarement, sa rébellion, sa chute, son indépendance, son orgueil. Il l'invite par pure grâce dans la dimension merveilleuse du salut. Le Maître de l'univers annonce à l'homme qu'il doit se repentir. Allons-nous nous tourner vers Celui qui peut tout, qui sait tout et dont l'amour ne saurait être altéré ? Le ferons-nous humblement, en cherchant auprès de Lui la force créatrice, libératrice, infiniment précieuse, pour vivre selon Sa volonté ? Nos conceptions erronées du monde en seront brusquement modifiées.

Si le premier Adam sorti de la poussière de l'inconnu selon l'image du grand peintre de la vie, fait à la ressemblance de Dieu, avait gardé la Parole, il n'aurait sans doute jamais été précipité dans le cratère monstrueux du péché. Lorsqu'il prêta l'oreille aux insinuations mensongères du plus rusé des animaux de la terre, il devint vite une proie, puis une victime et enfin un esclave. Dès lors, la puissance dévastatrice du désordre de l'âme, de l'anarchie du cœur, des tenailles de la honte fit son œuvre morbide, et la mort dut payer au péché son salaire.

Je comprends la gêne des modernistes qui, soucieux de ne froisser personne, éviteront avec habileté le mot maladroit qu'inlassablement la Bible répète. Cet intrus bien hardi, ce vocable inadapté à notre pieuse et propre civilisation, il n'est bon qu'à fréquenter les couvents et les monastères, les cloîtres, les mosquées, les synagogues, les temples – dont il ne faut retenir, bien sûr, que les curieuses architectures. Il

appartient aussi aux langoureuses mélodies grégoriennes, aux chuchotements craintifs émiétés dans la pénombre du confessionnal. Je les comprends, ces modernistes, littérateurs en vogue, éditeurs d'autre chose que de ce qui pourrait ennuyer le lecteur. Pourtant j'aime à penser que ce mot a un sens et que le sens qu'il a ne sera jamais celui qu'on veut bien lui donner. Il a, précisément, le sens qu'on ne veut jamais lui donner. C'est ce qui fait sa force. Et pourtant, dès qu'on lui donne le sens qu'on ne veut pas lui donner et qu'il a malgré tout, il perd de sa force et nous perdons notre faiblesse.

Le péché ne s'est jamais laissé vaincre par l'indifférence ni par le mépris. Il s'est toujours fait payer. Son salaire est la mort. Si j'essayais de vous le présenter en paroles humaines, il faudrait dresser une longue liste, la liste de toutes les histoires de tous les hommes de tous les siècles de toujours jusqu'à l'Ecce Homo, le Seul dont l'histoire, la vie et la mort font perdre au péché son étrange puissance, et sur les empreintes duquel ceux qui s'engagent flétrissent la force ambitieuse du mal.

LA VIE ETERNELLE, C'EST DE LE CONNAITRE

Chapitre III

Le voile déchiré

"JE SUIS CELUI QUI SUIS". Etrange identité que celle de Dieu. Elle indignera peut-être les jongleurs du temps, saltimbanques du passé, prisonniers du présent, acrobates de l'avenir. Dans le "JE SUIS" de Dieu, la fraude du temps se révèle, prise au piège de la vérité qui ne change pas. Hier, aujourd'hui, éternellement, IL EST. Que de pouvoir, que d'amour ! Toute la vie est résumée, embellie, anoblie, dépouillée du néant, environnée de gloire dans le "JE SUIS" de Dieu. De Lui tout provient. Vers Lui tout converge. Si la vie est un miracle, nous conviendrons que son auteur en est la source. Aucun de nos efforts pour connaître Dieu n'aboutira sans qu'Il se révèle.

La plus tangible, la plus passionnée, l'irremplaçable révélation, n'est-ce pas Sa venue ici-bas, dans la honte des ténèbres ? Dévoré d'amour, Il entraîne une poignée de disciples sur Ses chemins de feu, de cendres, de prodiges. Son message enflammé consume la rouerie. Il bouleverse les habitués de la piété lasse et résignée, les torses princiers englués de routine, squelettiques et décharnés, les fiers esclaves du qu'en dira-t-on.

Miracle étourdissant, amour sans condition, sagesse récréatrice. Sur les cœurs passe un baume de paix. Le Fils unique veut vivre le pourquoi de chacun. Il vint sur notre terre pour mourir chaque mort, pour que chacun revive. Il verse les larmes de l'innocence, habité par la plénitude de tout ce qui est divin. Voici Dieu incarné. Mais l'on perce son corps. Et les clous et la lance de notre monstruosité, il s'en sert pour déchirer à nos regards éblouis le voile de la toute-puissance divine.

Les marchands de préceptes, trafiquants de la loi, aveugles conduisant des aveugles, devraient se demander de quel droit Il aimait. Parce qu'aimer divinement quand, au premier regard, on n'a rien pour attirer les regards, c'est tricher avec la loi de l'illusion. Vers les humbles, les

malades, les pauvres – épaves bannies par la société hautaine – le Christ éternel de Dieu, l'omnipotent Sauveur, tournait Ses yeux baignés d'amour. Quelle grandeur dans l'humilité ! Elle bouscule le monde religieux si confortablement assis dans son univers clos aussi glacial que sa morale agonisante. La Vérité clouée sur le bois de la croix. La Vérité mise à nu. La Vérité rejetée. La Vérité raillée. Elle nous révèle ce que nous sommes. Voici l'unique espoir d'approcher le divin. La vérité sur nous-mêmes implique chacun dans la Vérité de Dieu. Deux mille ans après, elle vous étreint le fond de l'âme, vous arrache à la vanité, fait fuir l'illusion et marche triomphalement sur les bêtes rampantes de la folle sagesse. Je veux parler de JESUS.

La pierre sépulcrale est roulée. Et, de Son ciel de gloire, dans la puissance de Son éternité, Christ bâtit Son Eglise. Libre de nos limites, ignorant de nos craintes, plus grand que nos ambitions, plus sage que nos déductions, maître de la circonstance, créateur du temps qui passe, Il nous fait naître de Dieu pour triompher de tout ce qui n'est pas Dieu. Dans les situations vacillantes d'un monde désespérément rongé par le cancer de la séduction, le Dieu incarné déchire le voile de notre entendement pour nous délivrer de nous-mêmes. Il porte en Lui l'édifice resplendissant de gloire de la nouvelle création se relevant des ruines du péché pour se présenter triomphante sous un ciel transparent d'amour.

Plaignons donc ceux qui nient Sa grandeur. Pour qu'Il grandisse, acceptons de diminuer. Dieu se fait connaître à nous si nous nous reconnaissons tels que nous sommes. Nous implorerons alors Son pardon puisque le pardon se trouve auprès de Lui afin qu'on Le craigne. Nous avons reçu le don de cette grâce imméritée. Notre attitude correspond à Son essence : l'homme gracié. L'infinie richesse de la grâce de Dieu, voici l'événement central de notre vie. Notre mentalité en est radicalement changée et le mystère de la grâce agissant en nous nous pousse à désirer connaître Dieu. Comme une biche soupire après des courants d'eau, tout en nous s'affectionne aux choses d'en haut. Les malentendus pâlissent. Notre endurcissement fond au feu de la grâce. Nous retrouvons notre innocence. Nous recevons la Bible telle qu'elle est vraiment, comprenant que Dieu

utilise des hommes, instruments de révélation, pour véhiculer Ses pensées éternelles.

Par fausse pudeur ou par crainte inavouée, on évite d'exposer à la lumière biblique certains événements, certaines situations, certaines questions qui touchent l'homme d'aujourd'hui directement, quotidiennement et dans sa chair. Un surprenant laxisme devant d'aberrantes indulgences au spectacle d'une législation moralement autodestructrice, s'installe dans les églises. Pour rester "dans le vent", on s'adapte à des modes de pensée aux antipodes de ce que la Bible enseigne. Nombre de croyants conservent l'épithète de chrétiens bibliques. Ils hésitent à modifier la routine mécanique, non-engageante, à l'abri de toute opinion – à commencer par la leur. Cette tendance est à l'origine d'une nouvelle optique du monde qui nous entoure et dans lequel chacun occupe une place déterminée. Elle consiste à refuser de faire face à la réalité ex cathedra, si ce n'est, bien entendu, par quelques soupirs d'indignation devant la misère et l'injustice qui frappent les autres. L'alibi royal s'intitule la foi. "Malheur à ceux qui ne croient pas..." Il y a "nous" et "les autres". Ainsi s'édifient des murailles d'incompréhension au-dessus des murs du son de nos entendements. S'il fallait s'étonner, il faudrait le faire d'une curieuse et malencontreuse évidence : la prédication de l'Évangile n'a pas beaucoup changé les profondeurs de nos motifs, tout en ayant teinté l'extérieure apparence.

Ce constat ne poursuit aucun objectif malheureux. Il se veut une base de simple vérité libérée des craintes, des malices, des calculs, des concessions, des politesses, des compromis et des excuses forgés dans le feu de l'hypocrisie chrétienne. Où se cachent l'innocence et la foi de ces premiers disciples du Christ ressuscité ? Leur folle intransigeance dans la fougue d'une entière consécration, se serait-elle noyée dans l'océan du doute ? L'impact de leur témoignage bousculait les consciences les plus émoussées, forçant les tièdes à devenir froids ou bouillants. Leur prédication et leur vie se confondaient, embarrassant les détenteurs de titres officiels dans l'enceinte de la religion. Ils accusaient. Ils dénonçaient. Ils mettaient en lumière. Ils luttèrent contre le courant, n'acceptant aucune tutelle. Des hommes libres s'élevaient contre toutes les formes d'asservissement. Leur morale

n'était pas la morale collective. Ils vivaient dans la dépendance, sous la conduite du Saint-Esprit, et dans la joie de l'amour de Dieu.

La multitude des opinions "chrétiennes" et des compartimentations dénominationnelles, le rythme essoufflant d'un marathon du vrai en matière de pratiques, de cultes, de doctrines, de mouvements, de lumières bibliques, d'intuitions théologiques, devraient nous inciter à la plus extrême prudence. Cette prolifération de tendances, de nuances, d'insistances et de résistances purement humaines tiédit l'enthousiasme du plus naïf prospecteur de vérités.

Le problème de ces "vérités" soulève une véritable remise en question quant à la possibilité concrète d'application. Ces vérités le sont aux dépens d'autres "vérités" qui, elles, prétendent être uniques, inattaquables, transcendantales. Au fil du temps qui passe, celui qui circule dans ces "coffres privés" de vérités définitives s'aperçoit beaucoup trop vite qu'à force de se contredire, de s'anéantir, ces vérités lèguent de véritables hécatombes.

C'est pour reconstituer la communion perdue et rendre possible un retour triomphal sur la voie royale de l'amour et de la lumière que Dieu a parlé. Sa voix créatrice fait taire les voix de ce monde. Notre horizon se dégage de tout ce qui l'encombre, de ce qui l'assombrit. Des ténèbres épaisses s'étaient amoncelées pour nous faire perdre la pensée de Dieu. Un combat fut engagé contre les forces du mal. C'est le combat de la foi. Or, la foi s'exerce sur une base. C'est la foi dans la Parole, par opposition à toutes les théories humaines. Sa Parole n'est pas voilée. Elle nous fait fouiller l'éternité. Illuminant nos esprits engourdis, elle nous libère et féconde en nous des fruits de vie et de plénitude. Elle tranquillise les esprits tourmentés en quête d'arguments spirituels. Elle dépasse le pur mystique de son éloignement égocentrique et cruellement distant. Elle enlève les raisonnements abstraits dans un magnifique terre-à-terre sain et libérateur. Elle n'a rien d'une abstraction, rien d'une fuite métaphysique. Au contraire, elle nous place devant la stricte réalité de notre condition. Facteur d'équilibre, voici l'aliment indispensable de notre esprit. Aucun progrès, aucune croissance, aucun accomplissement n'est réalisable sans la lumière biblique.

Faut-il obéir à la Bible ? Peut-on en saisir concrètement les directives ? Sommes-nous à même de répondre individuellement à un appel précis par une franche et joyeuse subordination ? L'épineux sujet du libre arbitre fait brusquement surface. Volonté libre et libérée devient volonté libératrice. Le choix est rigoureusement personnel. Rien n'est plus personnel que le choix de Dieu dans une vie. Eventualité de refus... Le refus est une marque de profonde désolation. On parle de refus quand celui qui rejette le message sait de quoi il est question. D'où l'importance de répandre clairement, sans dénaturer son contenu au profit d'une doctrine, d'une idéologie, d'une morale, le message biblique dans son intégrité. L'Évangile libère l'homme de la vanité. Quand, au lieu de refuser, l'homme renoue avec son Créateur, il réalise que la Bible est une lettre divine adressée à chaque individu, et individuellement à tout l'univers. L'universalité du message ne doit pas être remise en question. Il n'est pas réservé à une caste, à une classe de croyants privilégiés. Son assimilation ne dépendra jamais de capacités intellectuelles, de vertus particulières, de prérogatives humaines. Il concerne ceux qui désirent sincèrement s'y conformer et lui obéir.

La condition de la lumière est la présence de Dieu. La présence de Dieu constitue le fondement même du salut. Or, Dieu n'est présent qu'en Son Fils. "Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même." Recevoir la Parole de Dieu, c'est recevoir Dieu. Nous disposons notre cœur de sorte que tout soit prêt en nous. Nous sommes enchantés à l'idée que Ses paroles nous sont communiquées. Un autre sens des valeurs domine notre jugement, modifie en profondeur nos critères, éclaire notre choix. Tout devient qualitatif. L'approximation et la relativisation fondent à la lumière du Seigneur. Il étanche notre soif insatiable d'absolu. Nous attendons un ami. Nos pensées s'envolent vers cette personne. Tout en nous le guette. Nous allons le recevoir... Ainsi en est-il des choses de l'Esprit. Elles deviennent notre délice. Nous en faisons l'objet de notre amour. Pour que la Parole divine fasse, dans les profondeurs de notre être, l'œuvre qu'elle se propose de faire, l'instant viendra où il faudra nous ouvrir sans tricher dans notre entendement, nos motifs, nos sentiments, notre être tout entier, notre réflexion. "Celui qui me rejette et qui ne reçoit

pas mes paroles à son juge; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour". (Jean 12:48). C'est la voix du Logos éternel de Dieu. Comment résister à l'appel qui jaillit du mystère de l'amour ? Ne pas recevoir, c'est déjà être jugé, sous le coup du verdict divin. Ne pas recevoir consiste à dénaturer la grâce en affichant la désinvolture et l'endurcissement. Puisque tout est lié au péché, le refus de la Parole entraîne le salaire du péché : la mort.

Il a fallu rendre possible l'impossible, donner la vue aux aveugles, faire entendre des sourds, réveiller des morts, rendre palpable ce qui est insondable, humaniser la vie éternelle qui était auprès du Père. "Au commencement était la Parole, et la Parole était Dieu..." (Jean 1:1). Le ciel est venu sur la terre; il devient la seule source d'inspiration de chacune de nos pensées. Conçus par l'Esprit, nos motifs les plus secrets naissent en Dieu dans un contact réel avec la Vérité. Nous entendons, nous écoutons, nous agissons. Notre cœur est brisé. L'Esprit se meut au-dessus du chaos de notre ancienne vie. Dieu parle : "Que la lumière soit !" (Genèse 1:3). Il désire notre intimité. Nous tendons de toutes nos forces vers ce but, dégoûtés de la routine quotidienne, des gestes religieux. Nous souhaitons que le plus profond de nos êtres régénérés soit ébranlé par la voix de Dieu et libéré de la gratuité, du gaspillage, de l'erreur et de la dispersion qui, autrefois, envahissaient notre cœur.

Le péché consiste à refuser le don de Dieu. Le salut consiste à le recevoir. Tel est le grand message résumant en peu de mots l'histoire bouleversante de la rédemption. Un jour le Messie vint. Les hommes étaient si peu habitués, embourbés dans leurs contradictions, l'âme sillonnée de cicatrices tracées par les remords.

Dans la ville de Sichar, près du puits de Jacob, Jésus a déclaré à la femme samaritaine : "Si tu connaissais le don de Dieu..." (Jean 4:10). Intriguée par ce regard, désarmée par l'amour plus profond que les profondeurs du mal, cette femme peut témoigner que l'amour a raison de toutes les forces du mal. Elle n'avait rien à offrir. Jamais pourtant, elle ne s'était sentie aussi riche. Si nous Lui offrons tout ce qu'il est possible d'offrir, le salut resterait une grâce et le cœur continuerait à ne parler qu'une seule langue, celle de Son amour. L'apparence

s'évanouirait pour que se révèle l'essentiel. Ce ne serait pas la forte attraction, qu'Il exerce sur nous à cause de Son mystère, qui nous désarmerait. Ce serait Son amour ! On ne peut vraiment chercher Dieu que lorsque Dieu s'est laissé découvrir. Les yeux de l'intelligence ne peuvent pas le voir davantage que les yeux physiques. Il se révèle par Son Esprit à qui Il veut, tel qu'Il veut. "Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit". (1 Corinthiens 2:9–10).

Recevoir la lumière produit une mise en lumière, mène à un dégoût profond de soi-même. Nul ne peut Le rencontrer sans réaliser la misère, la déchéance et la tristesse de son état. La nature de la foi qui reçoit la Parole consiste à détourner nos regards de nous-mêmes pour les fixer sur Christ, en saisissant Son obéissance, Sa fidélité et Sa sainteté, en étant mis au bénéfice de Son innocence, en refusant de paraître devant Dieu sans être revêtus de Sa justice, celle qui s'obtient par la foi en Son Fils. La repentance ouvre ainsi la porte du ciel. Elle nous permet de croire pour être sauvés. La Parole de Dieu ne défend pas des opinions; elle révèle la Vérité capable d'affranchir. Elle n'est pas un des chemins à suivre, mais le seul qui aboutisse à une véritable illumination. Le chemin est tracé; la route est frayée; le voile de la toute-puissance divine est déchiré : nous avons accès au trône de la grâce de Dieu ! Voici ce que révèle l'Écriture et ce que l'Esprit de Dieu authentifie.

Celui qui s'est laissé mourir à notre place nous ouvre la porte de la connaissance et nous envoie l'Esprit de Vérité. L'Esprit de Vérité ne peut pas être reçu par le monde. C'est aux siens que Jésus promet la puissance de l'Esprit. Il veut que notre joie soit parfaite. Pour cela, il faut que le témoignage de Jésus nous soit rendu dans toute sa vérité, que nous recevions la révélation. Le voile de notre entendement se déchire. Nos esprits libérés des carcans captent les injonctions du Vainqueur de la mort. Toutes les théories sont vaincues par la puissance de la résurrection. La nature de la résurrection n'est autre que la vie nouvelle reçue par la foi dans l'œuvre du Fils de Dieu. Allons-nous falsifier la nature du véritable Jésus biblique ou bien Le

laisserons–nous manifester Sa grandeur dans les petites choses de nos vies ? Voici posée la question déterminante capable de mouvoir la puissance créatrice de l'Esprit. Serons–nous assez simples pour recevoir Sa Parole ? Simplicité, et non simplisme, à l'âge où la vertu consiste à obscurcir les lumières les plus innocentes. Simple ne veut pas dire superficiel. La foi est simple; cependant rien n'est plus profond que la foi. En demeurant dans la simplicité de la foi, on ne s'éloigne jamais des profondeurs de Dieu : on se prosterne devant Lui, en croyant dans la Parole plus que dans les théories subtiles de la sagesse humaine, libérés de nos propres mérites. La foi ancrée dans le Dieu de l'impossible se revêt des mérites de Jésus–Christ et partage Son opprobre. Pour régner dans la vérité tout en étant un Dieu d'amour, Dieu nous offre Son Fils pour nous sauver de nous–mêmes. Si nous fuyons la vérité, nous ne rencontrerons jamais l'amour, mais une séduisante caricature de sa décevante et pénible illusion.

Le piège de la sagesse humaine est tendu par l'apparence de sa vérité finale. Quand l'homme a prononcé quelques vérités, cela ne veut pas dire qu'il a rencontré la vérité. Pour la rencontrer véritablement, il faut admettre qu'elle est en dehors de soi. Dans ses vérités, si plausibles soient–elles, l'homme demeure un bien fragile critère. Puisqu'il est mortel, faudrait–il en déduire que la vérité meurt ? Il vante sa raison, sa réflexion, son savoir, mais il vit en flagrante contradiction avec l'évidence de sa relative existence. S'il cultive quelques qualités, c'est beaucoup trop souvent pour masquer son état. Il n'est possible d'employer le temps que si l'on comprend que nous n'en sommes pas les maîtres. La valeur profonde d'un homme résulte de son contact avec l'éternité. Autrement, la joie du présent serait une folie. Elle deviendra le regret de demain, puisque l'homme sans Dieu est prisonnier de l'immédiat.

On ne peut croire en un Dieu créateur qu'après L'avoir rencontré comme le Dieu de grâce. Dans la création, rien de fortuit n'a jamais surgi. Rien n'est le produit du hasard. Une intelligence souveraine règne au–dessus de tout. Aux temps éloignés où naquit la civilisation, l'homme a regardé le ciel, questionnant cet immense chapiteau étoilé. Il s'est aperçu plus tard que la terre n'est qu'un minuscule corps céleste pivotant autour de son axe, décrivant une courbe majestueuse autour

du soleil. Elle n'occupe qu'une place infime dans les cieux, cette étendue mystérieuse qui nous enveloppe. Ce qui est visible ne saurait être relégué au second plan par le croyant. Il sait que l'origine du visible est l'Invisible et que le monde a été formé par la Parole de Dieu. Telle est la différence essentielle entre un croyant et un incroyant. Le monde a été créé par la Parole, et c'est à l'Eternel qu'appartiennent les cieux des cieux, la terre et tout ce qu'elle renferme. Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans la Parole. Elle est le moteur de la création. "Les cieux ont été faits par la Parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de Sa bouche". (Psaume 33:6).

Recevoir la Parole, c'est être mis en relation directe avec l'instrument créateur de ce qui est visible. Telle est la cohérence à laquelle nous sommes conviés si nous voulons suivre l'itinéraire de la foi. Nous ne captions pas des informations plus ou moins bonnes, philosophiquement défendables. Nous obéissons au Saint-Esprit, l'agent créateur de tout ce qui est vie. Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans la Parole. Entre le DAVAR hébraïque et le LOGOS grec passe le même souffle spirituel pour nous transmettre le même message, à propos du même messenger, avec le même objectif, ayant le même impact sur nos consciences, sur nos vies, sur nos mentalités, sur notre éternité. "Au commencement Dieu créa" signifie : "Au commencement Dieu parla". "Au commencement était la Parole" signifie : "Au commencement était Jésus". La Parole a été faite chair. Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. Il les appelle à l'existence par le souffle de Sa bouche. Le souffle de Sa bouche, le Saint-Esprit, a fécondé Jésus dans le sein d'une jeune Juive pure, obéissante à Sa volonté parfaite. Elle reçut la Parole au sens le plus glorieux du terme : "Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre". Elle reçut la Parole...

La condition de la lumière est la présence de Dieu. A ceux qui L'ont reçue, à ceux qui croient en Son Nom, cette lumière donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu, nés de Dieu. La Parole, la Lumière, la Vie, sont bibliquement une seule et même chose. C'est la présence de Jésus dans la toute-puissance sensible du Saint-Esprit, pour que libre des

rudiments de ce monde, le peuple de Dieu n'aïlle pas à la dérive sur les vagues houleuses d'une histoire qui a l'air de toucher à sa fin. La joie fait pâlir les compensations mensongères et les substituts grossiers d'un monde vidé de sa véritable énergie. Ceux qui ont reçu la Parole ont été mis en contact avec le Créateur. Il dit : "Que la lumière soit", et la lumière fut. L'accès d'une communion vivante avec Dieu leur est ouvert. Ils n'abordent plus l'angoisse de l'humanité avec les yeux malades de la détresse, de l'aliénation, du néant et de l'impuissance fatale. Ils ont reçu la Parole. Sur Sa Parole, ils jetteront leurs filets...

Il faut gravir un chemin de lutte acharnée, se frayer une route dans la jungle et les dédales de l'ignominie, aimer la vérité par-dessus tout, même quand elle vous pousse au constat de votre misère. Il faut risquer de sombrer dans les écumes sauvages d'un océan de doutes, avec pour horizon la vie. Leurs yeux se sont ouverts, à ces fils de Dieu, sur le combat qui sévit. Finie la vaine quête de fausses solutions aux problèmes plus lourds que les massifs montagneux d'un avenir d'acier. La Bible, une lampe à leurs pieds, une lumière sûre et paisible, vient éclairer leurs cœurs. Est-ce un recueil d'histoire, un code de morale, une fresque de dogmes ? Ils la voient scintiller de son feu éclatant, telle une épée qui tranche les détours et les ruses séduisantes qui corrompent, enchaînent, emprisonnent et exécutent la conscience. Livre des livres, miraculeux, il parle d'au-delà de la frontière du connu... Si l'on en raye une seule phrase, la Lumière se tamise. La rayer, c'est s'en approcher souillé. L'incrédulité savante de notre siècle est typique d'une société qui s'efforce d'expliquer le péché sans réaliser qu'elle a perdu sa conscience. Elle le nie et s'enfonce toujours davantage dans les sables mouvants de la damnation éternelle.

Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Ce n'est pas pour ajouter à la liste des grands hommes un illustre réformateur, un prophète de gloire, un démagogue puissant, un philosophe inégalé, un serviteur des hommes, un martyr révolutionnaire, que Jésus est venu. Christ est mort pour que les hommes reçoivent la vie éternelle.

Un innocent, un juste, l'objet de Son amour, Celui avec lequel Dieu est un, Il Le donne. Est-ce pour faire éclater Sa puissance, pour guérir quelques malades et chasser quelques démons ? Est-ce pour vaincre les lois naturelles en révélant la puissance du Créateur sur la création ? Dieu a donné Jésus parce que Dieu a tant aimé. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Jésus. Il n'y a pas d'autre raison. Il L'a donné pour qu'Il meure à notre place, afin que nous recevions la vie. C'est à la foi simple et paisible qu'il faut demander une solide explication. La substitution de Jésus-Christ sur la croix restera un éternel mystère, un éternel amour, un éternel triomphe, une éternelle folie aux yeux de l'homme qui n'est pas habité d'une présence de l'au-delà.

A l'origine, tout a été créé pour que la vie triomphe de la mort. C'était l'harmonie, la communion, la plénitude, l'abondance. Toute la création souriait à l'homme, le chef-d'œuvre de Dieu. La joie du Créateur était le bonheur de celui qu'Il venait de créer. Son cœur de Père se réjouissait de la joie du fils. Qui peut prétendre vivre dans la joie sans vivre dans la foi ? La foi nous branche sur le monde de Dieu. Elle nous fait triompher de nous-mêmes, des circonstances, nous apprenant à investir notre confiance tout entière dans Sa toute-puissance. Sur la rive de l'inconstance, nous laissons ce que l'homme a l'habitude de faire par lui-même dans ses pensées émoussées, privées du souffle de Dieu. Le pouvoir tyrannique des tergiversations, l'euphorie grisante de l'illusion, le rythme effréné des vacarmes de l'âme déchue, tout s'incline quand le Sauveur parle. Toutes les chaînes se brisent, les murailles des doutes s'effondrent dès lors que nous croyons simplement, sincèrement, docilement, avec une foi d'enfant affamé de certitudes, nourri par la manne d'en haut.

Le Père s'émeut. Il agrée le parfum de la simplicité. Comment nous débarrasser de nos haillons souillés ? Comment va-t-Il nous éblouir en nous éclairant sans nous aveugler ? Comment vaincra-t-Il la froide logique en nous réanimant de Sa chaleur sans nous consumer de Son feu ? Il incarne Sa victoire en nous faisant franchir nos propres limites, manifestant qu'Il est l'illimité.

Chapitre IV

Je garderai Ta Parole

Dans le désert de la tentation, le Vainqueur du péché eut un face à face décisif avec le père du mensonge, avec l'accusateur, avec le destructeur, avec le ravisseur, avec Satan. Il avait déjà connu les tentations humaines auxquelles nul ne put le faire succomber. Il fallait connaître les tentations inhumaines dans ce face à face riche en enseignements. Pour pouvoir vivre Son ministère terrestre en Fils de Dieu, Il devait franchir ce désert et terminer Sa course en triomphant de Satan. Il venait de jeûner quarante jours et quarante nuits. Allait-Il faire usage de Sa puissance créatrice pour pourvoir à Son besoin de nourriture terrestre et ordonner que les pierres du désert deviennent des pains ? Le second Adam a gardé la Parole : "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

Minimiser l'action du diable est une grave erreur. La Bible parle du prince de ce monde, du père du mensonge, de l'accusateur et du destructeur. Son existence doit nous être présente à l'esprit pour que nous sachions comment le combattre et comment le vaincre. Notre sérieux en face de la Parole de Dieu est mis à l'épreuve. Si nous ne pratiquons pas notre foi, nous aurons la surprise de voir que le diable en profite immédiatement. Le but de l'ennemi de nos âmes a toujours été de rompre notre relation avec Dieu. C'est pour cela qu'il utilise le doute. Le doute est une puissance satanique. La première fois que le diable a voulu faire douter, il insinua : "Dieu a-t-il vraiment dit ?" Le diable ne supporte pas la foi. Par la foi nous sommes sauvés. Par la foi nous apprenons à connaître Dieu. Par la foi nous Lui sommes agréables. Par la foi nous sommes rendus conformes à Son image. L'ennemi fera tout ce qui est en son pouvoir – et son pouvoir est immense – pour éteindre notre foi, tiédir notre confiance, nous éloigner de la source, nous distraire de tout ce qui prime. Nous devons exercer et enraciner notre foi dans la Parole de Dieu. Lorsque Satan

vient pour nous influencer en insinuant : "Dieu a-t-il vraiment dit ?", nous répliquons : "Il est écrit".

Je les entends s'indigner, les évolutionnistes de la raison, devant le simplisme dont nous faisons profession. Ils parleront de la force brutale dépourvue de nuances de ceux qui croient sans penser, esclaves de leurs élans et de leurs émotions débridées avec, tout au fond d'eux-mêmes, une tendance primaire. Rassurons-les donc en confirmant d'emblée le bien-fondé de leurs craintes. L'Évangile dit de lui-même qu'il est une folie. Signalons-leur toutefois, au passage, que nombre d'anciens bagnards de la sagesse humaine s'étant évadés des murailles de la raison gambadent allègrement aujourd'hui dans les plaines fertiles de la folie de Dieu. A partir de ces perspectives nouvelles, leur optique change quand ils considèrent l'état véritable de ceux qui, de derrière la muraille, persistent à affirmer leur liberté. A ceux qui ont reçu la Parole de Dieu avec la ferme intention de la garder, il a fallu bien peu de temps pour réaliser que la folie de Dieu est plus sage que les hommes.

L'évidence de la folie des hommes dans leur refus de Dieu fut concluante, et la pensée leur vint : "Que serait-il advenu si le premier homme avait gardé la Parole ?" Ils se sont alors enracinés dans l'absolutisme de Dieu, après s'être déracinés de l'incertaine fantaisie et des inexactitudes tout approximatives de l'homme. Leur désir de garder la Parole fut accru tout naturellement par le simple constat des dangers jonchant les labyrinthes de la pensée de ceux qui nient Dieu et bâtissent un empire sur des sables mouvants. Ils se mirent à aimer la Parole. Et peut-on ne pas garder ce que l'on aime ? A quoi servirait-il de recevoir, si c'est pour ne pas garder ? Bien sûr, on leur reproche d'être sûrs d'eux-mêmes quand ils affirment avec hardiesse avoir trouvé la perle de grand prix. Mais que leur importe ? "Celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui". (1 Jean 2:5). Ils éclatent en accents d'allégresse puisque la liberté devient vie. La foi jouera sa part, mais la grâce divine fortifie la foi de ceux qui gardent la Parole, puisque la vraie nature de Dieu est de donner encore et encore, puisqu'Il n'attend aucune gratitude, puisque ce qu'Il donne ne laisse pas le sentiment pesant d'une dette, puisqu'Il ne leur rappelle pas Ses bienfaits pour les tenir à Sa merci, puisqu'Il

les laisse libres de Le choisir, de Le servir, de Le louer, de vivre en communion avec la Source de la vie. Je les comprends dans leur fougue juvénile, leur foi simple et vivante. N'ont-ils pas choisi la bonne part ? Je m'associe à leur folie.

Et Dieu manifeste Sa gloire.

Nous donnons à Dieu l'occasion de Se manifester. L'instant de la toute-puissance de l'homme survient quand il s'incline devant celle de Dieu. Elle en est tributaire. Elle en est l'émanation. La victoire est totale chez celui qui se laisse vaincre. C'est alors qu'il obtient le pourquoi de la vie. Non pas que l'homme détienne une secrète science pour parvenir à ses fins. Il s'est rangé dans la perspective de Dieu, se rendant digne d'être écouté, disponible et malléable, docile et donc hardi dans l'obéissance mystérieusement féconde de l'amour. L'amour engendre toujours la vie. Or il est impossible de vivre une vie avec Dieu sans tout saisir à partir du critère de la foi. L'origine pure d'une foi saine, solide et stable ne se trouve jamais dans les spéculations métaphysiques de la raison visant à cerner le sacré. La foi triomphe du monde parce qu'elle est née de Dieu. Dès l'instant où la foi cède le pas à une pensée diluée, Dieu n'est plus qu'une vague image. La lumière de Sa Parole se tamise. Nous sommes malheureux, perplexes, coupés de la source de vie. Dans l'égarment de nos pensées, nous foulons le sol friable des déductions banales et gratuites. Pour faire face au présent, nous le fuyons dans de constantes projections vers d'autres présents embellis du rêve et de l'imaginaire. L'insatisfaction pesante de l'immédiat nous plaque pourtant dans une solitude encombrée de silences plus criards que le bruit.

A celui qui cherche avec avidité parce qu'il est mû par une soif authentique de trouver la vérité, la Bible propose la lumière de la révélation. Dans son aspect immédiat, cette révélation semble éparse, éparpillée, confuse et souvent déroutante. Il faut glaner au fil du texte et, tel un puzzle, rassembler les morceaux apparemment disparates pour retrouver une image accessible à notre raison. Mais, sur le chemin de la recherche, d'autres lumières se font. Celle de la vérité sur nous-mêmes. La misère rencontrant l'insondable bonté. Le fini touchant l'infini. Le péché en présence de la sainteté. Comme nous

sommes loin de la religion ! Les dogmes, les traditions, la routine, toutes nos opinions propres s'évanouissent devant la majesté d'un plus puissant que nous. Les secrets deviennent limpidité. Nous recevons une sagesse que les sages de ce monde ne connaissent pas. La guérison de notre âme, la résurrection de notre espérance, l'adoption divine, tout devient vie et lumière. L'obscurité est chassée de notre âme. Les ténèbres s'enfuient en enfer. Nous sommes transportés dans le royaume de Jésus, le Fils de l'amour souverain de Dieu. Nos vies deviennent un long acte de foi. Notre foi et notre vie se confondent. Il n'y a plus de place pour les compartiments savants de la futile et pauvre logique d'un christianisme bien assimilé, mais figé. Dans la réalité de la Bible nous sommes des personnages bibliques, vivant à l'écoute de Dieu. Nous devenons Sa voix. Nous prophétisons. L'Esprit souffle... Nous traversons le désert avec les Israélites, loin de l'esclavage. Dieu écrit Ses lois dans nos cœurs. Il nous sépare. Nous partons à la quête d'un Canaan éternel. Le Roi des rois fait Son entrée. Portes, élevez vos linteaux ! C'est avec le Messie que nous foulons la terre. A l'école du Christ, Ses disciples franchissent les frontières du monde visible pour voir Sa gloire, Le toucher, Le servir et L'aimer. Le Dieu d'hier est le Dieu d'aujourd'hui. Dans le présent éternel de Celui qui dit : "Je suis Celui qui suis", nous voici invités à saisir par l'Esprit les choses de l'Esprit . Ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Nous sommes marqués de Son sceau. Nous possédons dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. L'inexprimable jaillit de nos bouches. Nous avons rencontré Jésus. Il se révèle par Son Esprit comme un flot limpide dans un climat d'amour et de liberté. Il parle pour nous affranchir. Il est l'unique et l'omnipotent critère de la vérité. Nous comprenons que tout est grâce. Nous n'avons jamais rien mérité. Mais Son amour est plus puissant que notre déchéance. Il nous environne, nous habite.

La grâce de Dieu nous pousse naturellement à la louange, et tout ce qui respire en nous loue l'Eternel. Nous Le chantons avec un chant nouveau. Nous L'aimons d'un amour qu'Il a Lui-même fécondé dans nos êtres inondés d'adoration. L'accusation du diable ne nous touche plus. Nous avons reçu l'innocence de Jésus. Dans la puissance de Son innocence, nous nous présentons devant le Père. La grâce est pleinement révélée dans l'effusion, la plénitude et le débordement du

Saint-Esprit. Libérés du soupçon, de l'inquiétude, du remords, nous levons nos têtes à la conquête de l'ennemi. Nous prenons position dans le monde de l'Esprit pour lier et chasser l'adversaire. Nous sommes sortis des ténèbres pour en arracher ceux qui souffrent dans les griffes de Satan. Nous savons que la seule personne capable de vaincre Satan se nomme Jésus de Nazareth. Celui qui Le trouve a trouvé la Vie. Nous savons que Jésus est la porte pour être sauvé, l'unique médiateur, l'expression de l'amour parfait. Personne ne peut Le remplacer parce que personne ne peut faire l'œuvre qu'Il a faite. Christ est irremplaçable. Dieu a déployé Sa force en Christ. Sur la croix, la victoire a été remportée. C'est à la croix qu'il nous faut conduire ceux qui sont liés par le diable. Dans le sang de Jésus-Christ se trouvent le pardon et la puissance de Dieu. La vision de la croix libère la proie du diable. Tout se passe à Golgotha. Gardons-nous d'emprunter un autre chemin. C'est la source de laquelle jaillit l'inspiration divine, le buisson ardent qui ne se consume jamais parce qu'il est éternel. Dans le sanctuaire de la rédemption, tout s'illumine. Les miracles deviennent une réalité. Le Saint-Esprit peut pleinement manifester Sa puissance pour restaurer l'âme, guérir le corps et conduire le peuple de Dieu dans l'adoration.

L'homme qui connaît Dieu avec les conditions posées par la Bible est marqué du sceau de l'Esprit. Tout son être est à l'écoute de Dieu. Il est réceptif, malléable, disponible, large, divinement humain. Tout le mystère de la foi devient limpidité, transparence cristalline dès que l'être créé s'accepte dans sa condition tout en se sachant appelé à se surpasser dans une communion qu'offre l'écoute attentive. Si le contact est vraiment établi, il n'y a plus d'étroitesse dogmatique, d'intolérance religieuse, de soupçon théologique. La quête de l'absolu a une direction. Le divin englobe l'ensemble des exigences de la raison. L'élévation authentique consiste à chercher une mise en pratique, preuve de la rencontre. La vie éternelle défie les lois figées de la vie temporelle. La foi devient si forte que les frontières de la raison sont franchies avec cette pudeur émerveillée du véritable amour.

Le Fils de Dieu s'incarne. Dans ce geste, tout ce qui était inaccessible s'humanise, s'abaisse, s'appauvrit, se dépouille. Nous touchons de nos

regards mortels la splendeur de l'infini humilié par l'amour. Cette visite nous éblouit puisque le ciel cherche ainsi à réconcilier la terre déchirée de révolte injuste. Un peu comme l'aimant attire le fer, Christ dit qu'une force d'attraction se produit naturellement entre Sa personne et ceux qui aiment la vérité. "Quiconque est de la vérité écoute ma voix". (Jean 18:37b). Tel un phare qui brille sur l'océan de nos manquements dans la nuit de nos doutes, la voix, les paroles, l'enseignement de Jésus-Christ constituent enfin l'unique révélation digne de notre confiance.

La connaissance de la vérité est une question de foi. Une foi qui s'appuie sur la révélation de Dieu. Le Seigneur demandait de croire qu'Il était le Fils de Dieu, le Messie d'Israël. Il faisait des miracles. Certains croyaient d'un cœur sincère. D'autres doutaient. Puis, au spectacle de ce que Jésus-Christ faisait, ils sentaient la foi naître dans leur cœur. D'autres refusaient de croire, même à la vue des prodiges que Christ opérait sous leurs yeux. Leur cœur était endurci. Ils se réfugiaient derrière les murs de leurs traditions. Les œuvres remplaçaient la foi. L'extérieur primait sur la profondeur des motifs que recèle le cœur. Ceux qui ont cru sont nés de l'Esprit, marqués du sceau de l'Esprit. Ils sont devenus enfants de Dieu. Ils sont disciples de Jésus-Christ. Ils ont reçu la vie éternelle. La foi leur a suffi pour faire l'expérience du plus grand des miracles. Le diable devait s'enfuir. Le prince de ce monde était vaincu dans la vie de tous ceux qui avaient cru dans le Nom de Jésus.

Chapitre V

Délivre-nous du mal

L'amour de Dieu consiste à libérer les hommes d'une emprise spirituelle qui les asservit et les pousse vers le mal, la souffrance et la destruction. L'amour de Dieu s'attaque à la cause de la souffrance humaine. Si l'homme pouvait se rendre compte que loin de Dieu il s'expose aux pires malheurs, il se jetterait dans les bras du Dieu vivant ! Le prince de ce monde fait en sorte que la confusion et l'ignorance égarent la création divine loin de cette vérité. Pour cela, le diable utilise de nombreuses méthodes. Il se sert de la sainteté de Dieu pour faire croire à l'homme que cette sainteté divine lui est totalement inaccessible. Il aura soin d'exploiter la religion, une caricature de la vérité, pour enfermer l'homme dans un système de pieuses théories. Il incitera les hommes à mettre l'accent sur l'apparence. De multiples traditions réduiront certains à l'idolâtrie, épouvanteront d'autres, pour leur faire perdre l'envie de croire. Il faut discerner dans tous les malheurs de l'homme une action surnaturelle, spirituelle, démoniaque. La Bible dévoile la réalité du prince des ténèbres, dont l'objectif premier est la destruction du genre humain. Le principe de destruction se nomme péché. A chaque fois qu'un homme pèche contre les lois divines, il se précipite dans le gouffre de la mort. Faire un pacte avec Satan, c'est vivre selon la vanité qu'il entretient chez ceux qu'il asservit. Sa stratégie vise à ce que la pensée de Dieu ne puisse les libérer de son emprise. Ceux qui s'imaginent être les plus autonomes sont souvent de simples marionnettes dans les mains du diable qui contrôle leurs moindres mouvements. Il agit par un règne tyrannique dans le monde des pensées. Il inspire de fausses notions de la vie, de la justice, du bien et du mal en faisant tomber toutes les barrières morales. Il inspire la rébellion, l'émancipation, le refus de toute forme d'autorité, les régimes totalitaires, la haine, l'orgueil, le profit, la ruse, le mensonge. Il affine ses procédés en faisant entrer dans les mœurs d'effroyables déviations morales, forçant l'homme à faire ce qui est contre nature. Il inspire l'indulgence devant le mal pour accoutumer

l'homme à une lente et sûre dégradation de son jugement. Il préconise l'emploi de mots savants pour redéfinir et relativiser ce que la Bible appelle clairement du péché.

L'ennemi de nos âmes ne se contente pas de brouiller les cartes. Il veut se faire des disciples. Il sait que l'homme éprouve un besoin d'expériences spirituelles. A ceux qu'il n'aura pas enchaînés dans des passions dégradantes, il offrira une quantité impressionnante de fausses doctrines, de religions énigmatiques. Les sectes les plus extravagantes attirent une multitude d'êtres désespérés, privés de soutien moral, incapables de discerner entre le vrai et le faux. Pour que sa stratégie soit valable, le diable réquisitionne des instruments de choix dans l'église officielle. Ces personnes respectables feront preuve de tolérance, de libéralisme, de curiosité, qu'elles masqueront derrière ce qu'elles appellent l'amour chrétien. On favorisera les échanges courtois entre personnes d'opinions différentes, comme si la foi vivante dans le Dieu de la Bible était une opinion humaine. L'amour de Dieu consiste à sortir l'homme de la prison spirituelle dans laquelle il est retenu captif.

L'apôtre Paul dit au sujet du destructeur : "... nous n'ignorons pas ses desseins". (2 Corinthiens 2:11). Il faut connaître son ennemi pour le combattre. Alors, qui est-il ? Durant tout Son ministère, nous voyons Christ combattre une force effrayante et s'attaquer à un ennemi invisible. Jésus ne s'est pas contenté de restaurer l'âme et le corps. Il a lutté avec le diable. Cet ennemi veut détruire ce que Dieu a créé avec tant d'amour. Si l'homme considère Satan comme un mythe, ce dernier peut agir d'autant plus librement. Il n'existe aucun être humain avec lequel Satan ne veut pas avoir (à faire) **affaire**. Chaque homme et chaque femme l'intéressent, puisque Dieu les a créés à Son image. Or, Satan est avant tout l'ennemi de Dieu. Il fera en sorte que les méchants prospèrent pourvu qu'ils n'adorent pas le seul vrai Dieu. Sous la forme du serpent, il incite Eve à Lui désobéir en lui mentant : "Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal". (Genève 3:4-5). Satan présente Dieu comme un ennemi qui veut garder jalousement cette connaissance du bien et du mal. Satan est le père du mensonge. Pour l'apôtre Paul, ce serpent est le

séducteur qui fait tomber dans le péché et entraîne une multitude dans la perdition.

Sur la montagne de Dieu, ce chérubin d'une grande beauté et rempli de sagesse se tenait dans la présence du Tout-Puissant. Mais le fils de l'aurore, l'astre brillant, a voulu élever son trône au-dessus des étoiles de Dieu et devenir semblable à Dieu. Il est tombé. Il a été précipité dans le séjour des morts. (Esaïe 14:12–15) Lorsque les soixante-dix disciples revinrent vers Jésus en Lui annonçant que même les démons leur étaient soumis en Son Nom, le Seigneur raconta un fait merveilleux : "Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair." (Luc 10:18) En effet, Christ est le vainqueur du diable. Il nous donne le pouvoir de marcher sur toute la puissance de l'ennemi. Le prince de ce monde se nomme Satan. Or, ce qui est né de Dieu triomphe du monde. Ainsi, celui qui est né de nouveau triomphe de Satan. Il est impossible d'aimer le monde puisque Satan en est le prince. La première fois qu'il apparaît sous ce nom comme un être distinct, Satan se mêle aux fils de Dieu. Un dialogue d'une extrême densité s'engage entre Dieu et Satan. Ces quelques mots sont très révélateurs du monde de l'esprit et de sa réalité. Satan vient de parcourir la terre. Dieu lui fait remarquer l'intégrité de Job. Satan insinue que Job sert Dieu par intérêt. (Job 1:6–11). Il est l'accusateur, l'ennemi qui sème l'ivraie parmi le blé pendant que les gens dorment. Son ambition dépasse infiniment l'échelle individuelle. Il veut faire de l'Eglise de Jésus-Christ une institution humaine, réduire les lois divines à de simples formalités et pousser les hommes à les enfreindre toujours plus. Satan réclame des disciples. Seule la prière de Christ les aidera à ne pas défaillir. Depuis le commencement, Satan a été un meurtrier dans lequel aucune vérité n'a jamais été trouvée. Aujourd'hui, il est le prince de la puissance de l'air auquel les enfants de Dieu ne doivent pas donner accès. Il rôde et veut nous faire tomber dans ses pièges par toutes sortes de ruses. En Christ nous ne craignons plus cet adversaire qui détient la puissance de la mort. Nous pouvons croire de tout notre cœur cette parole adressée aux chrétiens de Rome : "Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds". (Romains 16:20a).

Depuis les temps anciens, la tentation de faire des images taillées, de donner une forme visible aux valeurs spirituelles, a été très grande.

Dans le deuxième des dix Commandements, Dieu parle d'une interdiction formelle : "Tu ne te feras point d'image taillée. Tu ne représenteras pas les choses qui sont en haut dans les cieux..." Cette mesure a une explication très simple. Si les choses spirituelles sont matérialisées, elles deviennent des idoles usurpant la place du Créateur. Ce qui devrait être une relation authentique entre Dieu et l'homme devient une pratique magique, une pure idolâtrie. Dès l'instant où l'homme se détourne de Dieu, il se place sous le pouvoir destructeur de Satan.

Les penseurs modernes qui observent les phénomènes de religions mystérieuses comme des données intéressantes sur le plan ethnique et culturel minimisent l'importance de l'homme qui met en mouvement des forces qui le dépassent, en se tournant vers l'invisible. Une prolifération démesurée de sectes et de mouvements religieux séduit une jeunesse en pleine recherche. La jeunesse de l'Occident voudrait combler un besoin spirituel inassouvi, un sentiment de vide. On remarque chez les jeunes une forme poignante de détresse, un dégoût profond de cette société de consommation indifférente à des valeurs qu'ils pressentent intuitivement. Ils s'indignent. Ils se révoltent. Ils cherchent. (Les philosophes, prophètes avant-gardistes, collectionneurs d'idées, sont des proies faciles.) ??? Certains succombent à la tentation de la drogue, de l'étourdissement malsain dans un rythme effréné de musiques envoûtantes. Ceux qui poussent plus loin leurs investigations rencontreront peut-être les sages d'Orient qui, par leur ascétisme et leurs paroles veloutées, attireront les naïfs vers l'immatériel. Ces religions qui prônent l'abnégation, la convergence des énergies vers l'intérieur de l'homme, qui insistent sur la culture des forces vitales de l'esprit, pratiquent une forme de vide de l'âme et soulignent l'importance de la maîtrise de soi; mais la révélation libératrice de l'amour divin ne figure pas au programme.

Que proposent les religions de l'Occident chrétien ? En dehors de belles paroles consolatrices, ont-elles le moindre impact véritable sur les consciences ? Ont-elles transformé les sociétés de cette fin de siècle ? Ne se seraient-elles pas politisées pour mieux se faire accepter, pour être mieux à même de suivre le déroulement vertigineux des événements de l'histoire des hommes ? La Bible parle

d'une relation intime, personnelle, entre Dieu et chaque être humain, relation rendue possible et empirique dans une concrétisation de l'action divine par l'œuvre du Saint-Esprit.

Le christianisme n'a pas vécu à la hauteur de l'enseignement de Jésus-Christ. C'est pourquoi les pays christianisés n'ont rien d'autre à offrir que de pieuses conceptions théoriques d'une vérité de plus en plus abstraite. La panique s'empare des hommes qui sentent que leur origine remonte au-delà de leur naissance physique, que leur destinée est éternelle. Ils se jettent désespérément dans les profondeurs de l'invisible, étreints par une soif de certitudes. Et lorsqu'ils entendent parler de la transparence du ciel, de l'amour plus fort que la mort, la rosée de l'éternité se pose sur toutes leurs déchirures tel un baume guérissant; le brouillard s'estompe, le désarroi s'évanouit, l'inquiétude est bannie et la crainte disparaît à tout jamais. L'Évangile leur est révélé. Cet Évangile glorieux qui fait trembler les abîmes. Cet Évangile, missive du ciel, scellé par l'Esprit Saint, l'Évangile de la croix. Pierre, le disciple du Seigneur, ne pouvait pas comprendre la raison de la croix. Il fallait que Jésus aille jusqu'au bout de l'amour divin. Qui peut prétendre avoir compris ? Aucun d'entre les hommes. Le Père seul mesure le sens éternel de l'œuvre dont on peut dire qu'elle touche tout le genre humain. La croix du Calvaire est le sommet de la miséricorde éternelle de Dieu. Christ s'est dépouillé Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort. L'essentiel de l'amour se révèle sur la croix. C'est l'instant des plus nobles exigences, des plus déchirantes angoisses dans le désert aride d'une âpre solitude où le seul homme qui fut pleinement homme dut devenir péché pour que vivent ceux qui croiraient. Sur la croix s'est engagé le combat de l'éternité. Sur la croix furent cloués l'amour, l'innocence et la vie. Aujourd'hui, les puissances démoniaques doivent obéir au Seigneur du ciel et de la terre. Dès que Christ fait Sa demeure dans le cœur d'un homme, un combat sans pitié se déclenche contre les forces maléfiques. L'indifférence et la neutralité paralysent la foi. Pour maintenir sa position, poursuivre sa marche, atteindre son but, le croyant doit se revêtir des armes spirituelles que Dieu lui remet. Nous sommes rendus participants de la victoire dans la mesure où nous combattons le bon combat de la foi. Arraché aux griffes de l'enfer, transporté dans la présence de Dieu, habité par l'Esprit de la résurrection, l'homme pécheur reçoit une

armure pour se battre, résister et vaincre jusqu'au jour où, lui aussi, pourra s'écrier dans l'adoration : "J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi". (2 Timothée 4:7).

Qui peut transmettre l'espérance vivante qui nous anime ? Qui dénoncera tout ce qui entache l'Évangile ? Qui fera taire les voix de la rébellion ? Qui sera envoyé pour proclamer la Bonne Nouvelle ? Qui s'engagera dans ce combat de la foi ? Le diable n'a rien qui lui appartient en Jésus. Il n'a aucun droit dans l'Église. Satan a proposé la puissance de tous les royaumes de la terre au Seigneur Jésus-Christ pour obtenir qu'Il se prosterne devant lui. Si le diable a pu tenter Christ avec les royaumes de la terre, c'est bien qu'il en est le maître. Les hommes vivent sous la puissance de Satan. Le diable frappe l'humanité de toutes sortes de maladies. (Job 2:7). Il accuse les élus de l'Éternel. (Zacharie 3:1). Il enlève la Parole du Royaume semée dans le cœur de l'homme. (Matthieu 13:19). Il inspire le mensonge dont il est le père. (Jean 8:44). Il pousse les hommes à pécher contre Dieu (Jean 13:2).

Aux ruses, aux pièges, à la malice, au péché, à la destruction, à l'aveuglement, Dieu donne une infaillible réponse : Son Fils. Le prophète Esaïe parle d'une montagne sur laquelle Dieu anéantira le voile qui voile tous les peuples, la couverture qui couvre toutes les nations. Il anéantit la mort pour toujours sur cette montagne. (Esaïe 25:7-8). Nous connaissons une montagne sur laquelle Christ a déchiré le voile, anéantissant la mort pour toujours. C'est le mont Golgotha ! Notre vaine imagination ne peut limiter l'action d'un Dieu qui poursuit fidèlement Son œuvre. L'ombre de la mort n'effraie pas Son enfant. Les lumières artificielles de la raison humaine s'estompent lorsque paraît le soleil de la justice. En ce jour "la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande..." (Esaïe 30:26a). Ne craignons pas d'échafauder nos destinées sur l'inébranlable socle de la révélation scripturaire. Le sage bâtit sa maison sur le rocher des siècles. Une des révélations les plus percutantes du vrai christianisme, celle des fils de Dieu conduits par le Saint-Esprit, est la victoire. Depuis la croix dressée sur le mont Golgotha, les croyants lavés dans le sang de Jésus marchent le cœur gonflé de joie divine, en raison de la victoire remportée par Christ sur

Satan. "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude." (Galates 5:1). La victoire est une naissance, une vie, une marche, un combat, l'incorruptibilité et la vie éternelle.

On ne naît pas chrétien. On le devient par la nouvelle naissance. Etre chrétien, s'est s'engager dans un combat spirituel contre les forces du mal. Il n'y a pas de vie chrétienne sans ce combat. L'adversaire est le destructeur, l'accusateur, le menteur, le prince de ce monde. Si le monde vit dans l'anarchie, la rébellion, l'injustice, la maladie, c'est parce que Satan en est le prince. Il n'y a pas d'autre, explication. La seule véritable cause de tous les problèmes de notre humanité est spirituelle. Le message de la mort de Jésus-Christ est spirituel. Tout ce qui concerne Christ touche Satan directement, parce que Jésus-Christ est venu sur la terre pour détruire l'œuvre du diable. Tout ce qui ne tient pas compte de la réalité du combat spirituel contre le prince de ce monde est une caricature de la foi. La religion véritable, c'est la réconciliation avec Dieu et la rupture franche et totale avec le diable. Plus un homme est lucide sur l'importance du combat et la réalité de son ennemi, plus il est fort et heureux. La vraie conversion est une résurrection de l'esprit. Les paroles de Jésus sont Esprit et Vie. Sa Parole fait mourir le doute et crée la foi qui triomphe de la mort. Pour combattre, il faut revêtir Christ. Christ a dévoilé la réalité du combat. Il a lutté contre les puissances. Il priait. Il jeûnait. Il parlait aux démons avec autorité. Il discernait le diable dans la maladie, dans la mort. Il appelait esprits mauvais ces phénomènes psychiques que l'homme moderne ne sait pas vaincre. Sans être éveillé aux réalités du monde invisible, il est impossible de comprendre la Bible. La Bible est un Livre spirituel qui influence l'invisible. Toute l'histoire de la Bible, et la manière dont elle est venue jusqu'à nous, montrent la volonté de Dieu de s'en servir comme d'une arme spirituelle pour instruire l'homme et le sauver. La lettre de la Bible tue. L'Esprit de la Bible vivifie. Il faut l'Esprit Saint pour recevoir la lumière spirituelle contenue dans la Bible. L'Esprit applique le message biblique dans le quotidien. Le Saint-Esprit est une personne. Il est sensible. Il est vrai. Il est fort. Il est amour. On peut l'attrister. Son rôle essentiel est de révéler le Fils de Dieu au monde. Il le fait pour l'Eglise Corps de Christ. Il utilise la Bible comme une épée. Aussi le diable fera tout ce

qu'il pourra pour rendre la Bible théorique. La foi simple dans la Parole de Dieu est déterminante. Adam a chuté parce qu'il a douté. "Dieu a-t-il vraiment dit ?" Telle fut la première intrusion du diable dans le cœur de l'homme. La victoire se remporte sur la servitude de l'âme soumise aux attaques du diable, emprisonnée dans les griffes des démons. La connaissance de Jésus produit l'affranchissement. Le connaître Lui, c'est déjà la vie éternelle (Jean 17:3). Il est venu pour délivrer les captifs, les sortir de leur prison spirituelle, les affranchir, les mettre en liberté, les réconcilier avec Dieu, détruire les œuvres du diable et appeler à Lui un peuple racheté par Son sang. Jésus est tout-puissant pour achever son œuvre de libération dans chaque croyant. Cet enfant, né dans une crèche, de la vierge Marie, n'est autre que Dieu incarné. Dieu s'est fait homme pour qu'une nouvelle humanité connaisse le rachat, la paix, la réconciliation. Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même. Le Royaume de Dieu s'est ainsi approché des hommes en la personne de Dieu. Le Dieu incarné a fait des disciples. C'est Lui dont chaque enfant de Dieu sent se poser la main réconfortante sur son épaule. C'est Lui qui ne se lasse jamais de nous déclarer Son amour. Son Saint-Esprit déverse en nous les flots de la vie éternelle. En la personne de Jésus est contenue toute la plénitude de Dieu. Par le salut, nous recevons cette abondance divine. Christ en nous, l'espérance radieuse d'une gloire qui fait pâlir les lumières de ce monde et nous rend capables d'affronter les souffrances d'aujourd'hui. Il s'est livré à la mort pour nous. En mettant notre confiance en Lui, nous participons à Sa victoire sur Satan. Nous ne subissons pas la colère redoutable de notre Créateur. "Car le feu de ma colère s'est allumé, et il brûlera jusqu'au fond du séjour des morts". (Deutéronome 32:22). La colère de Dieu devrait nous faire redouter l'enfer. C'est une colère juste, indissociable de Sa sainteté. Le plan du salut suppose une totale et libre adhésion de l'homme qui reconnaît que ce que Dieu dit est vrai. Il accepte de se savoir coupable, éloigné de Dieu, vaincu par une force maléfique qui l'emprisonne à l'intérieur de lui-même et le sépare impitoyablement de Dieu. En reconnaissant son état misérable, il s'attire la mansuétude de Dieu. Par le moyen de la rédemption, le Seigneur décide de sortir l'homme du gouffre sordide dans lequel il se ronge malgré ses efforts et son savoir. Ainsi s'établissent les bases du vrai dialogue entre Dieu et l'homme. Il vient demander grâce, miséricorde, pardon. Il implore de ne pas subir le

châtiment dont il se reconnaît digne. Il n'a d'autre secours que de se tenir devant son juge, et le verdict n'est rien de plus équitable que la mort. Le salaire du péché, c'est la mort.

Dans nos sociétés matérialistes et hygiénisées, on évite pieusement d'appeler le péché par son nom. Tares héréditaires, erreurs de jeunesse, frustrations, telles sont quelques-unes des justifications honteuses que l'on donne au péché. La Bible est d'une clarté indéniable à propos du péché qu'elle condamne comme étant désobéissance arbitraire aux lois de Dieu. Christ est mort pour des péchés réels et non pour de déplorables maladroites dont personne ne serait directement responsable. Comment peut-on tamiser la lumière de Dieu avec le voile souillé de notre incrédulité savante et glaciale ? Comment ose-t-on mettre en doute l'appel brûlant de la croix à se repentir du péché alors que le mal enténèbre les moindres actes de ceux qu'il asservit ?

Taxés de fanatisme religieux, enchaînés derrière les grilles du sectarisme, certains chrétiens ne peuvent plus confesser librement l'intégrité de la Bible dans le détail de ce qu'elle enseigne. Dès qu'ils abordent l'épineux domaine d'un Seigneur qui se révèle à Ses enfants, on les toise du haut de son savoir sclérosé et pédant. Ils sont priés de ne pas outrepasser les limites bien définies de ce qui est communément admis. Dieu bouleverse la routine, la logique et les pronostics de ceux que la raison trompeuse détient sous son pouvoir mensonger. Christ s'attend à ce que les hommes prennent Ses paroles à la lettre et au mot sans douter qu'Il a bien dit ce qu'Il voulait dire. N'assisterions-nous pas à des conversions spectaculaires si les hommes croyaient d'un cœur sincère ? Ne verrions-nous pas des vies bouleversées par la puissance glorieuse de l'Esprit Saint ? On parlerait de la nouvelle naissance comme du principe fondamental et déterminant de toute véritable vie chrétienne, en sorte que le croyant soit devenu une nouvelle créature, un être recréé par l'Esprit Saint. Rien n'est plus lucide, plus conscient et plus bouleversant que cette expérience initiale à la vraie vie spirituelle. La participation de celui qui naît dans l'Esprit est totale. Tout est mobilisé. Il est allégé de la pesante culpabilité des fautes du passé. Il entre dans la présence de Dieu sans aucune crainte. Dieu l'aime et ne veut pas qu'il périsse.

Christ revêt cet être nouvellement régénéré de l'Esprit de résurrection. Il s'agit d'une expérience entièrement spirituelle, de repentance authentique, de pardon gratuit, de foi triomphante. L'effusion promise du Saint-Esprit est déversée sur le disciple – ce baptême de feu dont Christ baptise le croyant pour qu'il vive, marche, agisse, combatte et serve dans l'Esprit et par l'Esprit en faisant mourir les actions corrompues de la chair. L'adoration devient une démarche naturelle et facile. Le croyant se sent aimé. A cet amour, il répond en laissant l'Esprit Saint se mouvoir librement dans Son temple de chair.

Ces expériences ouvrent de nouveaux horizons sur le service dans l'Esprit. Si la nouvelle naissance et le feu de la Pentecôte sont les bases de service, il faut alors servir et grandir dans la connaissance du Seigneur qui est Esprit. L'Esprit Saint nous conduira dans toute la vérité si nous le Lui demandons avec foi et pour la gloire de Dieu. Nous soumettre entièrement à l'Esprit, c'est faire route avec Lui et sentir notre cœur brûler au-dedans de nous alors qu'Il nous dévoile les mystères du plus merveilleux amour. Le service n'est pas une activité, quelque chose que l'on fait. C'est une vie. Même si un chrétien ne fait pas tout ce qu'il peut, il trouve grâce aux yeux de Dieu, celui qui laisse Christ l'habiter. De cette habitation de Dieu dans le cœur du croyant jaillissent les fruits du véritable ministère selon l'Esprit qui sert et glorifie Dieu.

C'est alors que le combat s'intensifie. Il ne s'agit plus de maintenir sa vie spirituelle, mais de gagner du terrain sur l'adversaire. Les sourires courtois, les mots de passe religieux, les bonnes manières confortables, n'ont pas de sens. Il faut du vrai, du solide, du durable, du divin. "Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes" (Ephésiens 6:12). Pour lutter, la vérité, la justice, le zèle, la foi, le salut, la Parole de Dieu sont les armes spirituelles de Dieu. Elles déjouent les ruses sataniques. Les mensonges du diable sont dévoilés. Ses armées sont débusquées et mises en déroute. Toutes sortes de prières et de supplications montent vers Dieu en Esprit et en Vérité. La délivrance est certaine. Le Christ ressuscité triomphe et détruit les œuvres de Satan dans la vie de l'homme que Dieu sauve. La vérité

affranchit. La justice libère. Le zèle dévore. La foi triomphe du monde. Le salut est annoncé. La Parole de Dieu porte un fruit éternel de gloire. L'Eglise s'édifie dans la charité. Une même pensée, une même âme, un même Seigneur. Les croyants sont conviés à la même table sainte et parfaite.

Le chrétien est appelé à cette vie dans l'Esprit. Toutes les réponses à tous les besoins se trouvent en Jésus. Tout s'illumine en Jésus. Tout prend forme en Lui. "Toutes choses ont été faites par lui (la Parole incarnée) et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui" (Jean 1:3). "Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui" (Colossiens 1:16–17). La Parole est controversée par le prince de ce monde. Déjà lors de la tentation dans le désert, le diable dit à Jésus : "Si tu es le Fils de Dieu..." (Matthieu 4:6). Cette attaque ironique et insidieuse de la part du prince de ce monde, nous y sommes exposés aussi. "Le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera" (1 Pierre 5:8b). Christ est venu afin que nous soyons dans l'abondance (Jean 10:10). Christ est venu, et tout a changé. Les choses anciennes sont passées et aujourd'hui nous sommes de nouvelles créatures. La loi de l'Esprit de vie nous affranchit de la loi du péché et de la mort. Satan n'a aucun droit sur nous. L'assurance de la résurrection de Jésus-Christ devient l'expérience de Sa résurrection. Nous Le sentons vivifier nos membres, nos actes et nos pensées. Nous étions morts dans notre péché. La colère de Dieu demeurait sur nous. Satan nous tenait à sa merci. Un homme sans le sang de la croix est une proie facile. Dieu a fait tomber notre péché, nos maladies et nos souffrances sur Celui qui vit aux siècles des siècles. Nous sommes assis avec Christ dans les lieux célestes pour régner sur toute la puissance du diable et délivrer en Son Nom tous les captifs (Ephésiens 2:6).

Chapitre VI

Sa volonté est bonne, agréable et parfaite

La volonté de Dieu ne se discerne pas par une série de conclusions tirées sur le vif d'expériences positives ou négatives. On ne déduit pas la volonté du Seigneur en faisant fonctionner notre logique humaine. Une telle disposition réduit Dieu à notre échelle et fausse toute notre marche chrétienne. En lisant la Parole, nous découvrons l'existence de tout un monde invisible qui inspire les créatures de Dieu. Le monde angélique au service de Dieu s'oppose au monde des ténèbres qui s'est fixé le but d'anéantir l'homme. En obéissant à la Parole avec une foi simple et sincère, nous nous mettons sous la protection de Dieu et rien ne peut nous nuire. Dès l'instant où nous discutons avec l'Eternel, Satan en profite pour troubler les eaux limpides de la révélation. La chute n'est rien d'autre qu'une coupure produite par la désobéissance. Il importe donc d'accorder à Sa Parole crainte, respect et obéissance, conditions primordiales pour Lui être agréables.

"Ne vous conformez pas au siècle présent..." (Romains 12:2a)

"N'aimez point le monde..." (1 Jean 2:15)

"Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu" (Jacques 4:4)

Quand le Seigneur nous parle du monde, il ne s'agit pas des hommes qui le peuplent, pécheurs que Dieu cherche pour les conduire à la lumière. Il n'est pas question de la création merveilleuse qui nous dévoile sans cesse la grandeur infinie de notre Père céleste. Il s'agit de l'esprit du monde. "Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1 Jean

2:16–17). Jésus est venu pour nous arracher du monde. Jésus s'est livré à la mort pour nous. Au départ, nous avons reconnu que nous étions des pécheurs, séparés de Dieu par notre péché. Nous avons réalisé, par l'illumination du Saint-Esprit, cette œuvre parfaitement accomplie par Jésus pour nous. Nous sommes venus à Lui dans la repentance. Notre péché nous semblait horrible, honteux, et nous voulions nous enfuir de nous-mêmes. Tout ce qui pouvait faire obstacle à une plus grande communion avec Dieu produisait du dégoût. Nous avons le péché en horreur. Notre reconnaissance pour cette révélation miraculeuse de l'amour de Dieu nous transportait d'allégresse. La plus belle des découvertes, ce qu'aucun amour humain ne pouvait produire, Dieu nous le donnait gratuitement. A cette époque, il nous était évident que rien n'était trop grand pour le Seigneur. Nous nous disions : "Si j'avais cent vies, elles seraient toutes pour mon Sauveur !" Ou encore : "Ah, que n'ai-je donné ma vie à Jésus plus tôt ! Que de temps perdu ! Mais maintenant, je me livre à mon Sauveur entièrement."

Dans la parabole du semeur, Jésus nous indique clairement ce qui peut se produire en nous lorsque la semence de Sa Parole est semée dans notre vie. La bonne terre portera du fruit avec persévérance. Les épines, sous la forme des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, étouffent la Parole. La semence tombée le long du chemin est rapidement enlevée par le diable qui ne veut surtout pas que nous soyons sauvés. Les épines et les bordures du chemin sont des zones dangereuses, propices à une action satanique. La bonne terre, fertile, honnête, remplit les conditions de l'abondance. Soucis, richesses et plaisirs de la vie... Quelle mise en garde tout à fait actuelle ! Pour se laisser vaincre par des **soucis**, il faut y croire plus que l'on ne croit en Dieu. Ainsi, la victime des soucis a cessé de placer Dieu au-dessus de sa raison. Elle s'est laissé vaincre par une force réelle, capable de mettre en cause la réalité de Dieu. Elle a commencé à penser comme le reste des hommes, puis la pensée de Dieu s'est échappée de son cœur. Fatalement, les soucis se sont installés en dictateurs impitoyables qui lui dictent désormais la marche à suivre. Au moindre écart de route, les soucis prennent le dessus et torturent leur proie facile et désemparée. Puis viennent les **richesses** qui, d'ailleurs, sont souvent voisines des soucis avec lesquels elles vivent en bonne

intelligence. La différence est tout de même notoire. Les richesses brodent à leurs clients naïfs un vêtement d'illusions artistement présenté dans la vitrine du bonheur immédiat. Ici encore, nous assistons à la domination lente et subtile du mensonge, beaucoup plus séduisant – donc plus redoutable – que les soucis, plus maladroits dans leur tactique d'asservissement. Ces richesses coûteuses obéissent très scrupuleusement à une loi. Elles achètent leurs maîtres avant de les vendre et de les exploiter. Bien entendu, ceci reste secret et ce n'est qu'avec un certain recul du temps que le chrétien verra sa sincérité s'effriter, sa conscience s'assombrir, son cœur se corrompre, et la bonne semence de la Parole de Dieu étouffera à plus ou moins long terme. On ne peut servir Dieu et Mamon. La tradition chrétienne a développé l'idée que Mamon était le dieu cananéen de la richesse. Nous ne disposons pas de preuves formelles pour l'affirmer. Néanmoins, depuis les paroles du Maître dans Matthieu 6:24 et Luc 16:13, il apparaît que Mamon personnifie la richesse. La racine sémitique de ce mot " 'mn" laisse entrevoir l'idée d'une chose digne de confiance, un terrain solide sur lequel on peut construire. N'est-ce pas l'effet trompeur de la richesse sur le cœur enchaîné ? Il s' imagine pouvoir faire confiance à cette pieuvre gloutonne assoiffée de son âme. "Recommande aux riches du présent siècle de ne pas être orgueilleux, et de ne pas mettre leur espérance dans des richesses incertaines, mais de la mettre en Dieu qui nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions" (1 Timothée 6:17). Les **plaisirs** s'attaquent directement à notre sentiment d'insuffisance. Nous nous imaginons que, sans eux, la vie n'a pas sa raison d'être. Dans cette civilisation des loisirs, la semaine des quatre jeudis fait de plus en plus de sympathisants indolents. Les plaisirs sont, par définition, des jouissances courtes, souvent ruineuses. N'oublions pas que les plaisirs auxquels Jésus fait allusion n'obéissent qu'aux exigences égocentriques de l'homme déjà vaincu par la vanité. Il faut faire une distinction entre la détente légitime et les plaisirs goinfres. Le critère est dans l'effet du plaisir sur notre vie spirituelle. Admirer la nature en une radieuse après-midi de randonnée printanière ne peut que nous rapprocher de Dieu avec des accents de louange. Sur la pente du laisser-aller il existe pourtant des plaisirs insouciantes, des occupations légitimes et anodines, qui nous font glisser loin de Dieu tant elles nous absorbent. Christ s'attaque à ce qui étouffe la semence. La semence

peut tomber le long du chemin. Au hasard de notre folle indifférence, la Parole salvatrice sera honteusement piétinée pour notre plus grande ruine. Ceci peut se produire à tout moment. Le diable tentera toujours de nous ravir ce qui contribue à notre croissance et à notre épanouissement.

Jean nous parlait de la convoitise de la chair, de la convoitise des yeux, de l'orgueil de la vie, ces fléaux sécrétés par le monde asservi, insipide et mensonger. Il oppose ces aliments empoisonnés de l'Égypte à la vie de l'enfant de Dieu qui marche dans la lumière. Paul avertissait ses frères de Rome de ne pas se conformer au siècle présent, afin d'être transformés et de discerner la volonté de Dieu. Quel programme victorieux pour triompher du monde dans la puissance du Saint-Esprit ! Jacques appelle l'homme épris du monde un adultère, comme si l'infidélité touchait l'Être même de Dieu, trompé par celui qu'Il a tant aimé. La bonne terre porte du fruit à la gloire de Dieu tandis que les épines et la bordure du chemin nous parlent d'une effroyable catastrophe, souvent irréparable, dans le drame de l'apostasie. Nous saisissons peut-être mieux l'intensité de cet amour bouleversant qui nous pousse au-delà de nous-mêmes dans les parvis de l'Éternel, là où nous pouvons demeurer jusqu'à ce que Christ soit formé en nous. Nous réalisons sans doute aussi la qualité de cet amour sans bornes dont l'effet sur notre cœur n'est total que dans la mesure où nous nous livrons à Jésus. Ainsi, la consécration enflamme, embrase et consume celui qui ne veut plus vouloir que par la volonté du Père. Et celui qui ne veut aimer que de l'amour versé en lui par l'Esprit de l'Agneau immolé, celui-là vient se présenter devant Dieu avec hardiesse.

Abraham a cru en Dieu. C'était sa foi. Une foi personnelle. Elle lui fut imputée à justice parce que c'était sa foi, et non celle de Sara, ou celle de Lot. Il a été seul avec le Dieu unique, omnipotent, dans lequel il croyait. Cela a été vrai pour Abraham. Il avait une connaissance si intime de Dieu qu'il ne parut même pas surpris par ce que Dieu lui avait demandé de faire. "Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste." (Genèse 22:8a). C'était une manière de dire à Dieu sa totale confiance, plus grande que ses sentiments de père pour son fils unique. Lorsque Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui

demanda de prendre son fils Isaac, celui qu'il aimait pour l'offrir sur l'autel, Abraham le fit dans la foi, sa foi. Il était seul avec Dieu, dans une communion intense de vie véritable. Pour lui, rien ne comptait davantage que la voix de l'Éternel.

Si le croyant possède son Jésus, Il est sa propriété. Dans le Lieu très Saint de la présence du Christ ressuscité, il est seul à fouler le sol d'une entière consécration. Il se sépare des autres et de lui-même pour aller vers son Dieu. Dans la simplicité de la foi, il s'élançe sans crainte d'être jugé puisqu'il se présente avec le sang d'une alliance éternelle. Il Le possède, entend Sa voix, Le laisse pénétrer, mouvoir, féconder la vie abondante qui coule comme une source d'eau jusque dans l'éternité. Comme un fleuve qui déborde, la louange monte en lui : "Que tout ce qui respire loue l'Éternel !" (Psaume 150:6). Mais, d'où vient cette louange ? N'est-elle pas la conséquence immédiate de la présence de Jésus ? Il ne s'agit certes pas de cette louange facile et presque mécanique prescrite à tout bout de champ et qui résulte de la circonstance et non d'un débordement. Il n'est pas question d'appliquer la louange comme un remède miraculeux pour chasser ses petits soucis quotidiens. Dieu est digne d'une louange chantée par la bouche de Ses enfants prosternés dans une sainte adoration. Ils Le louent pour ce qu'Il est, Sa nature glorieuse, Sa sainteté, Sa justice, Son amour infini. La consécration ouvre les écluses d'une louange débordante. Dieu fait de Son enfant une source de laquelle jaillit la louange qui lui est due. Dans la bouche de Jésus, la louange est un parfum inestimable qui monte vers le Père des lumières. "Père, je sais que tu m'exauces toujours." (Jean 11:42a). Christ parlait de l'unité divine qu'Il vivait avec Son Père durant sa marche ici-bas. Si la consécration conduit à la louange, la louange incite à une plus grande consécration puisqu'elle déchire peu à peu le voile de notre entendement et nous transporte par l'Esprit sur la montagne du Dieu vivant.

Une des plus grandes forces de la révolution spirituelle, c'est que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes. Aucun système, aucune église, aucun homme, aucun pouvoir ne détient les rênes de notre vie. Nous nous sommes donnés. Christ nous a rachetés, mais nous nous sommes donnés à Lui en retour. Nous n'avons pas seulement admis qu'Il avait pleine autorité sur nous. Notre choix consiste à Lui obéir.

Notre liberté est devenue une joyeuse soumission. En serrant les lois de Dieu contre notre cœur, nous L'honorons. Nous nous conformons à l'Écriture Sainte au fur et à mesure que le Saint-Esprit nous la révèle. Comment atteindre ce lieu de communion véritable dont jouissaient les apôtres de l'Église primitive ?

Certains grands bavards rendus célèbres par leurs bavardages ont essayé de sonder Dieu dans les remous de leur âme, les crises de leur conscience, leurs sentiments de trouble ou de grandeur. Mais Dieu ne se sonde pas par nos pensées humaines corrompues loin de Lui. "Par ta lumière nous voyons la lumière" (Psaume 36:10b). Dans la lumière de la révélation seulement, nous percevons un peu de l'immensité infinie de l'Éternel Tout-Puissant, Maître de l'univers, Maître du temps passé, présent et à venir. On ne sonde pas Dieu par son savoir, ses déductions, son intelligence et ses fantaisies. Il Se révèle à l'heure qu'Il choisit, et dans les circonstances qu'Il choisit. Malheur à celui qui réduit Dieu à lui-même, qui L'abaisse au monde incertain de la raison, aux caprices de la sagesse humaine ! Quant à la repentance économique du bout des lèvres, il vaudrait mieux se taire que de risquer de s'enfoncer dans la fausseté des gestes mécaniques. La repentance n'est pas une effusion de mots poétiques dont le charme et la profondeur transporterait l'âme. Elle n'est pas une déclaration émouvante, mais un acte énergique, un brusque revirement, une violente résolution. Se détournant de ce que Dieu réprouve, elle réprouve avec Dieu ce qui est mal à Ses yeux. Les efforts de l'imagination nuisent à la vérité. Jésus-Christ est le bonheur de celui qui Le reçoit dans sa maison. Bonheur de se savoir libre, conquérant, assuré, confiant, paisible, dans la main du Seigneur. Il est le bonheur indicible et parfait.

Dans certaines religions où la chasteté et la discipline mènent à l'élévation mystique, à l'oubli du réel, on cultive l'illusion à des fins de purification. Quel aveuglement diabolique et cynique ! Ne tombons pas dans le piège de cette illusion religieuse en bâtissant sur les sables mouvants de la piété égocentrique. La joie n'est pas une extase béate, un état second, une drogue que l'on absorbe pour tromper sa faim d'authenticité. Dieu n'est pas apparent. Dieu est Celui qui est.

Les rois de la terre devront humblement se soumettre à Celui dont la majesté écrasera leur orgueil venimeux. Jésus–Christ est le Roi des rois. Nul ne peut prétendre être Son égal. C'est déjà une grâce d'être Son serviteur. Et Il fait de nous Ses amis. Il nous rend libres pour que nous puissions choisir de Lui obéir afin de régner avec Lui. Quelle curieuse logique !

Dans la Bible nous trouvons beaucoup de ces paradoxes divins :

"Déposer ses fardeaux aux pieds du Seigneur et prendre sa croix"

(Marc 8:34)

"Aimer son prochain comme soi–même et haïr ceux qui nous sont chers"

(Matthieu 19:19 et Luc 14:26)

"Perdre sa vie pour la gagner"

(Matthieu 10:39b)

Et tant d'autres principes divins qui nous déconcertent, à moins que le Saint–Esprit ne nous éclaire... Il nous faut donc entendre cette voix de Dieu pour vivre la vie qu'Il nous offre. Il importe que nous tendions de toutes nos forces vers ce but qui est la révélation du Seigneur. La routine quotidienne des gestes religieux ne sert à rien. Il faut que le plus profond de nos êtres régénérés soit ébranlé par la voix de Dieu. Nous ne sommes en sécurité que dans notre communion avec Dieu.

L'objectif premier du salut est justement de retrouver la communion ardente avec Dieu, que la chute nous avait fait perdre. En Adam, nous sommes tous perdus. En Christ, ceux qui croient sont tous réconciliés avec le Père. Quelle gloire indescriptible ! Réconciliés avec Dieu, mais dans quel but ? Celui d'une communion extraordinaire, surnaturelle, réelle, vivifiante, bouleversante, déterminante, transformatrice, la communion avec Dieu ! Avec Dieu ? Oui, avec Dieu. C'est la raison pour laquelle David pouvait chanter : "Et ma coupe déborde..." (Psaume 23:5). Il suffit de consulter les Saintes Ecritures pour prendre conscience que Dieu parle. De nombreuses interventions du Seigneur par Sa voix ont changé du tout au tout les destinées de Ses serviteurs. Il existait une relation d'écoute et de partage. A–t–elle disparu ? Pensons–nous que Dieu n'a plus rien à dire ? Ou sommes–nous devenus incapables de L'entendre ? Ce n'est

que si Dieu peut parler que la vie divine grandit harmonieusement. "Je connais mes brebis et elles me connaissent" nous dit Jésus (Jean 10:14). Les brebis suivent le bon Berger parce qu'elles connaissent Sa voix. Un cœur brisé peut rester à l'écoute et entendre Dieu lui parler. Mais nos fébriles activités et les multiples préoccupations de la terre tissent un voile trompeur entre le ciel et nous. Sa voix peut devenir tellement vivante que les choses d'ici-bas nous sembleront toutes éphémères au regard d'une irrésistible vision céleste.

Il est juste et bon de se préparer à l'éternité. "Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu !" (Amos 4:12) lorsque Dieu sauve un homme, Il lui donne le sens de l'éternité. Il lui révèle qu'il est une âme vivante qui survivra au corps mortel. Dieu sauve en ayant en vue une éternité que nous ne pouvons guère concevoir. Quelle joie, quel privilège, quelle expérience miraculeuse pour nous, disciples de Jésus, que de pouvoir boire à cette source de la révélation ! Quelle grâce de croire, dans un monde livré au doute et à la confusion ! Tout comme le grand apôtre, nous nous écrions : "Je sais en qui j'ai cru !" (2 Timothée 1:12). Et ce savoir, cette connaissance, cette assurance, c'est le don de Dieu. Il nous vient par grâce de la main du Père. Néanmoins, la foi joue un rôle immense dans la réception des lumières divines. "Il te sera fait selon ta foi" (Matthieu 8:13 et 9:29). La foi fait jaillir la lumière. Elle meut le bras de Dieu. "Le juste vivra par sa foi" (Habakuk 2:4) – (Marc 11:24 – Jean 10:38 – Jean 14:1). Quant au doute, il enténébre nos pensées, jette une ombre spirituelle sur nos cœurs, nous empêche de saisir la pensée du Saint-Esprit pour marcher dans la victoire. Nous le savons, la foi triomphe du monde. "Ce qui est né de Dieu triomphe du monde" (1 Jean 5:4). La venue de la foi balaie le doute, et l'Esprit Saint nous saisit pour que nous regardions l'invisible avec la fermeté du serviteur docile. Dieu veut que cette image de Sa glorieuse nature subsiste à jamais dans Ses créatures. Après avoir fait l'homme à Son image, ce Père éternel lui a prodigué l'amour et l'a comblé de bénédictions. Il le voulait éternel dans la sainteté. Il le voulait dans Sa présence. Il le voulait habité par Son Esprit. Il le voulait Son chef-d'œuvre. Et voici que Dieu assiste au drame de la désobéissance ! Dieu permettra que Ses créatures connaissent la mort physique pour qu'elles ne vivent pas éternellement dans le péché. De la poussière dont Adam fut pris, il retournera à la poussière. Le péché a vaincu

l'homme. Mais Dieu a vaincu le péché. Pourtant, ce péché a été désormais dans le cœur d'Adam et dans celui de ses fils. Le péché est indomptable. Nul ne peut en venir à bout. Il faut se tourner vers Christ encore et encore, inlassablement, jusqu'au dernier souffle de la vie, pour marcher dans la voie de la droiture, plus que vainqueur sur le péché. La marque distinctive d'un vrai serviteur de Dieu est qu'il nous rapproche de Christ. Si autre chose que Christ vient distraire notre cœur, un signal d'alarme devrait réveiller notre entendement pour que, avec la violence de ceux qui s'emparent du Royaume, nous ayons le courage de le dénoncer.

Dieu a voulu nous réconcilier avec Lui-même par la médiation de Christ. Dieu a décrété que Son Fils unique serait le commencement et la fin de toutes choses. Christ est l'unique espoir de l'univers. La raison profonde de l'existence a son origine en Christ et s'achève en Christ. Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. Prions que l'Esprit nous révèle Jésus toujours davantage. La révélation de Jésus est l'expérience la plus riche qu'un homme puisse faire sur cette terre. Laissons le Roi de gloire faire Son entrée dans notre vie pour que, déjà dans notre cœur, Il établisse Son règne absolu. Donnons-Lui le sceptre de nos destinées. Offrons-Lui le trône de notre volonté. Qu'Il devienne notre soleil de justice, la sève de nos vies, la perle de grand prix pour laquelle nous sommes prêts à tout perdre. Si nous voulons chanter un chant nouveau qui monte jusqu'au cœur de Dieu, l'objet de nos louanges doit sans cesse demeurer Jésus. Ce Nom dont la profondeur est inexplorée, la richesse incomparable, détient le pouvoir de donner la vie. L'humanité reprendra espoir quand Jésus-Christ lui sera révélé dans Sa splendeur.

Nous étions dans l'égarement de nos pensées lorsque Son amour infini a su vaincre notre hideur et nous affranchir de la servitude. Nul n'aura jamais le droit de se glorifier. Etre caché en Jésus, dans la disposition de cœur de celui qui ne mérite rien, c'est ouvrir les écluses du ciel pour que se répande toujours plus l'eau vive qui désaltère. Christ est l'expression parfaite de l'amour de Dieu. En Christ, Dieu aime l'homme de l'amour qui unit le Père céleste à Son Fils unique.

Avec la révélation de Son Fils, Dieu donne au monde ce dont il a besoin. Nous marchons peut-être sur un chemin étroit. Courbés sous la croix du disciple, nos cœurs défaillent, nos genoux chancellent. Mais ce chemin conduit à une Cité éternelle, un Royaume d'amour, où notre lumière sera l'Agneau, le sujet d'une louange éternelle. Toutes nos valeurs impérissables seront révélées avec gloire à la lumière de l'éternité, si nous choisissons d'être cachés en Christ durant notre marche ici-bas. Ainsi, les bonnes impressions que nous avons de nous-mêmes sont des écailles qui nous empêchent d'aimer. En Christ, nous aimerons d'un amour impossible. Il est la vision. Il ne veut pas faire de nous des originaux, des cerveaux, des étoiles filantes dans le ciel de la vanité. Jésus nous donne Son Esprit pour nous pénétrer et briser les autels et les images de nos cœurs. Nous sommes appelés à venir les mains vides. Les disciples n'ont pas été choisis et décorés pour mieux servir le Maître. Leur école a été d'approcher le Fils du Dieu vivant. On disait d'eux qu'ils avaient été avec Jésus. Cela se voit quand on a été avec Jésus. On est différent. La théologie n'a jamais transformé un cœur. C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. L'Eternel conduit ainsi les pas de chaque homme qui se tourne vers Lui. Lorsque Dieu nous indique ce qu'Il veut pour nous aujourd'hui, cela a de l'importance pour l'éternité. Il n'y a pas d'autre secret que celui de nous laisser vaincre par Son amour. Et nous acceptons de nous perdre en Lui pour nous retrouver à Son image, Son ouvrage, gens de la maison de Dieu. La présence de Dieu est suffisante pour combler toutes nos aspirations.

Les savants sont souvent limités puisqu'ils ne franchissent pas les frontières de la raison faussée par la chute. C'est pourquoi la chute de l'homme continue. Il s'enfonce davantage dès lors qu'il refuse de saisir par la foi la main du Sauveur. La chute est un fait historique dont les conséquences infectent l'humanité sans discontinuer. On peut donc affirmer que l'homme sans Dieu tombe tant qu'il se réfère à lui-même. L'homme désespère en se trompant lui-même tant qu'il ne trouve pas en Dieu ce pour quoi il est venu à la vie. Le monde gît dans le désespoir. Ne nous laissons pas enchaîner dans les limites escarpées de la raison humaine. Notre logique étriquée est une fosse de doutes. La foi est un regard vers les hauteurs où règnent l'amour et la sagesse de Dieu. Les choses les plus ardues deviennent naturelles et faciles

quand nous nous tournons vers Celui qui rachète notre âme pour nous rendre justes éternellement. L'homme sans Dieu est sa propre victime. Il s'accuse, il se condamne, il s'explique, il s'enfonce dans un compromis qui l'empêche d'entendre la voix de Dieu. Avec ses bonnes intentions, avec ses efforts louables, avec la légitimité de ses actes, sans Dieu il reste perdu. Le monologue insupportable fait de sa pensée une arène criblée par les flèches mensongères du néant et dans laquelle le doute obscurcit, l'orgueil endurecit, le péché noircit. La vraie liberté est d'être esclave de Jésus, l'image du Dieu invisible.

Dieu sait ce qu'il veut de chacun des Siens. Il a une volonté générale pour Son peuple, l'Eglise, appelée à sortir du milieu du monde, à se séparer pour manifester la seigneurie de Christ. Il règne sur le membre soumis pour que l'harmonie du Corps éclate aux yeux des païens plongés dans l'ignorance et le doute. Pour que l'Eglise se sépare, il est impératif que chaque membre s'arrache à ce qui n'est pas à la gloire de Celui qui la gouverne. Tous les désastres spirituels ont leur origine dans l'indépendance. A chaque fois qu'un chrétien veut diriger sa propre vie, il est malheureux. Dans la foi, la joie de l'Eternel remplit le croyant soumis de force et d'une hardiesse sanctifiée. Il ne peut vivre coupé de Celui qui l'a sauvé. La communion n'a rien d'une épreuve de foi. C'est la respiration de l'homme nouveau. Le souffle de Dieu l'anime. Il vit de bouffées d'amour divin. Il remplit sa poitrine de la gloire infinie. Dans Son temple de chair, le Saint-Esprit révèle l'Agneau immolé pour le salut du monde.

L'œuvre de Dieu est liée à la vie éternelle de ceux auxquels nous témoignons. C'est une question de vie éternelle, ou bien de mort éternelle. Si nous croyons véritablement ce que la Bible enseigne, le message est à chaque ligne d'une surprenante gravité. Ceux qui ne sont pas sauvés sont perdus. Ceux qui ne croient pas en Christ s'exposent à la colère de Dieu. Ceux qui ne vont pas vers Dieu iront en enfer. Le ciel est une réalité. L'enfer en est aussi une. Les démons existent. Les anges agissent dans l'invisible. Le monde est gouverné par des forces qui nous dépassent. Si nous pouvions voir ce qui se cache à nos yeux physiques dans le monde de l'Esprit, personne n'oserait plus traiter à la légère les affaires du Seigneur. Pourtant, de nos jours, il est plus sérieux de s'occuper d'une difficulté passagère que de son âme. "Que

sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ?" (Marc 8:36)...

Prenons garde à tout ce qui détourne nos yeux de Jésus. L'ennemi vient nous séduire avec des ruses alléchantes au moment où nous nous sentons faibles, trop faibles pour crier à Dieu. Il surgit lorsque nous nous estimons forts. La meilleure position est de confesser notre faiblesse pour témoigner de la toute-puissance de l'Éternel des armées. Dieu ne s'improvisera jamais une victoire occasionnelle. Il est victorieux de toute éternité. Dans la brume et les méandres de notre vie intérieure, Dieu est victorieux. Dans la vallée de nos doutes, Dieu est victorieux. Dans le bruit, l'ouragan et la vanité qui déchirent notre terre, Dieu est victorieux. Dans les engrenages monstrueux des systèmes politiques enracinés dans la corruption, Dieu est victorieux. Dans l'injustice qui est comme une gifle au visage du ciel, dans la honte perverse, dans le ridicule orgueil des grands, esclaves de leur grandeur, Dieu est victorieux. Notre vigilance se résume à demeurer en Lui. La lutte consiste à ne pas se laisser déloger par l'adversaire. Le combat est gagné si Jésus vit en nous. La victoire est certaine si nous édifions notre vie intérieure sur le Rocher des siècles. Sa lumière brille dans la nuit de nos manquements. Nos haillons se transforment en un vêtement de justice et, de nos vies jadis souillées par le péché, se dégage aujourd'hui le parfum de Jésus. En révélant Jésus, Dieu révèle Sa gloire. Quand on fait l'expérience de la gloire de Dieu, on goûte à la perfection. Quand on connaît la gloire de Dieu, la perfection n'est plus un mot vague, vide et illusoire. La gloire de Dieu s'approche de l'homme. Si nous étions en permanence dans la présence glorieuse de Dieu, nous serions transformés à Son image, nous serions parfaits comme Dieu est parfait. Devons-nous en conclure qu'il nous faut rester dans la présence de Dieu à chaque instant, à chaque seconde de notre vie ? Lorsque l'on n'a rien d'autre que Sa présence glorieuse, c'est alors que cela nous paraît amplement suffisant !

Un des paradoxes de notre nature est le besoin d'expliquer ce que notre Père Céleste rend accessible à l'enfant. Dans la stratégie divine, notre faiblesse est une force. Notre simplicité manœuvre le bras de la foi. Le jour où nous serons assez confiants pour tout déposer aux pieds de notre Roi, nous verrons des montagnes se déplacer. Il est facile de

tout déposer dans un élan de consécration. Certains moments se prêtent à dire au Seigneur combien nous avons besoin de Son secours. Exploiter à de rares occasions ces brèves heures de visitation, c'est rationner l'homme nouveau au risque de l'affamer... Dans ces moments nous investissons le meilleur de nous-mêmes. N'y a-t-il pas un grand risque à vivre tantôt sur les sommets, tantôt dans la vallée, dans une perpétuelle insatisfaction des autres et de nous-mêmes ? Quelle est alors la volonté de Dieu pour vaincre la tentation de vivre au passé, de survivre au lieu de triompher, de végéter en attendant de voir poindre l'aurore d'une bénédiction ?

La volonté de Dieu est aussi parfaite que Sa nature. Son plan est parfait. Son aide est parfaite. Ses solutions à nos problèmes sont parfaites, même si elles ne sont pas celles que nous espérions. Dès lors que nous avons reconnu qu'Il est parfait, sans pour autant glisser dans le fatalisme absurde, nous nous élevons jusqu'à Lui dans la confiance dépouillée de celui qui s'est laissé vaincre par l'amour du Père. Nous regardons les événements de notre vie à partir du critère de la foi. Le monde est crucifié pour nous. Les violons de nos âmes ne sont plus accordés pour jouer avec le monde. Les rouages des lois humaines grincent dans la machine abîmée d'une justice d'hommes injustes. Les hommes s'exterminent pour des idées qui durent le temps de ne plus y croire. Des forces d'une violence criminelle mises au service de causes banales revendiquent leurs droits dans l'arène de l'injustice. Pour que l'homme brutalise son prochain avec le sourire du mépris, pour qu'il profite et joue avec la vie d'autrui, pour que rien ne subsiste d'un peu de compassion, Satan a infesté le monde de cohortes démoniaques. La seule puissance capable de le vaincre se nomme Jésus de Nazareth. Seul le sang de Jésus peut effacer notre péché et notre douleur. N'entrons pas dans les formes de pensée de ce siècle écartelé par mille vérités contradictoires, toutes inspirées par le diable. Jésus a dit : "Je suis la vérité". Nous le croyons. En d'autres termes, il n'y a de vérité qu'en Jésus.

Ce siècle d'indulgence brusquement secoué par les plus spectaculaires intolérances, supporte bien des excès. L'indignation fait rage dès lors que vous affirmez avoir trouvé la vérité. Dites "ma vérité" et vous serez peut-être à l'abri de tout soupçon. Par contre, si vous osez parler

de "La vérité", vous êtes fanatique, prétentieux, intolérant et sectaire. Ainsi tout en maintenant tant bien que mal quelques éléments de la foi biblique, nous assistons dans les églises "officielles" à de curieux mélanges, de curieuses adaptations du message. Sous prétexte d'être ministres d'une église séculaire, ces messieurs auraient le droit de corrompre le message biblique. On peut se demander où ces augustes metteurs en scène puisent leur inspiration. Il n'est alors plus du tout surprenant que la fidélité à la révélation de Dieu dans sa Parole soit relativisée, adaptée, au profit de la soi-disant église de Jésus-Christ. En fait, le combat pour l'authenticité dure depuis que le Seigneur a fait son apparition sur la terre. Quand Il affirmait être la vérité, seule la foi pouvait véritablement saisir une telle déclaration. On voyait un homme issu d'une famille pauvre dans un peuple sous occupation. Certains reconnaissaient en Lui un prophète; mais il fallait déjà une révélation intérieure pour réaliser que Jésus-Christ était l'incarnation de Dieu sur la terre des hommes. Ceux qui virent en Lui l'image du Dieu invisible comprirent qu'il n'existe aucune autre vérité.

On vous accusera d'avoir sombré dans le simplisme, d'être devenu un cas clinique, un de ces désaxés fanatiques. En fait, votre axe n'est pas celui du monde. Pour les incrédules, vous êtes un désaxé puisque vous vous refusez à suivre les chemins sans issue de la sagesse secrétée par un monde endurci et rebelle. Seuls ceux qui jouissent de la révélation du Seigneur dans une expérience authentique ont une appréciation différente des choses de la vie. Leurs priorités ont changé. Et c'est ainsi qu'ils deviennent des étrangers sur la terre, étant dans ce monde, mais n'étant pas de ce monde. Leurs perspectives se sont modifiées. Ils se différencient totalement des chrétiens "religieux" pour lesquels la tradition compte au moins autant que l'Écriture Sainte. Les uns se contentent de l'enseignement de l'église sans trop s'interroger sur les sources. Les autres se réfèrent à la Parole de Dieu et forment la véritable Église de Jésus-Christ. Si notre axe reste Jésus, le Fils unique de Dieu, nous n'avons rien à craindre.

Sur la base d'une révélation personnelle, conforme à l'expérience des premiers disciples du Seigneur, nous avons cru que la lettre tue et que l'Esprit vivifie. Notre conversion est un miracle de la grâce. C'est par la foi que nous sommes sauvés. Une assurance nous distingue de ceux

qui bâtissent leur salut sur les œuvres. "Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu..." (Romains 5:1). Dès lors notre désert se transforme en une fontaine de joie. Le Saint-Esprit embrase notre existence tout entière de sa présence glorieuse. Peu nous importe la tradition de l'homme contre laquelle la Bible nous met en garde. Nous sommes devenus un peuple spirituel, un peuple né d'en haut, une nation sainte, une race élue. Notre élection, nous la découvrons en Jésus, notre Seigneur et notre Dieu. Nous sommes bénis en Lui de toutes sortes de bénédictions puisque nous sommes élus en Celui qui nous a prédestinés à être Ses enfants pour être saints, irrépréhensibles. Nos péchés sont pardonnés. Il nous donne la sagesse et fait de nous des héritiers scellés par le Saint-Esprit. Un vrai chrétien devient donc un être merveilleux, un miraculé de la grâce, un flambeau dans les ténèbres, le sel qui donne la saveur de Christ aux vies fades d'un monde qui meurt.

Dans son incrédulité, le monde se détruit. L'incrédulité est l'expression d'un refus. On n'est pas incrédule par hasard. L'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. En entendant la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu, un homme peut passer de la mort à la vie. Dans notre civilisation de révolte inique, tout s'oppose à ce qu'un homme vive dans la foi et la lumière. On a caricaturé Dieu. Le blasphème est à vendre. Le péché fait rire... Il faut une réalité plus grande que la réalité pour délivrer l'homme de l'esclavage. Si les incrédules ouvraient les yeux pour voir, le monde entier vivrait dans un océan de bénédictions et de gloire. La grandeur de Dieu, nous la ressentons dans notre liberté de refuser Son amour ou de l'accepter. La conversion est sans nul doute le plus grand des miracles quand on entend par conversion la nouvelle naissance, l'illumination intérieure. La grâce produit une profonde repentance, un dégoût de la vie passée. Elle conduit le pécheur à implorer l'aide de Dieu. Une tristesse déchirante envahit son cœur. Il se sait indigne de l'amour dont il est l'objet. Tout cela lui est révélé par l'Esprit et non par la tradition. Il est concerné directement et il le sait. Il a rencontré son Seigneur, son Sauveur. Il s'agit d'une appropriation personnelle, d'une expérience unique et bouleversante qui change du tout au tout sa destinée. Un jour la terre sera remplie de la connaissance de Dieu. La création tout entière attend ce jour du Seigneur. Christ a le droit de rachat sur

chaque homme à cause du sang qu'il a versé. Il suffit de croire pour être sauvé. La foi de l'homme l'arrache des mains de l'ennemi. La foi sauve de la perdition éternelle et met l'être humain en contact avec son Créateur. Cette relation entre Dieu et l'homme a été coupée dès l'origine par la désobéissance d'Adam qui a entraîné avec lui toute la race humaine. Jésus-Christ est appelé le second Adam puisqu'Il est le premier d'une nouvelle humanité. Il existe donc une nouvelle humanité. Aussi pessimiste que cela paraisse, notre monde est voué à la destruction. Le seul avenir de l'homme se nomme Jésus le Fils de Dieu. A ceux qui veulent bâtir ici-bas un empire éternel, il faut dire la vérité. Si les menaces de destruction du genre humain n'étaient pas aussi flagrantes, nous aurions recours à la Bible pour annoncer l'imminence de la fin des temps. Paradoxalement, la fin des temps n'est pas la fin de l'homme, mais bien au contraire son commencement. Pour ceux qui croient, la vie éternelle a déjà commencé. "Nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair". (Hébreux 10:19-20). Christ est ainsi devenu l'auteur d'un salut éternel.

Au niveau de la conscience spirituelle, la chose est déjà acquise. Un homme véritablement sauvé n'éprouve aucune difficulté à concevoir l'éternelle durée de la vie. Il sait que la résurrection de Jésus-Christ signifie sa résurrection. Marcher en nouveauté de vie consiste à vivre dans la foi de la résurrection. Une telle disposition modifie en profondeur le caractère du croyant. Sa foi n'est pas une consolation passagère, mais plutôt une certitude indéracinable dans la permanence de ce qui a triomphé du monde et de lui-même. L'école de L'Esprit n'est pas celle des hommes. Marcher avec Dieu, c'est être à l'écoute de Dieu après avoir fait taire résolument les voix de ce monde. Cette relation une fois rétablie, l'ennemi fera tout ce qui est en son pouvoir pour la rompre à nouveau. Le combat consiste donc à préserver intacte, à approfondir et à cultiver notre communion avec l'Eternel. Voici le bon combat dont l'apôtre Paul parle à Timothée. Le combat de la foi par l'Esprit. "Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair". (2 Corinthiens 10:3). "Nos armes sont puissantes !" Telle est en tout cas la déclaration de Paul. Nous sommes du côté de la toute-puissance divine ! "Par la Parole de

vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice..." (2 Corinthiens 6:7). Le véritable apostolat mène inévitablement à voir se manifester la splendeur infinie de la gloire d'un Dieu qui fait Sa demeure parmi les hommes. Justice et vérité sont les armes pour remporter sur l'enfer une victoire certaine. La justice de Dieu a connu son paroxysme à Golgotha. Sur le mont du Calvaire l'horreur du péché a subi sa plus cuisante défaite. La Bible nous déclare que, pour montrer Sa justice, Dieu a destiné Jésus-Christ à être la victime propitiatoire qui, seule, pouvait apaiser la colère divine. Ainsi fut rendue la justice de Dieu. Christ est mort à notre place. Cette substitution est totale. C'est comme si nous étions morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ notre Sauveur.

Nous vivons dès lors affirmativement dans la réalité de Dieu. Il n'est donc pas nécessaire d'afficher une mine délabrée, comme si nous étions encore errants, en quête d'une nouvelle vérité plus tangible et que nos sens physiques pourraient saisir. Les disciples du Christ avaient trouvé en Christ la vérité. Ceci mit un point final à toute espèce de recherches d'un autre ordre. Animés par l'espérance de la gloire future, devenus temples du Saint-Esprit, ils apercevaient les horizons infinis de la grâce qui se dévoilaient pour eux tout au long d'une marche en nouveauté de vie. Intimement convaincus de la solidité de la foi, quelles raisons auraient pu les pousser à chercher ailleurs ce qui ne se trouve qu'en Dieu, sur cette route que Christ avaient inaugurée pour eux ? N'est-ce pas pour nous, disciples du vingtième siècle, l'attitude que leur exemple devrait inspirer ? Ceux qui ont abandonné la fidélité par amour du siècle présent avec tout ce qu'il offre de séductions passagères, de flatteries de l'âme aux dépens d'une marche dans l'Esprit, ont perdu le titre d'enfants de Dieu. Mais les autres sont venus à Jésus et ont connu qu'Il est Seigneur. C'est vers cette nuée de témoins qui nous ont précédés qu'il importe de tourner nos regards, afin que notre foi grandisse et qu'elle triomphe du monde. Nous marcherons ainsi, de jour en jour, vers la ressemblance de Christ. Christ était un homme de foi. Il s'étonnait que Ses disciples puissent douter de la puissance de Dieu. Il savait que Dieu l'exauçait toujours (Jean 11:42). Il le savait puisque Sa communion avec Dieu était parfaite, instant après instant, dans la soumission à Dieu Son Père.

L'humanité de Jésus-Christ est par excellence le modèle de vie de chaque chrétien. Il apparaît clairement que pour le Seigneur, ce qui primait était la communion avec le Père. Il investissait dans la prière le meilleur de Lui-même. Sa vie intérieure le rendait attentif à la volonté du Père. Etre soumis Lui importait au plus haut point. Sa nourriture était de faire la volonté du Père. Pourtant Jésus-Christ était proche de chacun. Il était l'expression la plus pure de la réconciliation. En rencontrant Jésus, Ses contemporains réalisaient leur condition spirituelle. Il avait réponse à tout, puisqu'Il était la réponse à tout. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme, il s'agissait d'une réponse "incarnée". Dieu a incarné le divin en nous parlant par le Fils. Ainsi, toutes les réponses se trouvaient clairement et parfaitement exprimées en une seule personne dans laquelle habitait corporellement toute la plénitude de la divinité. Dans son ministère, aussi glorieux qu'il ait été, Jésus-Christ n'a jamais cessé d'être pleinement homme. Ainsi, c'est dans notre condition humaine que s'incarne dès aujourd'hui le miracle de la présence divine. La création est une intention d'amour, une expression d'amour, une projection visible de l'essence même de Dieu. Christ n'a jamais nié la réalité de la matière. Il en est le Créateur. La vie quotidienne, le travail, les rapports avec d'autres hommes, la connaissance de nos besoins naturels et légitimes, Christ ne nous fait jamais sentir qu'Il s'en éloigne au profit d'une spiritualité désincarnée, sur la route de l'élévation mystique pure. Il est homme parmi les hommes. Il est la lumière du monde qui éclaire, vivifie nos pensées, les imprégnant du divin. Le Seigneur nous indique une voie de communion d'amour avec Celui de qui toutes les familles de la terre tirent leur origine. Amour basé sur le pardon que seule la grâce peut accorder aux êtres déchus que nous étions, perdus dans l'égarement de nos pensées. Nos pensées propres ne contiennent pas de vie divine. Ce qui vient de notre nature ne saurait plaire à Dieu. Notre cœur est tourné vers le mal tant que nous regardons à nous-mêmes. En l'homme ne se trouve aucun espoir de salut. La loi du péché et la loi de la mort ont torturé nos consciences jusqu'au jour où la loi de la vie a décrété que nous sommes libres tant que nous regardons à Christ.

Que faut-il faire pour être libre ? Il suffit de regarder à Christ, d'en faire le centre de notre vie tout entière, de Lui céder toute la place

pour qu'Il règne en nous et au travers de nous. Le vrai christianisme consiste à être conduit par l'Esprit Saint dans les œuvres préparées pour chaque croyant. Les pensées de Dieu deviennent nos pensées et nous goûtons à cette relation qui existe entre Jésus–Christ et Son Père, le Dieu Tout–Puissant. Souvenons–nous que c'est une relation de vie, un contact vivifiant, qui est créé par l'Esprit de la résurrection. Cette relation a trait au présent. "Je suis Celui qui suis..." En s'approchant de l'homme, l'Eternel manifeste l'importance du présent. La vie est une succession de "maintenant". Se retremper dans le passé avec nostalgie ou se plonger dans l'avenir pour échapper à l'immédiat, voici deux attitudes contraires à la volonté de Dieu. La présence de Dieu est liée au présent vécu dans Ses pensées. Tout le chapitre 15 du Livre de Jean nous parle de "demeurer" en Christ dans le présent de Sa présence glorieuse. Nous demeurons dans le présent éternel de Dieu et nous sommes de véritables ouvriers avec Lui lorsque nous acceptons de ne plus être coupés de tout ce qui a trait à la rédemption. Nous vivons ainsi dans les pensées de Dieu, ce qui correspond à s'affectionner aux choses de l'Esprit; ainsi nous faisons mourir les actions de la chair.

Une attitude victorieuse et fructueuse sera adoptée spontanément par celui qui résume sa marche à Le vouloir et L'aimer. L'aimer comme on aime sa propre vie. Aimer sa propre vie au travers de Jésus, c'est se regarder tel qu'Il est et devenir semblable à Lui. Vers quelle grâce pouvons–nous tendre avec plus de ferveur que vers la ressemblance de Dieu incarné ? Ce qui nous est réservé de meilleur se trouve en Jésus–Christ. Il est venu pour détruire l'œuvre de Satan. Par amour pour Christ, nous nous rendons instruments de Sa justice pour détruire en Son Nom les œuvres des ténèbres. Dans le Lieu très Saint de Sa présence glorieuse, la gloire de Dieu consiste à dénoncer et à détruire ce qui n'est pas de Lui.

De nombreuses vérités scripturaires sont mises en évidence par les moyens que ce siècle moderne offre aux prédicateurs. Certains ne parlent plus que de la délivrance. D'autres insistent sur la guérison du corps. Pour ceux qui se sentent particulièrement spirituels, les révélations coulent à flots, parfois contradictoires, mais soi–disant toujours authentiques. Les érudits de "la vieille école" passeront leur vie à défendre telle vérité doctrinale, élaborant toute leur foi sur le

phénomène de l'apologétique malade. On les retrouve en fin de course derrière les grilles de leur doctrine, souvent flétris par l'amertume. Ceux qui veulent à tout prix se faire un nom vont mettre tout leur zèle à construire une usine de l'Évangile. On peut être émerveillé par l'aspect grandiose et même déroutant de telles entreprises, et il est commun d'admirer ces tours gigantesques. Mais rien ne peut remplacer la sanction du Saint-Esprit. Le Seigneur manifeste Sa grandeur dans les petites choses. Il n'a besoin ni de publicité, ni de frapper l'attention des hommes qui L'écoutent, par quelque chose d'extérieur à Sa Personne. La profondeur et la vérité de Son message suffisent à changer la destinée d'une multitude. Sa gloire disparaît derrière celle de Dieu. Il cherche la gloire de Dieu. Il demande à ceux qui Le suivent d'être motivés continuellement par la gloire de Dieu. Dieu ne partage Sa gloire avec personne. Pour confirmer sa Parole, Il fera des miracles et répondra aux prières qui montent vers Son trône de grâce. Mais la gloire appartient à Dieu. La preuve d'un véritable ministère est de faire converger vers Dieu la gloire qui ne revient qu'à Lui seul. Il doit être glorifié par tout ce qui se fait en Son Nom.

Il est très facile de donner notre reconnaissance à un homme utilisé par le Seigneur, oubliant que tout ce qui s'est fait au travers de cet homme est uniquement l'œuvre de Dieu. Il s'agit ici d'un vol qui peut nuire à toute la croissance d'une vie chrétienne. En donnant résolument et toujours la gloire à Dieu, on apprend à cultiver avec Son Père céleste une relation authentique et privilégiée. C'est une tactique diabolique que de faire tourner les yeux de la foule vers l'homme que Dieu a utilisé. Dans ce siècle où il est facile de faire connaître un visage ou un nom, l'ennemi tente de détruire de cette manière l'œuvre du Saint-Esprit. Par les livres, la radio, la télévision, le cinéma, les cassettes et les disques, l'Évangile se répand de jour en jour. Prenons garde de ne pas détourner nos yeux du Maître, de l'auteur de notre salut, de Celui qui S'est donné. Ce que l'homme construit de ses propres mains est appelé à disparaître. Nous vivons dans un siècle de modernisme, de confort, de technique. Dieu est Esprit. La communion avec notre Père céleste ne dépend pas de l'endroit où nous nous trouvons, de notre compte en banque, de notre connaissance, du nom de notre église. Elle dépend de notre consécration au Dieu vivant et

vrai qui ne partage pas Sa gloire. La Tête du Corps de Christ n'avait rien pour reposer Sa tête. Quel paradoxe ! Nous ne pouvons pas faire entrer le Seigneur dans nos critères, nos normes. Il est le même de toute éternité. Satan peut ruiner un ministère qui ne dépend que de ce que l'on voit, de ce que l'on entend, de ce que l'on dit. Le véritable serviteur est mort aux éloges, mort à la gloire, mort à l'argent, mort à la connaissance. Il veut être trouvé en Christ. Il n'a qu'un désir, qu'une ambition sur cette terre, c'est de servir. Le monde est crucifié pour un tel serviteur. Il vit dans le pays de la promesse. La Parole est son monde. Le Saint-Esprit le conduit réellement. Il se laisse attirer par ce qui est humble. Il aime les hommes d'un amour sincère. Il donne sa vie pour ceux que Dieu met sur sa route. Il est caché en Christ. Son seul bien, sa seule richesse, son seul plaisir, c'est la communion vivante et vraie avec le Dieu de son salut. Dans son cœur, un chant de louange et d'adoration monte continuellement vers le trône de l'Eternel. Il ne veut rien d'autre que la volonté de Dieu. Il dévore la Parole. Il se laisse attirer par les choses d'en haut. Il aime Dieu plus que sa propre vie. Il aime d'un amour invincible.

L'Eglise est placée devant un défi comme jamais auparavant. Progressivement, les vérités des premiers flambeaux de l'Esprit embrasent le monde moderne. On est revenu à l'intégrité de la Bible qui est la Parole de Dieu. La Réforme illustre bien le phénomène de la redécouverte du seul élément stable sur lequel repose la foi de l'homme régénéré. Jean Calvin remarque que "la souveraine preuve de l'Ecriture se tire communément de la personne de Dieu qui parle en elle" (Livre 1, chapitre 7. V.4). Le rationalisme du dix-huitième siècle n'a pas dérobé cet inestimable trésor aux vrais héritiers de la Réforme. Tout en introduisant Dieu dans leur système philosophique, les ouvriers de la raison déchue s'attellent vainement à exalter savoir et réflexion. Mais Dieu poursuit Son œuvre en levant le voile de Ses pensées. Il appelle des hommes comme Wesley en Angleterre. Pendant cinquante ans, cet homme infatigable traverse l'Angleterre et prêche quelque quarante mille sermons. Depuis cette époque de révolution spirituelle pour l'Angleterre, l'étincelle d'une nouvelle inspiration enflamme tout le monde chrétien. Une brèche est ouverte dans les murailles diaboliques de l'incrédulité.

Des forces destructrices s'acharnent à combattre le seigneurie de Jésus-Christ. Le communisme développe une force de frappe d'une grande envergure pour s'assujettir des millions de consciences, les privant du droit le plus légitime de croire et de choisir. Ceux qui confondent religion et foi appellent notre foi vivante "l'opium du peuple". Ils droguent cruellement, asservissent ou exterminent leurs semblables au nom d'une prétendue solution politique et sociale. On n'a pourtant jamais triomphé de la corruption par le meurtre, la déportation, la torture et la haine. Dans un climat de méfiance où chacun brigue le plus haut poste, quitte à verser le sang innocent, dans cette mer de mensonges polis, dans cette pompe de sourires élégants, qui ose encore s'attendre à voir un peu de justice, un semblant de charité, une once de vérité ? Capitalisme, communisme, partis politiques, sectes, occultisme, art, activités sportives ou culturelles, tout est motivé par la volonté du "moi" qui élimine l'incidence divine dans la vie de l'homme. Si le "je" peut vivre et prospérer aux dépens de l'autre – si possible avec tact et diplomatie – plus rien ne compte, et surtout pas les commandements bibliques.

Dans cette humanité qui s'est livrée à la dissolution, le Sauveur du monde a ôté le péché du monde par Sa mort sur la croix. Tout est parfaitement accompli. Notre foi est agissante au spectacle même de la tragédie qui, en s'étendant rapidement, dénature et avilit le monde entier. Jésus a remporté une victoire totale sur le péché. En effet, c'est du sein de ce royaume de ténèbres que Christ a arraché les siens à la perdition éternelle. C'est sur ce sol imbibé de sang que Christ a versé un sang précieux dont le pouvoir est de sanctifier, racheter et rendre vainqueurs tous les hommes et toutes les femmes qui croient que Jésus est le Fils de Dieu. C'est par la foi que nous sommes sauvés; tout le reste tombe et se dissipe. Cette foi triomphe du monde et de ses dieux mensongers. Cette foi est un don de Dieu. Elle est produite en nous par l'action du Saint-Esprit. Tout d'abord, nous réalisons notre péché, notre éloignement de Dieu, alors que notre place est avec Dieu, puisque notre origine est en Dieu. Nous nous voyons loin et désespérés à cause du fardeau de ce péché sur lequel nous n'avons aucun pouvoir. Le Saint-Esprit nous montre que Christ a les pleins pouvoirs sur le péché. Nous réalisons que ce principe du mal, destructeur et vorace, qui régnait dans notre vie, c'est le péché et que,

pour ce péché, le Fils de Dieu est mort une fois pour toutes. Christ est sorti vainqueur du péché. Il est venu dans une chair semblable à la nôtre pour prendre sur Lui la condamnation de cette chair qui ne se soumet pas à la loi de Dieu. Christ est ressuscité des morts pour nous donner la vie éternelle. Notre péché ne l'impressionne pas. Il l'a vaincu totalement en acceptant de mourir à notre place. Sa mort est le prix que Dieu a payé par amour pour nous, afin que nous soyons sauvés. Comme nous sommes loin de la religion ! Nous parlons d'une tragédie de l'amour aux conséquences éternelles. Nous n'avons plus aucune raison de gémir et de nous laisser abuser par le mensonge qui règne en maître autour de nous. Dieu met en nous le Royaume de Dieu, la vie nouvelle, l'Esprit de Son Fils, la force de la foi, l'espérance d'une gloire à venir qui, déjà sur la terre, nous rend enfants de Dieu nés de l'Esprit.

Si un homme peut naître de l'Esprit, Jésus-Christ est le chemin, la vérité et la vie. Si la conversion n'est pas une simple adhésion, un simple engagement, mais une nouvelle naissance, la Bible renferme une force qui n'a pas son égale. Ce miracle de la nouvelle naissance est une opération surnaturelle de l'Esprit Saint qui n'engage que notre "Oui, Seigneur, je crois". D'où le reproche que certains nous font : "C'est trop simple pour être vrai !" Croire pour être sauvé résulte d'un don de Dieu qui est d'aimer la vérité. A ceux qui s'affectionnent à la vanité, ce n'est pas chose aisée que d'aimer la vérité. La difficulté réside dans notre capacité à nous voir tels que nous sommes. Dans la mesure où nous le souhaitons, le Saint-Esprit nous aide dans notre faiblesse à faire le constat d'une vie sans Dieu. Notre misère ne nous accable pas puisque le pas suivant, Dieu le fait pour nous. Il nous déculpabilise et fait de la croix une réalité palpable. Alors que nous devons faire si souvent un effort insurmontable pour nous débarrasser de nos remords, de nos craintes, la foi est un don de Dieu. Elle nous ouvre les yeux sur le miracle de la régénération. Les choses anciennes n'ont plus d'impact. C'est une vie nouvelle. Jésus est bien vivant. Il nous donne la vie. Cette vie triomphe de ce monde. Nos doutes se dissipent. Nos cœurs se gonflent de joie. Nos lèvres Le chantent. Nous savons que l'Agneau est ressuscité, et toutes les promesses de la Bible deviennent vivantes. Nous croyons, nous ne doutons plus. C'est la vie divine qui coule dans nos membres. La foi active et conquérante nous

motive. Elle est le principe moteur. Nous croyons en Dieu. Il a tout dans Sa main. Nous nous sommes volontairement mis dans Sa main pour demeurer à l'abri des hommes et des circonstances. Nos sécurités humaines disparaissent quand l'espérance de la gloire nous remplit. Christ habite en nous. Son Esprit vivifie nos corps mortels. "Christ en nous, l'espérance de la gloire !" (Colossiens 1:27).

Christ est le Roi de l'univers. La création attend la révélation des fils de Dieu. Pour être fils de Dieu, il faut être conduit par le Saint-Esprit. La chair étant incapable de se soumettre à l'Esprit de Dieu, il nous faut en refuser les manifestations. Nous pourrions illustrer la vie dans une conformité avec Dieu par une image simple d'une tête qui commande un corps, dont ce corps dépend, et sans laquelle aucun mouvement n'est possible. De même que chaque partie du corps a besoin de recevoir des directives du cerveau pour fonctionner, chaque domaine de notre vie est livré aux ordres que le Saint-Esprit nous donne pour nous conduire selon ce que Dieu veut. Il en est qui crient leur opposition à un tel exemple en faisant la remarque que nous ne sommes pas des robots téléguidés puisque nous avons une volonté libre. Le péché a entamé notre volonté. Nous nous sommes soumis à un nombre effrayant d'influences qui ne cessent de nous balloter de droite à gauche sans respect pour notre volonté. Etouffés que nous sommes dans le monde des humains, dans les cercles chrétiens, dans nos activités, interrogeons-nous pour savoir si une totale soumission à la volonté de Dieu n'est pas la plus sûre des libertés. Dieu est Vérité. Sa volonté est bonne, agréable et parfaite. Nous ne devons pas craindre de nous laisser diriger par Son Saint-Esprit. En nous exerçant à vouloir Sa volonté et à la chercher, nous entrons dans une forme de liberté encore jamais égalée; la liberté totale et puissante opère en nous la transformation vers l'image de Christ. Le Père ne veut rien imposer de tyrannique. Il suffirait au Seigneur de ne plus nous regarder comme Son image, et nous cesserions d'être. Poussière nous sommes, et poussière nous devenons. En revêtant le corps de l'incorruptibilité, nous connaissons la glorieuse attente de l'homme régénéré. Nos esprits ne sont pas des accessoires, des manettes de Dieu. Ils sont des organes privilégiés que le Saint-Esprit rend dociles, avec le doigté de l'amour, pour nous éclairer d'une lumière éternelle. Le temps n'a plus la même force d'illusion. Nous le rachetons avec le

pouvoir que détiennent ceux qui sont enfants de l'éternité. Nos temps sont dans Sa main. Nos cœurs changés, nos langues déliées, nous louons Celui qui, de Son eau généreuse, a désaltéré nos âmes. Il conduit ceux qui boivent à la Source.

Pour que Dieu nous soit révélé comme un grand Dieu et que nous puissions en parler aux autres, il faut qu'il soit notre Dieu. Dieu de nos vies. Maître et Seigneur Tout–Puissant en moi, et ayant tout pouvoir sur ma vie. Voici la condition pour que Dieu soit réel et grand, tel qu'Il est révélé dans Son œuvre magnifique de création. Nous ne pouvons prier "Que ton règne arrive !" que si ce règne s'est réalisé dans nos vies. Sinon nous vivons en contradiction avec ce que nous prions et la vérité n'a sur nous que peu d'influence. La vérité au fond du cœur découvre que Jésus est la Vérité absolue de Dieu et des hommes. Ce "fond du cœur" n'est accessible qu'à l'Esprit de Dieu qui nous sonde sans effort. Il sait ce qui se trame en nous et pourtant Il nous aime. Son amour est un amour savant qui, n'ignorant rien de Ses enfants, les transforme à l'image de Christ. Nous en sommes à un stade minime de maturité si nous nous comparons à Jésus. Personne n'oserait prétendre avoir atteint ce but !

Le critère de réussite du croyant est sa capacité de dépendance "réelle" de Dieu. Moi et le Père nous sommes un. Ce qui vient du Saint–Esprit produit la paix, la délivrance dans l'amour et l'harmonie, sans effort de la part du croyant. C'est le repos dans la foi qui constitue le premier acte du combat de la foi. La victoire sur ce qui nous entoure est liée à une victoire personnelle. Armons–nous de patience. Le Seigneur a une eau vive miraculeuse qui étanche notre soif et guérit nos blessures profondes. Dans cette faiblesse inhérente à la condition de l'homme se manifeste la grandeur d'un Dieu qui S'abaisse pour nous rendre participants à Sa force toute–puissante. – "Comment pouvons–nous être remplis de la connaissance de Dieu ?" – Il suffit d'être remplis de l'Esprit de Dieu." – "Comment être remplis de l'Esprit de Dieu ?" – "En étant vides de nous–mêmes." "Que veut dire : être vides de nous–mêmes ?" – "Cela veut dire être vide des influences qui n'ont pas leur origine en Dieu. La chair ne se soumet pas à Dieu, car elle ne le peut pas. Nous devons aimer ce qui vient d'en haut et renoncer à ce qui est né de la raison et de la sagesse sur la terre." – "Oui, mais nous sommes

sur cette terre, soumis aux multiples lois qui la régissent, même si elles sont fausses." – "C'est vrai, mais seulement dans une certaine mesure. Nous ne sommes plus soumis aux pressions spirituelles qui ont inventé ces lois; et notre esprit doit rester libre à n'importe quel prix puisque la loi de l'Esprit de vie nous a affranchis de la loi du péché et de la mort. Nous vivons dans un monde pécheur pour être rendus vainqueurs du péché." Nous mourrons, et pourtant nous avons en nous la vie éternelle, car nous connaissons le seul vrai Dieu. Nous ne craignons plus la mort qui, pour d'autres, est une obsession. La mort n'est pas une victoire sur notre foi, mais l'accomplissement de ce que nous croyons, un passage vers la cité permanente dont la lumière est l'Agneau de Dieu, Jésus notre merveilleux Sauveur. Il est le guide de nos journées terrestres. Comment nous délaisserait–Il dans cette éternité qu'Il a préparée ? Son amour vaut mieux que cette vie. Il s'étend jusque dans l'éternité. Le Seigneur n'a rien laissé au hasard et nous ne sommes pas pauvres, mais riches, quand les promesses de la Parole remplissent nos poumons.

Que d'obstacles !" disons–nous en nous désespérant que ce en quoi nous mettons notre confiance n'en soit pas digne... Dieu ne serait pas digne de notre confiance ? Sa Parole, une supercherie ? La faute, ce me semble, n'est pas du côté de Dieu. Nous avons cessé d'écouter le Seigneur nous parler par le Saint–Esprit. Notre cœur se lamente. Nous tendons l'oreille comme s'il pouvait nous apprendre quelque chose de nouveau sur nous–mêmes. – "Je ne suis pas si mal que cela ! Je vaudrais quelques compliments. Je suis quelqu'un moi !" – Comme une colombe respectueuse de notre volonté, le Saint–Esprit s'envole. Si nous sommes sauvés par grâce, c'est une erreur grossière d'imaginer que nous sommes dignes. Nous ne valons rien, nous sommes poussière.

Saisir la vie éternelle, c'est abandonner notre vie, nos idées et le "moi" bavard. Que d'attitudes "chrétiennes" rigoureusement mécaniques ! L'amour est chaud et puissant. L'amour bannit la crainte et couvre la faute. Ne nous appuyons pas sur du mouvant. La vérité n'est pas dans les hommes. Elle n'est pas en nous–mêmes, et ne saurait être réduite aux normes qui s'effritent aux premiers assauts de la raison. La vérité, c'est Jésus–Christ, une personne vivante. La vérité s'impose à la

mesure de l'audience qu'elle trouve. Si Jésus est dans notre vie ce qu'Il est dans la Bible, nous devenons une Bible vivante. La vraie prédication, celle de la croix, est une folie vécue. Elle ne met plus sa confiance dans la chair. La sagesse de ce monde n'a aucun sens. La vérité est un homme, Fils de Dieu, dont la chair fut meurtrie pour le péché de tous les hommes. Tout vient de Dieu. Rien ne Lui est étranger. Tout se produit en accord avec Sa volonté souveraine. Il est le seul qui soit absolu. Il peut tout.

Nous ne pourrions pas grandir si tout était facile. Dieu nous invite à nous rapprocher de Lui continuellement. Le Seigneur fait tout par amour. Ses plans se réalisent. Ses pensées ne sont pas nos pensées. Dieu veut nous faire part de Ses pensées pour qu'elles deviennent nos pensées, et qu'ainsi nous vivions une communion intense et un culte en Esprit et en Vérité. Une foi divine produit un fruit éternel. Elle jaillit de la sanctification. Il n'y a pas d'effort à faire dans la foi. Il suffit de croire qu'Il peut tout. Des agneaux ne peuvent se mesurer à un loup. Ils ne le feront pas. Ce n'est pas dans la nature de l'agneau d'attaquer le loup. Mais le berger éloignera le loup et sauvera les agneaux. Nous ne pouvons nous mesurer à Satan qui veut nous détruire. Notre nature ne nous prédispose pas à lutter. Le bon Berger éloigne le loup ravisseur. Si nous reconnaissons la voix de notre berger, la partie est gagnée. Notre cœur n'est pas un critère, notre foi en est un. "Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !" (Jean 11:40). Si tu ne crois pas, tu mourras. Tu ne mourras pas comme punition de ton incrédulité. La mort est le salaire d'une vie de péché. La foi te sauve du péché. Dieu ne te menace pas en te disant : "Crois, sous peine de châtement !" Il te dit que la loi du péché provoque la mort, mais qu'Il te met au bénéfice de la loi de l'Esprit de vie qui te libère de la mort.

Le monde cache un monde que les hommes de foi voient par la foi. Sans la foi, il est impossible d'être agréable à Dieu. En agissant par la foi, nous serons rarement agréables aux hommes. Il s'agit de se conformer à un choix et d'y rester fidèles : Dieu ou les hommes ! La Bible ou les pensées humaines ! Voulons-nous être agréables à Dieu, ou bien plaire aux hommes ? Il arrivera toujours un moment où une contradiction flagrante nous mettra en face d'un choix : Dieu, ou les hommes. Nous devons décider qui nous voulons choisir. Dieu n'aime

pas les tièdes. Il les vomit. Il nous veut froids ou bouillants. Paul était froid à l'égard de Christ, bouillant à l'égard du Judaïsme. Un changement s'est produit. Jésus s'est révélé à celui qu'Il avait élu. Que votre oui soit oui, et que votre non soit non. Tout le reste vient du malin. C'est après le choix que jaillit la lumière. La différence entre la lumière de Dieu et celle des hommes, c'est que celle de Dieu ne fait pas d'ombre. Elle éblouit, embrase, pénètre chaque recoin. Il n'y a pas de nuance possible dans la lumière de Dieu. Elle est éclatante. En dehors de la lumière de Dieu tout est ténèbres.

Chapitre VII

Ce qui est né de Dieu

Pour que le sang de Jésus nous purifie de tout péché, il faut que nous marchions dans la lumière. (1 Jean 1:7). La Parole de Dieu éclaire notre sentier ici-bas. Sans elle, nous irions très vite à la dérive. Elle nous indique où aller et comment y aller. Elle est la lampe de nos âmes et l'épée du Saint-Esprit. Quelle grâce que de pouvoir comprendre la Parole de Dieu en étant guidé par Celui qui en est l'Auteur incontesté : le Saint-Esprit ! Un peu comme si le Maître de maison en personne nous faisait visiter Son admirable palais. Sans Lui, nous ne pourrions pas en apprécier les trésors. Il est le seul qui puisse nous dire pourquoi telle pièce est aménagée de la sorte. Il est le seul qui nous en fasse apprécier les œuvres d'art à leur juste valeur. Il peut nous raconter l'histoire de certains tableaux accrochés aux murs du palais. Des fondations au grenier, Il prendra le temps de nous faire aimer cette forteresse. Il nous propose d'y séjourner pour toujours. "Je demande à l'Eternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Eternel pour contempler la magnificence de l'Eternel et pour admirer Son temple." (Psaume 27:4). Au commencement, Dieu créa par Sa Parole. La Parole joue donc un rôle prépondérant dans toute la Bible. Dans un des tout derniers versets de la Bible, le Seigneur met en garde de ne pas retrancher quelque chose du Livre de cette prophétie. Toute l'Ecriture est construite sur ces deux mots : "Dieu dit". C'est le Livre de la révélation surnaturelle du Créateur qui parle pour instruire Ses créatures et leur témoigner Son amour infini. Combien il est triste de remarquer qu'un silence pesant s'installe parfois entre deux personnes. Cela dénote une ombre dans leur relation, une mésentente, un froid. Deux personnes qui s'aiment vraiment ont toujours quelque chose à se dire, au point que leurs rares moments de silence parlent une langue qu'ils sont seuls à comprendre. Et c'est un peu leur privilège de pouvoir tout se dire, puisque leur seule présence côte à côte traduit la communion et l'attachement qu'ils ont l'un pour l'autre.

Les approches de Dieu vers l'homme sont le témoignage indubitable de Son immense amour pour celui qu'Il a créé à Son image et sur lequel Il a reporté Sa nature. Il veut donc établir entre Lui et l'homme mortel une communion basée sur Son amour de Père. Il veut qu'existe tout à nouveau ce que le péché a détruit. Il nous donne l'Esprit d'adoption et nous crions : "Abba, Père !" L'Esprit nous rend conscients de ce que nous sommes enfants de Dieu. Dieu n'est plus lointain. Tout en habitant une lumière inaccessible, Il peut donc être en nous si l'Esprit de la Bible est en nous. Il ne peut y avoir de relation plus intime, de contact plus réel, que cette présence du Saint-Esprit en nous, présence qui est une preuve de ce merveilleux amour dont Dieu est prodigue pour chacun de Ses enfants. Notre cœur bat au rythme de l'Esprit Saint. Nous aimons ce qui vient d'en haut comme un enfant tient à ce qui lui vient de son père. Notre richesse, c'est notre héritage. Nous sommes riches de ce que nous avons reçu de notre Père céleste. Il n'y a dès lors plus de ces longues explications qui ne veulent rien dire sur ce que nous sommes, ou ce que nous ne sommes pas, par rapport aux autres ou à nous-mêmes, mais un cri surgit du fond de nos cœurs, et qui veut tout dire : "Père !" Les hommes ne sont pourtant pas dignes d'un amour aussi puissant. Certains n'en veulent pas à cause de leur indignité. Ils sont indignes, et indignés que des enfants de Dieu animés par le Saint-Esprit les côtoient. (Hébreux 2:38).

Que le Seigneur accorde encore un temps de grâce, alors que le péché s'affiche dans notre société avec une telle force, est un grand mystère. Dieu patiente. Sa patience est à la mesure d'un jugement sans aucune miséricorde. Ce sera un juste jugement au moment où Dieu le décidera. Sa miséricorde consiste à patienter alors que le mal empire. On entend dire que le Seigneur est bien trop bon pour châtier les méchants dans les derniers temps; que Dieu ne serait pas amour s'Il mettait à exécution les prophéties apocalyptiques ! Prenons conscience qu'en ce moment même Dieu fait preuve d'un amour infini en prolongeant le délai de la grâce. Vous pouvez vous repentir et être pardonné. Vous pouvez fermement croire qu'il n'y a plus aucune condamnation à cause du sang de Jésus-Christ et vivre dans la lumière par un simple choix. Dieu trouvera les moyens pour vous libérer totalement du péché et des chaînes de l'enfer. Aujourd'hui tout est

possible à celui qui croit. Le message de la Bonne Nouvelle est prêché et ceux qui se repentent sont pardonnés. Le Saint-Esprit est répandu. Le Seigneur exauce Ses fidèles. Christ se révèle à Son Eglise qui est Son Corps. Le Chef de l'Eglise parle par Ses serviteurs. Dieu avance dans Son œuvre. Le monde a été créé par des choses invisibles. L'Eglise grandit, s'affermi, s'édifie par l'action invisible du Seigneur. "Venez à moi", dit le Seigneur. Mais le jour vient où Jésus dira à ceux qui ne L'ont pas connu : "Je ne vous connais pas !" Voilà la justice de Dieu. Rien n'est plus grand que cette attente nourrie du désir d'en voir le plus grand nombre se donner à Lui pour les sauver et les bénir. Dieu est juste. Sa justice s'exprime souverainement sur la croix.

La question reste de savoir en qui nous voulons croire. Le choix est permanent et décisif. On doit le renouveler, le préciser, le concrétiser dans les actes dont la vie est remplie. Il vient un moment où douter que la Bible est la Parole de Dieu est un acte de folie. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Ceci revient à dire que, sans la foi en Sa Parole, nous détruisons nos chances de plaire au Seigneur. De la même manière, lorsque des serviteurs de Dieu nous communiquent le message de l'Esprit, c'est de la pure incrédulité que d'essayer de voir le côté humain de la chose. Cela revient à dire avec élégance au Seigneur que nous ne Lui faisons pas confiance. Or, la foi est de croire que Dieu parle quand Il veut et comme Il veut par les instruments faillibles qu'Il choisit. Nous regardons aux instruments et nous disons : "Ils sont sales, ils sont humains." C'est une forme de doute raffiné. Tous les hommes de la Bible étaient bel et bien des hommes. Si Jésus-Christ en personne venait nous parler, nous verrions un homme. En présence des Siens, Il était un homme rempli de l'Esprit. Comprendons donc que Dieu parle par des hommes que Son Esprit anime. Dieu peut tirer le meilleur de celui qui se laisse remplir sans broncher, sans être limité par nos limites, sans être embarrassé par nos gênes, sans être inquiet devant nos questions. Dieu m'enseigne par la nature d'homme qu'il me donne en la pénétrant de son Saint-Esprit. Il me révèle qui Il est en me montrant qui je suis. Il me rassure en me rappelant qu'Il est l'origine de ma vie. Il est souverain dans les détails de mon humanité. Il répartit à merveille chaque aspect de la vie qu'Il nous offre pour nous dire avec amour notre intense besoin de Sa présence. Il ne nous reste dès

lors qu'à choisir. Voici la base, le critère et la condition de notre marche.

Choisir nous situe par rapport à nous-mêmes. Et ceci est important. Le doute s'en va. Je sais en qui je crois. La connaissance vient. Elle précède l'intimité avec Dieu. Ce "je sais" n'est pas de la présomption. Il est l'attitude exacte pour faire fuir les mauvais esprits. Cette connaissance repose sur un fondement qui n'a rien à voir avec la connaissance classique. On ne mémorise pas sa connaissance de Dieu. On la vit. C'est une connaissance entièrement empirique. Si vous êtes sauvé, vous le savez. Ceci vous a été révélé par le Saint-Esprit. Le salut est une révélation pure. Le Saint-Esprit vous dit que vous êtes enfant de Dieu. Le Saint-Esprit veillera à ce que vous ne puissiez jamais vous reposer sur votre connaissance. L'homme qui explique le salut n'est pas sauvé. Celui qui le vit en se gorgeant de cette eau vive qui coule à flots, en s'émerveillant de ce don gratuit, celui-là est sauvé. Il a reçu une paix qui surpasse toute intelligence. La paix, c'est une relation avec Dieu. Ce n'est pas un état statique, une mer d'huile. Dans la tempête, la paix, c'est Jésus présent. Je sais en qui je crois. Il n'y a vraiment rien d'autre qui puisse me satisfaire que cette relation avec Dieu par l'action du Saint-Esprit. "Je vous donne ma paix". Elle vient de Lui. Faites connaître à Dieu vos besoins, et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence vous sera donnée. La paix, c'est un contact étroit par lequel on reçoit. Et l'on donne à Dieu des informations qu'Il possède déjà. Nous sommes en relation avec notre Père, et ceci est notre paix.

Si Dieu ne nous avait appelés chacun par notre nom pour nous arracher des ténèbres du péché, nous aurions toutes les raisons du monde de désespérer, de cesser de vouloir vivre. Nous perdriions notre faculté de croire qu'après la mort, il n'y a pas la poussière de l'oubli, mais Dieu, la vie éternelle dans Son Royaume de gloire, en un lieu où le péché et toutes souillures n'entreront pas. Dieu nous a appelés par notre nom. Pour cette raison, nous pouvons dès ici-bas, et avec la plus grande certitude, nous recommander à Son amour, mettre en Lui notre confiance. Nous avons l'assurance que notre vie n'est pas un hasard, que notre mort n'est pas une fin, et que tout ce qui nous touche de près

ou de loin a son origine en Dieu et s'explique à la lumière de la foi en l'œuvre prodigieusement accomplie par le Seigneur des seigneurs.

Si le monde n'est pas en mesure de comprendre, c'est que l'Évangile ne lui est pas révélé. Il classe le Seigneur dans la catégorie de la religion. Jésus-Christ n'est pas ce que les hommes en font dans l'étroitesse de leurs pensées pieuses. Jésus-Christ n'est pas enfoui sous les dogmes savants de la religion. Il est le Roi des rois. Il est l'expression véridique de Dieu, le Créateur. A la tête des différentes religions qui n'ont pas connu le seul vrai Dieu et Celui qu'Il a envoyé, se cachent des forces maléfiques, occultes, séductrices. Jésus est le bon Berger d'un peuple qui Lui appartient en particulier, le Saint de Dieu. Il vit. Il agit. Il bâtit Son Eglise. Il mène à bien Son conseil éternel. Rien ne peut précipiter ou ralentir l'accomplissement précis des plans du Seigneur.

La théologie libérale rend témoignage aux Ecritures, mais elle s'arroge le droit de les interpréter en les accommodant à des traditions d'hommes et à des situations très proches du compromis, filtrant, relativisant, se constituant l'arbitre de Dieu. Cela fera-t-il perdre à la Bible son pouvoir et son message, son impact et sa vérité, sa vitalité et son actualité ? Si la vérité dépendait de l'homme, elle serait depuis longtemps totalement rayée de sa pensée et contredite par chacun de ses actes. La religion trahit et trafique la vérité de Dieu. Lui, demeure immuable dans Sa sainteté. La Bible dispose de ce pouvoir surnaturel de révéler Dieu, avec ou sans l'aide bien incertaine d'instruments plus ou moins disponibles. C'est la Parole de Dieu qui chasse l'imaginaire et l'illusion. Elle change ce qui est tortueux en une voie droite. Elle s'adresse à chaque homme, et jamais à une foule, posant les vraies questions, donnant les vraies réponses. Elle est éternelle, donc actuelle. Les attaques les plus véhémentes ne l'effraient pas. Les ruses les plus cyniques ne viennent pas à bout de sa puissance créatrice et salvatrice. L'athéisme, l'évolutionnisme et les théories les plus extravagantes n'altèrent pas son contenu. Elle demeure éternellement. Le progrès ne la devancera jamais. Source de culture, de sagesse et de véritable connaissance, la Parole de Dieu est le miroir de l'homme, de son âme. Elle place ceux qu'elle atteint devant l'unique vérité. A ceux qui ont cru, Dieu fait d'autres promesses pour qu'ils reçoivent

davantage et soient bouleversés dans le plus profond de leur être. Sa puissance est tout aussi incontrôlable que Son amour. Dès que nous Le recevons, Il nous affranchit du pouvoir destructeur et meurtrier du mal, de l'insidieuse accoutumance au péché, de ce pouvoir qui fait de nous la proie d'une force invisible, qui nous oblige au mal que nous ne voulons pas et nous prive du bien auquel nous aspirons. Le bien n'existe qu'en fonction de normes qui le situent comme tel. C'est alors que le mal surgit, par simple opposition. Les deux ont une même origine : la loi. Dieu seul en est le garant. En Se révélant, Il révèle donc ces deux opposés, ces deux opposants. L'un Le révèle tel qu'Il est. L'autre Le révèle par contraste à Son essence. Nous possédons en nous-mêmes les deux forces agissantes. Lui n'en possède qu'une. Ce qui s'oppose à Dieu est le péché. L'Agneau de Dieu ôte le péché du monde, l'expose, le dénonce, et lui fait perdre ses pouvoirs diaboliques sur l'homme. Il met en évidence le péché chez ceux qui lui étaient asservis alors qu'ils s'en croyaient libres. Il s'en prend au cœur humain, ne faisant aucune distinction entre le savant et l'ignorant, le riche et le pauvre, l'homme et la femme, le jeune et le vieux.

L'amour de Dieu n'est pas une philosophie. C'est la manifestation en actes de Sa puissance sur les ténèbres pour que les hommes reçoivent la lumière et soient véritablement heureux. "Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné..." Bien des gens estiment que le don de Jésus-Christ à l'humanité n'est pas fondamental. Ils situent Jésus-Christ dans les rangs des grands de ce monde, dévaluant ainsi la signification de Son œuvre rédemptrice. Dans la Personne de Son Fils se trouvent toutes les réponses de Dieu à toutes les questions de l'homme. La connaissance de Dieu est liée à la révélation du Fils. Le Fils nous révèle le Père. Le Père a envoyé le Fils. Le Saint-Esprit glorifie le Fils. Le Fils répand en nous Son Esprit. Plus un homme est rempli du Saint-Esprit, plus il connaît Dieu. La connaissance de Dieu est spirituelle. Dieu est dans l'éternel présent de Son règne le même hier, aujourd'hui, éternellement, sans une seule ombre de variation.

Nous étions privés de la gloire de Dieu jusqu'au jour où Jésus-Christ s'est écrié : "Tout est accompli". Nous étions errants comme des brebis jusqu'au jour où Christ s'est écrié : "Tout est accompli". Nous étions séparés de Dieu jusqu'au jour où Christ s'est écrié : "Tout est

accompli". Nous étions esclaves de la vanité et plongés dans les ténèbres jusqu'au jour où Christ s'est écrié : "Tout est accompli". Depuis ce jour, tout est vraiment accompli. Un Innocent a payé par l'effusion de Son sang. Une alliance nouvelle fait de tous ceux qui croient les héritiers de Dieu. Christ et le Père étaient un. Cet abandon est un déchirement, une amputation dans l'essence même de Dieu. C'est la souffrance du Père. C'est la souffrance du Fils. Avons-nous pensé à ce que représente aux yeux de Dieu la mort de Son Fils ? Sommes-nous conscients de la souffrance du Père lorsque Jésus a dû subir l'humiliation, la trahison, la moquerie ? Très souvent, nous retenons l'aspect glorieux de la résurrection. Nos cœurs tressaillent de joie à la pensée que la mort n'a pas pu le retenir. Notre Christ est exalté. Notre Christ est glorifié. Notre Christ est vivant. Le Fils de Dieu est assis à la droite du Père. Toute puissance Lui a été donnée. Il bâtit Son Eglise. Il répand Son Esprit. Il revient bientôt. Le connaître intimement exige une identification à Ses souffrances. Il est l'homme de douleur. D'une intuition véritable des souffrances de Christ naîtra une connaissance authentique, dont la profondeur ne peut être comparée avec la plus solide formation théologique.

Dans son témoignage, l'apôtre Paul parle de connaître Christ, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de Ses souffrances. (Philippiens 3:10). La puissance de Sa résurrection et la communion de Ses souffrances sont deux aspects inséparables de la connaissance de Christ. Et l'apôtre parle avec véhémence et passion de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. (Philippiens 3:8). Sur la balance de sa vie, la connaissance de Jésus-Christ a supplanté tout le reste. Paul a renoncé à tout. Il regarde comme de la boue ce qui, autrefois, était un sujet de gloire et d'honneur. Il a compris l'importance, dans la vie spirituelle, du message de la croix. "J'ai été crucifié avec Christ". (Galates 2:20) Il s'identifie avec Celui qui est son substitut. La souffrance de la croix n'est pas seulement une intolérable douleur physique, mais c'est encore la séparation d'avec le Père : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" – "...lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant

obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix" (Philippiens 2:6–8). Tout l'enseignement paulinien est une extraordinaire identification avec Christ. La mort du Seigneur occupe une place prépondérante dans le message du salut. Paul s'identifiera donc aux souffrances et à la mort de Christ. "Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps de péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché" (Romains 6:6). Pour que le corps du péché soit détruit et que nous cessions d'être ses serviteurs, ses esclaves, ses victimes, Paul prêche avec puissance la crucifixion du vieil homme avec le Seigneur. "Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle" (2 Corinthiens 4:11). La mort précède la manifestation de la vie. Pour que la vie puisse être manifestée dans notre corps mortel, il nous faut connaître l'horreur et la souffrance de la mort. "Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde, pourquoi, comme si vous viviez dans le monde, vous impose-t-on ces préceptes ?" (Colossiens 2:20). La libération véritable de toute forme de liens légalistes dépend d'une identification avec Christ : "Si vous êtes morts avec Christ aux rudiments du monde". Dans 2 Timothée 2:11, nous avons en une seule phrase le résumé de tout l'enseignement paulinien sur l'identification avec Christ: "Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui." La plupart des chrétiens veulent vivre avec le Seigneur, mais refusent cette mort, condition d'une véritable connaissance de Dieu.

Il est parfaitement compréhensible que nous hésitions à emprunter le chemin de la souffrance. Le Seigneur Lui-même nous révèle Son combat : s'Il pouvait seulement échapper à la croix ! Lorsqu'Il s'adresse à Pierre et aux deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, Il leur dit : "Mon âme est triste jusqu'à la mort". Puis, se tournant vers Son Père, l'Homme de douleur Lui dit : "Non pas ce que je veux, mais ce que Tu veux". Après avoir prié que cette coupe de douleur s'éloigne de Lui, c'est encore la volonté du Père qui triomphe. Il s'y soumet. N'est-ce pas s'être offert comme un vivant sacrifice, saint, agréable à Dieu, que cet exemple d'obéissance inconditionnelle jusque dans la mort ? Christ, notre Pâque, a été sacrifié pour nous. C'est avec le précieux sang de Christ, l'Agneau de Dieu, que nous avons été lavés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. Et Il s'est donné afin de

nous délivrer, afin que nous puissions vivre selon la justice de Dieu. Il a été manifesté pour ôter le péché, Lui en qui il n'y avait point de péché. Lui, le Juste, a souffert la mort pour les injustes. Le bon Berger a donné Sa vie pour Ses brebis. Le grain de blé est tombé, il est mort. Il est mort pour que nous puissions vivre, Rançon de l'éternité, Pain de vie, Source féconde, seul Sauveur. Dans la cité de David Il naquit un jour pour mourir. Il est venu pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus.

Un tel acte d'amour devrait nous inciter au plus grand sérieux dans notre recherche de la vérité. La superficialité est impardonnable en matière de foi. Or, si nous voulons, selon l'expression biblique, "travailler à notre salut", les bases doivent être correctes. La Bible insiste sur le fait que la fondation unique est une personne, et non pas un système ou une organisation d'hommes. Rien de ce qui est issu de l'homme ne peut nous enraciner dans la vérité. "Ce qui est né de Dieu triomphe du monde". Il ne s'agit en aucune manière d'une vérité d'hommes, d'une opinion issue de notre relative et frêle condition, de convictions forgées dans le feu de notre enthousiasme. Il est question de la vérité universelle incarnée dans la plénitude du Fils de l'homme, le Christ de Dieu, l'omnipotent Sauveur. La vérité de Dieu ne tolère aucune réplique, aucun argument, aucune fraude. Elle ne contient strictement rien d'approximatif. C'est la totalité de l'absolue vérité. En dehors de la vérité de Dieu tout est mensonge. En Dieu rien n'est relatif, rien n'est fortuit, rien n'est inachevé. Christ est l'expression parfaite de la plénitude de Dieu corporellement manifestée dans le mystère insondable de l'incarnation. Tout a été créé par Lui et pour Lui. Une rencontre authentique avec ce Seigneur merveilleux nous arrache à la vanité. Les portes des cieux s'ouvrent largement et nous pénétrons dans le sanctuaire de la vérité. C'est alors que le monde dans lequel nous étions perd totalement de son impact. Les masques tombent. Les murailles du néant s'effondrent. Une saine indignation s'empare d'anciens esclaves du péché, aujourd'hui libres dans la puissance de l'Esprit. Ils se refusent à tricher, à mentir, à se trahir, à se vautrer dans la boue nauséabonde d'une honteuse comédie de l'absurde. Ayant connu la vie, tout en eux aspire à l'abondance d'un quotidien où Christ est Seigneur.

Sous nos yeux, le monde joue une abominable comédie. Nous percevons les politesses calculées. Le ton habilement déguisé des menteurs ne doit pas faire taire en nous la voix de Jésus-Christ. Jésus est vivant aujourd'hui, si nous croyons qu'Il est ressuscité il y a deux mille ans. En Son Nom, nous devons dénoncer l'hypocrisie si nous ne voulons pas qu'elle se colle à notre âme avant de nous dévorer. "Garde ton cœur plus que tout autre chose, car de lui viennent les sources de la vie" (Proverbes 4:23). Seuls les violents s'emparent du Royaume de Dieu. Ils forcent la porte du ciel pour recevoir la couronne de vie promise à ceux qui vaincront.

Le combat de l'Eglise contre Satan, le prince de ce monde, est un combat spirituel plus réel que les guerres mondiales. L'apôtre Paul craignait de voir l'Eglise formée d'enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction (Ephésiens 4:14). Aujourd'hui, les choses sont telles que Paul les a décrites sous l'inspiration de l'Esprit. L'égoïsme épouvantable aveugle ses malheureuses victimes. Ne penser qu'à soi est une abomination lorsque l'étiquette de "chrétien" est collée sur des masques religieux. Il vaudrait mieux perdre ce titre qui ne veut plus rien dire et devenir la réalité qu'il a cessé d'évoquer. Un chrétien peut tout aussi bien être un homme politique que le défenseur d'une certaine ligne de conduite dans une situation donnée. On est chrétien pour avoir une religion. Certains le sont par hasard. Quelle honte de l'être pour pouvoir s'en vanter ! Que penser de ceux qui le sont uniquement dans leur raison rongée par toutes sortes d'intrigues et de fantaisies, de ceux dont le cœur n'a jamais été touché ?

La vraie foi n'est pas passive. C'est l'investissement de toutes les forces vitales dans une quête incessante de lumière et de vie. C'est une inconditionnelle obéissance aux lois de l'Esprit dans une disponibilité de profonde remise en question. La foi vous fait vous surpasser, non dans un effort désespéré, mais avec la puissance dont elle est garante. Elle règne dans la vérité, mais ne s'exprime que dans l'amour. Elle humanise le sacré tout en élevant l'homme sur les sommets de la communion bienfaisante avec Celui dont tout dépend.

Le juste vivra pas sa foi, sinon il mourra. La foi triomphe, mue par la violence de l'amour. Elle s'incarne dans l'amour, et l'amour la communique.

Comme il est facile de s'habituer à la misère des autres, aux besoins des autres, aux maladies des autres, sans jamais rien faire pour les aider et les bénir. C'est au travers des Siens que Christ bénit l'humanité plongée dans la douleur. Les plus riches sont malheureux, enfermés dans l'égoïsme qui les prive de la joie de donner. Ils ne vivent au fond que pour eux-mêmes ! Comme il est facile de s'étourdir de doctrines et de pieuses déclarations sans jamais passer aux actes tout simples et concrets ! Que le Seigneur pardonne notre insouciance. Nous voulons jouir au maximum de la plénitude de Dieu et nous Le gardons pour nous-mêmes. Pourtant, la plus grande forme de communion avec Dieu est le don de nous-mêmes à ceux qui ont cessé d'espérer une main tendue, un peu de compassion. Sous l'avalanche des nouvelles, toutes plus désastreuses les unes que les autres, nous nous habituons à la détresse. Elle fait partie de l'actualité. C'est le plan du diable de nous faire perdre tout sentiment. Il aura gagné la partie si nous ne savons plus pleurer. Dieu n'a pas besoin de petits pasteurs à la mode, en sécurité derrière leurs chaires, l'âme gorgée de banalités ! Quant aux prédicateurs qui cachent le Sauveur derrière leur prestige, leur popularité et leur humour fade, ils feraient mieux de ne jamais lâcher la main de Celui qui l'avait toujours tendue vers la misère ! Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné. Il n'est pas un professionnel du salut. Il est un Dieu d'amour. Une distinction très nette existera toujours entre ceux qui défendent une cause, si bonne soit-elle, et ceux qui restent fidèles au Seigneur.

Les sentiments qui étaient en Jésus, Sa dépendance continuelle, Sa connaissance intime d'être là où le Père le voulait, nous laissent une image vivante d'un serviteur de Dieu, d'un serviteur de l'homme, d'un serviteur soumis. Il ne servait pas une cause. Il servait une Personne. Son ministère et Sa vie étaient une seule et même chose. Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Il s'est fait homme pour sauver l'homme et le rendre divin. La vérité ne se sert pas de mots pour défendre ses droits. Elle exhale le parfum de Jésus. Dieu ne veut pas que nous nous appuyions sur notre expérience de Dieu, mais que nous soyons

appuyés sur Lui. Il nous dit que les temps bibliques ne sont pas terminés parce qu'Il veut faire de nous des épîtres vivantes. Et l'encre dont Il se sert est cette huile de joie dont Il oint notre tête. Nous pouvons Le recevoir à chaque instant comme on reçoit un ami intime avec lequel il n'est pas difficile de tout partager. L'action du Seigneur passe par ce partage intime et libère en nous des domaines jusqu'alors ignorés. Quelle puissance que celle qui nous révèle à nous-mêmes tout ce que nous devons abandonner à Dieu ! Quel objectif digne de toute notre volonté d'atteindre le repos de la communion secrète qui fait pâlir les joies faciles d'un monde qui passe ! D'ailleurs, n'en doutons pas, les nations espéreront en Son Nom. Christ deviendra, aux yeux de tous, le seul espoir de tous. Ce jour-là, les religions des ténèbres, les philosophies de la corruption, la grande machine du savoir prétentieux, les ruses, les inventions meurtrières de l'esprit de rébellion, l'injustice, le profit, l'asservissement des malheureux, l'égoïsme des grands, la violence reconnue d'utilité publique, la vanité, la gratuité du néant, tout cela disparaîtra. Ce jour-là, le Rocher des siècles, Jésus-Christ, fera éclater Sa gloire et mettra un terme au pouvoir du diable !

Si nous essayons de servir Dieu en nuançant la vérité, c'est le diable que nous servons. Une conduite astucieuse est condamnable. L'insinuation, l'usage de la diplomatie, la dissimulation, sont des instruments de perdition, d'aigreur et de remords éternels. Plus nous nous rendrons disponibles à la vérité, plus notre combat contre le père du mensonge écrasera l'adversaire. Plus Christ règne en nous, plus la vérité règne en nous. Notre libération dépend de notre connaissance pratique de la vérité. Il nous faut reconnaître la place d'honneur qui revient à la vérité dans le monde de nos pensées. De la même manière que la lumière manifeste les ténèbres, la vérité manifeste le mensonge. Ce qui est né de Dieu triomphe du monde.

La Bible nous indique que Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même. Aujourd'hui, la présence de Christ par le Saint-Esprit dans le cœur du croyant est la garantie de cette nouvelle humanité, que Christ a précédée corporellement en étant le premier né d'entre les morts. Ce phénomène de présence spirituelle a, nous ne le nions pas, un caractère mystérieux. Les mystères de Dieu sont la transparence du

cœur. Il faut souvent pénétrer sur ce terrain de la révélation sans aucune béquille, pour que s'éclaire notre chemin et que la pensée profonde de l'Esprit nous soit révélée. L'intention du Seigneur consiste en une appropriation lucide et permanente de cette plénitude divine révélée dans le Fils. Et cette présence du Seigneur authentifie le règne auquel nous sommes destinés de par notre position de cohéritiers avec Christ. Cette présence spirituelle de Jésus-Christ en nous n'a plus rien à voir avec les clichés éthiques et les contraintes morales attribuables à une pensée religieuse. Nous ne pouvons, à ce propos, que déplorer la juxtaposition de la pensée religieuse et de l'élucubration philosophique.

Le règne est instauré dans la mesure de l'audience que le croyant accorde à Son Seigneur et Son Dieu. Ainsi se dessine avec de plus en plus de netteté la vision du règne dans sa permanence et dans sa finalité. Désormais, il ne s'agira plus de fournir le moindre effort pour discerner dans le temps les étapes scandées par la prescience divine jusqu'à leur apogée messianique. Sur un plan individuel, cette présence sensible sensibilise le croyant par rapport aux deux dimensions du présent et de l'éternité. En premier lieu, si nous considérons le présent, la louange – ou expression spontanée de la reconnaissance et de l'amour – articule la vie de l'Esprit. "Que tout ce qui respire loue l'Eternel" (Psaume 150). Ce qui loue l'Eternel, c'est cette partie de l'éternité intégrée dans le temps, l'esprit de l'homme. Les vrais adorateurs adorent en Esprit. Il permet à la vie de bouillonner en eux. Ils empruntent le chemin le plus court, le plus sûr, le plus beau, le plus vrai, le plus certain, pour atteindre une foi pure, agréable à l'Eternel. La louange est aussi l'investissement du temporel dans l'éternité. Au même titre que la foi, elle s'arrache aux lois de la déchéance, de la chute et de ses conséquences, pour accéder à la deuxième dimension : l'éternité. Le temps l'emprisonnait, elle franchit la barrière du temps et foule les parvis de l'éternité.

Cela suppose que nous cédions, que nous cessions d'errer dans nos propres pensées inspirées par l'esprit de ce monde qui agit dans les enfants de rébellion. Que pouvons-nous espérer de nous-mêmes ? Qui sommes-nous ? Qu'avons-nous mérité ? Nous méritons un châtement éternel. Les hommes les plus heureux sur cette terre sont ceux qui se

savent libérés du châtement qui leur échoyait. Ils ont vécu dans leurs membres la puissance de la croix. Un avenir sans le sang de Jésus conduit à la perdition, à la séparation de ce pour quoi nous avons été créés. Dans les derniers temps, de nombreux croyants oublieront la puissance du sang. Ne soyez pas un de ceux dont la mémoire faillit. Joignez-vous à la foule rachetée. Personne ne peut vous séparer de l'amour de Christ. Tenez ferme, sûrement, ardemment, avec toutes les promesses que la Bible vous donne. Elles sont toutes pour vous ! Il y a une puissance surabondante auprès du Christ ressuscité; mais l'argent et l'or, les dieux de ce monde, ne vous en préoccupez pas. Cela ne dure qu'un temps, et puis cela se dissipe, laissant au fond de votre âme un goût amer. Jésus-Christ, la source de la vie, est le même hier, le même aujourd'hui et dans l'éternité. Il ne changera pas. C'est auprès de Lui qu'on va cueillir les gerbes enivrantes de la bénédiction. Précipitez-vous vers la carrière de Sa gloire. Jetez-vous dans les flots profonds de Sa miséricorde infinie. Vous y boirez une eau limpide qui rafraîchira votre âme et l'inondera de victoire, de pureté et d'amour.

La réconciliation poursuit donc l'objectif d'une communion consciente. Pourtant, la chute nous interdit l'accès au trône de la grâce par notre propre mérite. Si le cœur de Dieu nous accueille, et si nous sommes attirés par l'amour du Père, tout ce qui est né de la chair nous en sépare. L'autonomie cruelle de l'orgueil tyrannique, les mille masques de la honte, le tourbillon des doutes, l'incertitude et la friabilité de notre condition, l'emprise maléfique sur nos vies, tout nous en sépare. Il faut que soit brisée cette emprise du mal, et que notre nature vidée et vaine soit affranchie des caprices de la mort. La loi du péché contient la mort et conduit à la mort. La loi de l'Esprit reconnaît le pouvoir de la mort et répond à ses exigences par la révélation glorieuse de Celui qui s'est substitué. C'est la vision de l'amour qui nous désarme. Dieu était en Christ, faisant tomber sur l'objet de Son amour le châtement qu'inspirait Sa sainteté divine pour réconcilier le monde avec Lui-même.

Il se peut que nous ne soyons pas toujours conscients de la manière dont nous devons venir au Seigneur. Ceci s'explique par le simple fait que nous nous présentons à Lui sur une base incertaine. Nous venons en notre nom, pleins de ce que nous savons, illusionnés par ce que

nous pouvons, par ce que nous croyons, au lieu de venir à Lui tels que le Saint-Esprit nous voit. C'est une des œuvres les plus essentielles de l'Esprit, de nous aider avec une puissance environnée d'amour, à voir notre nature telle qu'elle est réellement. Par la suite, nous pouvons venir au Nom de Christ, fortifiés, dégagés, bénis, et nous rendre auprès du Père avec les pas de la foi, puisque le Saint-Esprit nous voit pleinement accomplis en Jésus-Christ. La Bible parle d'une œuvre toute accomplie. Quand nous faisons notre possible pour plaire à Dieu en dehors de Ses œuvres préparées d'avance, nous n'accomplissons pas Sa volonté. "Ceux, en effet, qui vivent selon la chair s'affectionnent aux choses de la chair, tandis que ceux qui vivent selon l'esprit s'affectionnent aux choses de l'esprit." (Romains 8:5). Sans Son Esprit, nous ne sommes que poussière. "Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?" (Psaume 8:5). C'est la question que pose David à son grand Dieu. Oui, la grandeur de Dieu modifie, réajuste, précise et sanctionne la grandeur de l'homme. Dieu est grand, cela nous rend si petits !

Il est question de réajuster nos priorités. Le constat de notre misère pourrait nous prosterner dans une lamentable paralysie ou nous faire fuir dans le mysticisme vaporeux et livide. Nous pourrions aussi nous fabriquer des idoles nouvelles pour survivre à ce constat écrasant du péché, le cancer de notre âme. Nous le savons, tel n'est pas le plan du Prince de la paix. Le constat de la misère est un jalon de libération, une base de renouveau, la force motrice de la consécration. Si la réconciliation poursuit l'objectif d'une communion assainie, profonde et permanente, la consécration en est l'effet premier. L'humilité ne doit pas nous paralyser, l'orgueil ne doit pas nous stimuler. Etre humble, ce n'est jamais une attitude passive, coulante; mais, à cause d'une vraie humilité, le Seigneur peut agir librement, naturellement et sûrement au travers de nous. Ne contemplons pas notre humilité, ce serait pratiquer le plus odieux des orgueils qui se puisse nommer.

Du cœur de Jean-Baptiste jaillit le secret d'une fontaine de la grâce : "Il faut qu'il croisse, et que je diminue" (Jean 3:30). Quand, en vérité, je demande à être petit, alors, et alors seulement, mon Dieu est grand; sinon, j'établis les mesures de mon Dieu en fonction de mes desseins

propres. En somme, je suis le seul qui puisse limiter Dieu en moi et empêcher Son œuvre par l'incrédulité, la rébellion et tous mes penchants qui me ridiculisent aux yeux de mon Créateur et de mes semblables. Chaque situation est donc une nouvelle occasion de donner au Seigneur le pouvoir, la liberté et la place qui Lui reviennent de droit. Il est grand, que je le croie ou que j'en doute. Par conséquent, il est préférable de le savoir dès à présent, avec toutes les fibres sensibles de notre âme. Dieu est grand. Agissons avec l'assurance que ce que nous croyons s'accomplira lorsque nous exerçons notre foi en Sa Parole. La grandeur de Dieu est très souvent dépendante des sentiments. Seule notre foi peut administrer correctement le monde de notre volonté, de nos pensées et de nos sentiments. Tendons donc vers ce Lieu très Saint sur lequel nous réalisons la richesse de notre élection, la splendeur de notre appel, l'évidence de notre vocation d'enfant de Dieu.

Lorsque je découvre un pays, ses bois, ses montagnes, ses fleuves, ses grandes villes, plus j'ouvre les yeux sur ce qui m'entoure, plus je prends conscience de choses bien caractéristiques du pays visité. Dès que je le quitte, il continue d'exister tel qu'il était avant que je m'y rende, tel que je l'ai connu, bien que mes sens ne le perçoivent plus. Le caractère de ce pays n'est pas sensible et ne se calque pas sur l'impression qu'il a pu produire en moi; le pays n'est pas dépendant de moi dans ses multiples particularités. Je dois croire qu'il continue d'être et qu'il est réellement sensible pour ceux qui en foulent le sol, que je le voie ou non. Avec une telle attitude, je peux me permettre de projeter un nouveau voyage et de rendre ainsi possible d'autres excursions et d'autres découvertes. Il en est rigoureusement de même avec la grandeur de Dieu. Dieu EST. Dieu est grandeur, bonté, toute-puissance. Dieu veut être en communion avec moi. Dieu veut libérer, bénir, enrichir, restaurer et construire. Dieu veut votre bonheur. Dieu est totalement indépendant et libre de ce que je ressens avec mes moyens naturels de perception. Dieu n'attend pas que vous croyiez qu'Il est ce qu'Il est, pour être ce qu'Il est. Sa nature divine n'est influencée par personne. "Je suis celui qui suis" (Exode 3:14). Voilà ce que Dieu dit de Lui-même. Et nous, nous nous prosternons avec allégresse devant ce Dieu parce que nous sommes Son ouvrage. Nous voyons que le Seigneur, dans Son essence, est totalement indépendant

de l'opinion que nous aurions pu nous forger de Lui. Mais nous, créatures chétives, nous sommes étroitement dépendants de notre foi. Elle détermine tout. Il nous faut donc croire en Dieu tel qu'Il est, sans parti pris, sans préjugés, sans idées préconçues, en faisant fi de toutes formes de subjectivité. Dieu est Celui qui est. Si nous nous approprions ce principe éternel que la Bible contient TOUT ce que nous pouvons connaître de Dieu, alors nous verrons qu'Il est dans notre vie ce qu'Il est dans Sa Parole : grand dans Sa puissance, grand dans Son amour, grand dans Sa gloire, et en même temps tout proche de nous... Et nous serons seuls avec Dieu !

Chapitre VIII

Travailler à votre salut

L'homme qui marche seul avec Dieu est constamment éprouvé. L'ennemi ne lui laisse pas de répit. Comparé à un lion, il rôde autour de sa proie, attendant l'occasion de se jeter sur elle pour la dévorer. L'homme de Dieu est appelé à vivre dans la dépendance du Saint-Esprit. La Parole l'exhorte à ne pas cesser de prier, à être sobre, à veiller, à être vigilant. Ne pas être attentif, c'est s'exposer à subir les attaques du diable sans pouvoir se prémunir contre elles. Satan saisit toutes les occasions pour faire tomber l'homme de Dieu. Il connaît les faiblesses de chacun. Il créera des circonstances, utilisant les aspects légitimes d'une situation pour brusquer les événements et voiler l'entendement d'un homme, le plonger dans la confusion, le démunir de toute capacité de vouloir, et le faire tomber dans le péché. Il l'accusera afin de le tenir à sa merci. Etre attentif à la loi de l'Eternel est donc la seule manière de rester victorieux dans le combat spirituel. Les attaques du diable sont brusques, subites, inattendues. Elles surgissent, comme de derrière un buisson sur le bord de la route. Elles sont insidieuses. Elles revêtent les formes les plus diverses. Elles peuvent s'incarner dans les amis les plus proches, dans la famille, dans les êtres que nous aimons, dans nos pensées. Elle revêtent des formes apparemment anodines. Elles portent des masques. Le masque de la réflexion, le masque de la sentimentalité, le masque de la religiosité, le masque de l'intellectualisme. Ces attaques diaboliques ont souvent pour origine la relation que l'homme établit avec son prochain. Le diable met en mouvement des pensées sur l'autre qui, au premier abord, ne sont pas dépourvues de vérité. Il enclenche un processus de dégradation par la critique. Il pousse l'homme à porter un jugement. Dès l'instant où l'homme porte un jugement, il devient un accusateur, un instrument du mal. Dieu n'accuse pas. Dieu ne condamne pas. Le péché est la source de l'accusation. L'Esprit de Dieu convainc de péché pour pouvoir libérer l'homme de son état de déchéance.

Etre attentif, c'est ne pas permettre à ses pensées de devenir l'instrument du mal. L'apôtre Paul dit qu'il amène ses pensées captives à l'obéissance du Christ. Il renverse toutes les forteresses des raisonnements humains. Il ne veut pas accepter les influences qui s'élèvent contre la connaissance de Christ. Etre attentif est un pas essentiel dans la marche vers la connaissance de Dieu, un des éléments les plus fondamentaux du combat spirituel. Si nous ne sommes pas attentifs et vigilants, le diable utilise chaque instant de nos vies pour nous faire trébucher. Nous réalisons alors que le péché a fait une œuvre de destruction dans nos mentalités, dans nos pensées. Or, Dieu veut que nous obtenions un plein salut, que nous recevions une pleine libération. Cette libération est le fruit d'une reconnaissance honnête de ce que nous sommes. La Bible dit : "Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement" (Philippiens 2:12). Ce travail est spirituel. L'homme qui n'est pas régénéré ne peut pas travailler à son salut. Celui qui est né d'en haut le peut. Dieu le bénit. C'est une collaboration avec Dieu, une appropriation des choses d'en haut, une œuvre de l'Esprit, le secret de la victoire, le secret de la transformation vers la ressemblance de Jésus-Christ. Souvenons-nous que Jésus s'est identifié à l'homme. Il a pris la forme d'un serviteur, la forme d'un homme. Il s'est rendu obéissant. Il a connu nos épreuves. Il a porté nos souffrances. Il a connu nos tentations. Il nous a donné l'exemple d'un homme de foi, d'un homme à l'écoute. Voici le secret de la vie spirituelle. Etre attentif, c'est être à l'écoute, à l'écoute de Dieu, refusant résolument les sollicitations insidieuses du Malin, élevant nos pensées vers la face de Christ afin de connaître la gloire de Dieu, de recevoir la manne cachée. S'adressant à Cyrus au travers du prophète Esaïe, Dieu dit dans Sa Parole : "Je te donnerai des trésors cachés". L'amour de Dieu est révélé dans le don des choses de l'Esprit. Mais comment Dieu peut-Il nous communiquer les choses d'en haut si nous ne prêtons pas l'oreille ? Il s'agit de se faire violence, de mortifier les œuvres de la chair, afin que Dieu puisse nous parler; de dresser notre raison contre les choses de la terre, afin que nous recevions celles qui viennent d'en haut. Si nous voulons le Seigneur, nous serons éprouvés, nous serons testés. Notre fidélité sera mise à rude épreuve. Mais le fruit d'une marche à l'écoute du Seigneur est un fruit savoureux.

Les instruments de l'Esprit de Dieu, dans la Parole de Dieu, étaient à l'écoute. Ce n'étaient pas des gens subitement foudroyés par la révélation divine. Ils avaient choisi de se mettre à part, de tendre l'oreille vers les choses divines. Un profond dégoût animait ces hommes à l'égard de tout ce qui n'était pas la volonté parfaite de Dieu. Nous les voyons se convertir à plusieurs reprises tout au long de leur vie. Beaucoup de gens estiment que la conversion, c'est une fois pour toutes. Non. La vraie conversion, c'est une décision quotidienne qui se renouvelle. Il y a un début dans la conversion : c'est la première fois où nous nous donnons au Seigneur. Nous nous redonnons, nous choisissons encore et encore, afin de pouvoir vivre en nouveauté de vie. Le résultat de cette attitude, c'est la gloire, c'est la connaissance véritable de Dieu, c'est le passage de la banalité à l'essentiel, du quelconque au parfait. Dieu veut que nous vivions dans la révélation de Ses pensées. Le Seigneur veut chasser de notre vie toutes les formes de banalité, de gratuité, de vanité. Il nous a sauvés de la vaine manière de vivre. Il veut nous faire marcher comme des hommes et des femmes héritiers de ce Royaume de gloire. Dieu est rempli de foi. Dieu a une vision parfaite de Son Eglise. Il la voit, cette Eglise, sans tache ni ride, ni rien de semblable. Quel désir ardent dans le cœur de l'apôtre de présenter cette Eglise comme une épouse pure, revêtue de splendeur, de magnificence, éclairée par la lumière de Celui qui est le bras de l'Eternel !...

Une étape décisive dans la vie avec Dieu, c'est d'être attentif aux besoins spirituels de l'autre. Voici le rôle essentiel du serviteur : il intercède. Il se met entre le Tout-Puissant et la créature. Il invoque le Nom de l'Eternel pour ceux qui n'ont pas la force de le faire. Dans notre marche spirituelle vers la connaissance de Dieu, nous sommes appelés à être attentifs aux besoins des autres, à devenir des plaques sensibles dans le monde de l'Esprit pour capter les soupirs de ceux qui nous entourent. Le serviteur n'est pas seulement celui qui parle de Dieu, mais c'est aussi celui qui entend la voix de Dieu, qui écoute et qui obéit. Christ nous exhorte à être attentifs. "Veillez et priez en tout temps" (Luc 21:36). Ce combat de la foi pousse à être en éveil puisque Satan rôde pour détruire l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Des mises en garde nous sont données. Notre adversaire cherche à nous dévorer. Le combat spirituel est de taille. Jésus revient. Lorsqu'Il

s'adresse à l'église de Sardes, Il dit : "Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi." Le retour de Jésus-Christ est imminent. C'est une puissance réelle que d'attendre le retour de Jésus sans se laisser impressionner par ce qui se passe autour de nous. Jésus revient. Quelle nouvelle glorieuse ! Quelle consolation pour tous ceux qui Le connaissent ! Jésus revient dans la toute-puissance de Sa gloire. Tels des flambeaux portant la Parole de vie dans la nuit de l'iniquité, nous tenons ferme dans les moments de persécution, refusant de nous adapter aux courants de pensée d'un monde qui s'est rebellé contre Dieu. De nombreux martyrs sont morts sous la torture de ceux qui voulaient leur faire renier la foi. Ils ont lutté contre le courant de la falsification du vrai, de toutes les formes de caricature, de toutes les déviations, soulignant par leur vie la différence fondamentale entre la croyance engluée dans une vague indulgence et la foi enracinée dans les promesses de Dieu. Ces vrais martyrs, ou témoins, n'eurent pas à défendre une croyance floue et brumeuse auréolée d'incertitude, infectée de traditions. Leur foi, la foi, détrône les rites mensongers, la raison trompeuse et fortuite, les banalités tissées d'approximation.

Jésus a consacré la plus grande partie de Son temps à dénoncer le mensonge, à révéler les anomalies des systèmes religieux faux et contraires aux desseins de Dieu. Il s'est attaqué aux chefs religieux dont l'hypocrisie trompait les gens simples. Il a continuellement dévoilé les ruses du diable qui se sert des hommes pour abuser de la confiance des pauvres. Il avait en horreur les comédiens de la religion. D'ailleurs, le système religieux de Son époque n'a pas pu supporter Ses messages, Son enseignement et Son ascendant extraordinaire sur les foules. C'étaient très souvent les scribes et les docteurs de la loi qui tentaient de faire tomber Jésus-Christ dans un piège par leurs questions à double sens. Il les gênait parce qu'Il mettait les hommes en contact avec Dieu, en leur montrant qu'ils n'avaient absolument pas besoin d'intermédiaires. Il les dérangeait aussi en enseignant que l'autorité suprême est la Parole de Dieu et pas du tout ce que les hommes en disent ou en font. Jésus-Christ s'est révélé aux malades qui se savaient malades. Il ne s'adressait pas aux propres justes satisfaits de leur sort et persuadés qu'en pratiquant une religion tout

irait bien. Non. Christ est venu vers l'humanité souffrante comme le messager de Dieu. Et, comme les hommes avaient construit des édifices de mensonges et de traditions, Il a dû bousculer tout cela. Les hommes s'étaient mis entre Dieu et Ses créatures. Ils avaient totalement falsifié le message de Dieu. Leur position dans le temple était devenue synonyme de puissance et d'autorité. Ils en jouissaient au maximum, s'installant confortablement dans ce rôle et profitant au mieux de la situation sociale et de l'honorabilité que les titres leur conféraient. C'était la religion officielle et, en conséquence, elle avait une influence considérable dans un peu toutes les sphères de la vie sociale. Mais pour Jésus-Christ, il ne s'agissait là que d'une honteuse comédie qu'Il ne pouvait admettre. Ces gens faisaient toutes leurs actions pour être vus des hommes. Dans leur manière de se vêtir, ils se distinguaient pour être vus des hommes. Ils aimaient les premières places. Ils aimaient être appelés "maître" pour être vus des hommes. Jésus-Christ leur reprochait en particulier de "fermer aux hommes le royaume des cieux, de ne pas y entrer eux-mêmes, et de ne pas laisser entrer ceux qui veulent entrer". Il mettait aussi en lumière leur convoitise et les longues prières mensongères qu'ils savaient si bien faire. Il s'en prenait à leur zèle religieux à faire des "convertis" qui, plus tard, leur ressembleraient. Il les appelait des conducteurs aveugles. Ces hommes confondaient gravement les choses d'en haut, les choses de l'Esprit, puisqu'ils vivaient dans le mensonge en s'imaginant qu'il était possible de tromper Dieu, de faire semblant de Le servir, tout en vivant à leur guise. La justice, la fidélité et la miséricorde ne faisaient pas partie de leur mode d'existence. Ces gens étaient devenus experts à soigner l'apparence au point qu'en trompant les autres, ils s'abusaient aussi eux-mêmes. Ils vivaient sur leur prestige, leur popularité, l'idée qu'ils arriveraient à donner d'eux-mêmes. "Au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité". Voici encore une parole sévère du Seigneur Jésus-Christ. Ces hommes de malice et d'orgueil savaient orner les tombeaux des prophètes, mais leur cœur était bien éloigné de la voix prophétique et de son pouvoir créateur et sanctifiant. C'est aussi à eux que Jésus s'adresse lorsqu'Il pleure sur Jérusalem où siégeait le Temple. Ces religieux, complices de Satan, comédiens de la vérité et blasphémateurs dans l'âme, étaient des assassins en puissance. Ils avaient pour père le diable qui est le père

du mensonge et le prince des ténèbres. Pourtant, aux yeux de tous, jusqu'à l'arrivée de Jésus-Christ, ils passaient pour des gens bien, irréprochables, respectables, et même zélés. Ils jouissaient de la considération du pouvoir. Ils étaient d'ailleurs dans les rangs de ceux qui décident et dirigent.

Mais voici que Jésus fait Son apparition et qu'Il révèle ce que recèle le fond des cœurs. Il s'en prend justement à ceux qui savaient si bien se cacher derrière le masque de la religion. Il attaque leur fausseté. Il crie bien haut que ces gens n'ont strictement rien à voir avec Dieu. Quel soulagement pour les vrais croyants qui aimaient Dieu d'un cœur sincère et qui ne comprenaient pas que des hommes iniques soient considérés comme des chefs spirituels ! Mais l'attitude, le ton et les mises en garde de Jésus provoquent des réactions violentes de la part des habitués du mensonge enveloppé dans la pratique religieuse. Ils vont tout faire pour qu'Il cesse de parler à la foule, de guérir, de délivrer et d'agir dans la vraie puissance du Saint-Esprit, dans le vrai Nom de Dieu, et d'établir ainsi une vraie communion en Esprit et en Vérité avec tous les hommes qui cherchent Dieu. Les spécialistes de la contrefaçon ne supportent pas une telle intrusion du vrai, de la lumière et de la puissance de vie et de libération dans leur entreprise pernicieuse de mort. Eux s'étaient enrichis. Tout allait si bien. Il leur suffisait d'utiliser ce fameux prestige magique dont semblent faire usage les professionnels de la religion, et ils pouvaient si facilement prospérer. Mais voici que Jésus met tout en plein jour !

Le même phénomène apparaît au vingtième siècle. De grandes et belles églises – belles au dehors – sont en fait des morgues spirituelles. Le message enseigné est rarement biblique et fréquemment un pur verbiage humaniste ou une pieuse acrobatie intellectuelle. Beaucoup de ces "chrétiens" de nom vivent loin de la vérité libératrice de l'Évangile qui est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Or, la foi vient de ce que l'on entend. Le message de la vérité a été étouffé, falsifié et ruiné par les commentaires absurdes des hommes qui se croient sages. On a remplacé l'onction du Saint-Esprit comme source de révélation et d'enseignement par un savoir théologique humain. On a fait de l'Église une institution où des hommes dominent sur d'autres hommes au nom d'une prétendue

autorité spirituelle. Tout a été ainsi tordu, faussé, ridiculisé, tourné en dérision, caricaturé. Cette honteuse machine d'abominations, que les réformateurs ont appelée à juste titre la synagogue de Satan, est à l'origine de la déception et de la perdition d'une multitude d'hommes privés de la lumière authentique de la croix. Toute l'histoire est là pour nous prouver l'escroquerie religieuse de cette fresque mensongère, hypocrite et blasphématoire. Aux antipodes du message biblique, la religion du dimanche plonge des hommes sincères dans la boue de l'idolâtrie, les privant des forces que donne la communion vivante avec Dieu.

Par Sa mort sur la croix, Jésus-Christ a payé le prix du péché. Le salaire du péché, c'est la mort. Et Jésus-Christ est mort. Ainsi, Il a tout accompli afin de sauver de la perdition éternelle les hommes qui croiront. Dieu ne nous regarde pas comme nous nous regardons, ou comme Satan veut que nous nous regardions. Dieu nous regarde avec amour. Nous sommes coupables, séparés, mais pas sans espoir. Ce que Satan veut, c'est que nous nous considérions coupables, séparés, et sans espoir. Or, nous ne sommes pas sans espoir. Dieu veut nous communiquer une espérance vivante qui nous portera jusqu'à notre dernier souffle. Ainsi, nous dirons oui à la vie, même dans les jours d'adversité, de vieillesse et de solitude. Dieu veut nous offrir l'espérance de la gloire, c'est-à-dire la présence de Jésus dans notre cœur. A cette offre divine, nous sommes libres de répondre par un oui ou par un non. Ceux qui disent 'oui' n'abordent plus l'angoisse de l'humanité avec les yeux malades de la détresse, de l'aliénation, du néant, et de l'impuissance fatale. Ils n'envisagent pas non plus de relever le défi sans l'aide de Celui en qui ils ont mis leur confiance. Toute l'optique du croyant change à tel point que les événements du monde ne parviennent pas à l'affecter en le plongeant dans le désespoir.

La condition de la lumière n'est autre que la présence de Dieu. Dans la Bible, nous découvrons les preuves concrètes de l'inspiration divine. L'accomplissement d'une parole prophétique qui exalte le Nom du Seigneur constitue la preuve irréfutable que Dieu a parlé. Heureux l'homme auquel l'onction du Saint-Esprit suffit pour remplir son cœur de foi et d'adoration ! Heureux l'homme qui connaît la voix du bon

Berger ! C'est la voix du Logos éternel de Dieu. L'apôtre Paul nous rappelle la présence du Logos dans nos temples de chair. "Christ en vous, l'espérance de la gloire".(Colossiens 1:27). Nous sommes donc habités par l'espérance de la gloire. Cette espérance s'alimente de la Parole de Dieu. Notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour, à condition qu'il soit nourri convenablement. Il s'établit ainsi une communion merveilleuse entre Christ en nous et le Logos resplendissant de gloire qui illumine toute la Bible de Sa présence.

Allons-nous échafauder nos vies sur l'inébranlable socle de la révélation scripturaire ? Tels des sages guidés par Dieu, bâtissons-nous notre maison sur le Rocher des siècles ? Pour nous unir à Dieu, Sa Parole nous est offerte. Se concilier la faveur de Dieu et vivre sous Son regard, c'est prendre plaisir dans la loi de l'Eternel, en faire ses délices, la méditer jour et nuit, ne jamais s'en éloigner. L'apôtre de l'amour souligne l'importance de garder la Parole. Dans sa première épître, ce thème revient constamment. "Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu".(1 Jean 2:3). Ici encore, nous avons la preuve que la connaissance de Dieu est liée au fait de garder Sa Parole. Au verset 4, l'apôtre nous dit : "Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui" (1 Jean 2:4). Garder les commandements de Dieu, c'est posséder la vérité. "Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui" (1 Jean 2:5). Un enseignement d'une extrême richesse nous est donné dans ce dernier verset : "Celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui". Notre amour est relatif. L'amour divin est absolu. Si nous voulons aimer avec nos forces, nous ne le pouvons pas. Que de fois nous nous sommes trompés sur les autres, et sur nous-mêmes. Seul l'amour répandu dans notre cœur par le Saint-Esprit nous permet d'aimer véritablement. Pour que cet amour soit parfait, soit rendu parfait, nous devons garder la Parole de Dieu, en la méditant jour et nuit, faisant d'elle nos délices, demeurant dans les frontières de la révélation divine. Dans ce siècle de doutes, de remises en question, il est courant d'entendre relativiser la Parole de Dieu. Nous la gardons, tel un trésor inestimable, sans filtrer avec notre raison ce qui jaillit de la bouche de Dieu. Qui sommes-nous pour nous arroger ce droit ? Nous n'éliminons pas la part de la réflexion dans

l'étude et la connaissance de la Bible. Mais nous refusons de tenter une analyse humaine de ce qui se reçoit spirituellement, avec l'aide de l'Esprit. Sans l'assistance du Saint-Esprit, nul homme ne possède la lumière intérieure pour éclairer le texte, le rendre vivant et vivifiant. A celui qui capitule devant la Bible et qui s'incline respectueusement, Dieu donne des trésors cachés. Il ouvre les écluses des cieux. Sur un tel homme, Dieu déverse Sa bénédiction. L'amour divin est parfait en lui !

S'agit-il de marcher avec Dieu comme Hénoc (Genèse 5:24), d'être comme Noé, un homme juste et intègre dans son temps (Genèse 6:9), comme le roi Ezéchias de Juda qui fit ce qui est bien, ce qui est droit, ce qui est vrai, devant l'Eternel son Dieu (2 Chroniques 31:20), de louer et prier Dieu à l'instar de Daniel, même si le monde entier interdit au croyant d'invoquer le Tout-Puissant (Daniel 6:10) ? S'agit-il de faire l'expérience bénie du juste et pieux Siméon sur lequel reposait l'Esprit Saint (Luc 2:25) ? Sommes-nous conviés à suivre l'exemple d'Anne, la fille de Phanuel, qui servait Dieu nuit et jour (Luc 2:37) ? Voici la pensée de Dieu pour ceux qui professent L'aimer : ils sont appelés à Le servir jour et nuit. Corneille priait Dieu continuellement, se préservant des souillures du monde; il faisait aussi beaucoup d'aumônes au peuple. Il pratiquait la religion pure et sans tache (Actes 10:2). C'est à un homme de bien, plein d'Esprit Saint et de foi, Barnabas (qui signifie fils de la consolation), que fut confiée la mission d'aller chercher Saul à Tarse, de l'amener à Antioche, et d'être ainsi un instrument dans les mains du Seigneur pour aider Saul de Tarse à devenir Paul, apôtre de Jésus-Christ. Barnabas avait vendu sa terre et déposé ses richesses aux pieds des apôtres à Jérusalem (Actes 4:36-37). Il put convaincre les chrétiens de Jérusalem que Paul était un instrument choisi par Dieu (Actes 9:27). Par la suite, il se rendit à Chypre, à Perge, à Antioche de Pisidie, à Icône, à Lystre, à Derbe, pour proclamer la Bonne Nouvelle. L'Esprit de sainteté et de foi l'habitait jour et nuit. Dieu crée en l'homme le vouloir et le faire.

Dans le désert, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, Jésus eut faim. Il aurait pu ordonner que les pierres du désert deviennent des pains, s'en nourrir. Il aurait pu pourvoir à Son besoin immédiat de nourriture terrestre. Il avait toutes les raisons de faire

usage de Sa puissance créatrice. En Lui habitait corporellement la puissance de la divinité. Sa nature d'homme de foi et de Fils de Dieu Lui permettait de transformer cette matière inerte en aliment pour Son corps. Le diable vient. Il parle au conditionnel : "Si tu es le Fils de Dieu..." Jésus garde la Parole. Il est le Fils de Dieu. Puisqu'Il est le Fils de Dieu, Il veut être agréable à Son Père. Il répond donc avec la fermeté et l'intransigeance de l'homme qui marche dans les voies de Dieu : "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu". Si le premier Adam avait gardé la Parole, Satan n'aurait pas pu le séparer de Dieu. Avec ruse, le diable introduit la notion de connaissance. Il tente le premier homme et la femme. Dès l'aurore du temps, il est question de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Voici la tentation de l'homme : il veut connaître, il veut ressembler à Dieu. Adam et Eve n'ont pas gardé la Parole. Ils sont tombés. Christ, le dernier Adam, se sert de la Parole divine comme d'une épée. Il assène à l'adversaire un coup fatal. Il serre sur Son cœur la Parole du Père et déclare : "Il est écrit". C'est alors que le diable Le laisse. Des anges viennent auprès de Lui et Le servent. Ne sont-ils pas envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?

Voulons-nous Lui ressembler ?

Chapitre IX

Afin d'être trouvé en Lui

Comment oser rêver ressembler à l'image du Dieu invisible, si quelque chose de divin n'a pas pris possession de notre être tout entier ? Ce qui triomphe du monde doit être né de Dieu. Avec Paul, il nous est facile, même naturel, de dire : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi" (Galates 2:20). Ou bien nous implorons l'Eternel avec Jean-Baptiste : "Il faut qu'il croisse, et que je diminue" (Jean 3:30).

Nous vivons dans un siècle de rébellion, de misère et de destruction. L'homme ne sait plus où regarder pour trouver de l'aide. Dans son cœur, l'espoir n'existe pratiquement plus. Il se sait en faute. Il est accablé de se voir tel qu'il est. Dans le spectacle du vide et de l'orgueil éphémère, la vie moderne offre des remèdes passagers à toutes les questions que lui pose son cœur. Que répondre à la pauvreté, à la guerre, aux conflits familiaux, aux divorces, aux drames qui déferlent dans les mœurs d'une civilisation qui se prétend évoluée ? Dieu a disparu de la conscience de l'homme. Dieu est devenu un personnage légendaire. On ne sait pas, au juste, si le sujet est toujours actuel. Pour les philosophes, Dieu est soit mort, soit trop occupé pour se soucier de nos misères. Pour les grands visionnaires de la politique du miracle, Dieu est trop encombrant. Ils préfèrent ne pas se laisser voler la gloire d'avoir trouvé eux-mêmes la bonne manière d'offrir la paix au monde. La paix n'est qu'un mot passe-partout sur les lèvres des orateurs. Le cœur de l'homme est en guerre. La guerre est une menace constante. Les plus belles paroles ne changeront jamais la réalité. Pour changer la réalité, il faut une puissance plus grande que la réalité. Mais où se trouve cette puissance ? Il est facile de répondre à une question que l'on a cessé de se poser. Le courage et la volonté de trouver le chemin qui conduit à la paix nous obligent à la poser, cette grande question ! Où se trouve cette puissance ? Où se trouve une réalité plus convaincante que la réalité évidente de l'impasse ?

Jésus est la réponse. Il est plus qu'une réalité. Il est la vérité capable d'affranchir le cœur de l'homme. Notre amour pour le bon Berger devrait ressembler à un printemps éternel, une éclosion nouvelle chaque matin, des rayons neufs pour embraser notre être à chaque instant, une musique céleste qui nous transporte sur les chemins de l'éternité, vers cette cité qu'Il a préparée pour nous ! Notre vocation ne doit pas être voilée par les illusions des faux problèmes. Il existe un lieu de repos. Les verts pâturages de Son amour, les eaux paisibles de Sa sainte présence, la table garnie de Ses bénédictions, tout est préparé pour les élus de l'Eternel. Sommes-nous de ceux qui désirent demeurer dans les parvis du Seigneur ? Avons-nous cessé de nous appuyer sur notre sagesse ? Notre privilège consiste à obéir. Jésus ouvre nos yeux sur des paysages divins. Il devient irrésistible au cœur de Son enfant, pour que l'amour le baigne dans Sa présence immédiate.

Ses Paroles demeurent en nous. Nous possédons la clé pour obtenir ce que nous Lui demandons. L'inspiration de nos prières, de nos requêtes, ne sera pas souillée puisqu'elle jaillira de la Parole de Dieu demeurant en nous. Demeurer dans la Parole signifie demeurer dans l'amour du Père, une source d'inspiration limpide et aimante. La Parole nous a purifiés. "Déjà vous êtes purs à cause de la Parole que je vous ai annoncée". Elle fait de nous les amis de Dieu et nous permet de porter du fruit selon Sa volonté. Porter du fruit signifie avoir reçu la semence de la Parole dans la bonne terre. Ce qui débroussaille nos vies, ce qui chasse l'aridité, c'est la rosée de Son amour, la puissance créatrice de Sa Parole. Si nous en sortons, nous nous égarons. S'éloigner de la Parole de Dieu consiste à se détruire. Nous vivons dans le siècle des abus, des excès, des déviations, des hérésies. Les sectes prolifèrent, engluant une multitude d'hommes et de femmes dans l'absurdité. Les églises traditionnelles se sont éloignées de l'enseignement de la Parole de Dieu. L'ennemi détourne des millions d'hommes de la vérité scripturaire. Dans certaines églises, nous assistons à des joutes de l'esprit, des élucubrations philosophiques sans fin. Un intérêt démesuré est accordé à des détails. Nous nous apercevons avec tristesse de l'importance accordée à des éléments d'ordre intellectuel, aux dépens de la véracité de la Parole de Dieu. Les opinions d'hommes ne peuvent que diviser.

Garder la Parole est une source d'unité. Autour de la Parole, des hommes se retrouvent dans une communion sans failles, sans tares, sans ombres. Le véritable critère n'est pas l'expérience émotionnelle subjective où se glisse l'imagination. Dans l'émotion spirituelle spontanée, il est facile de discerner les éléments psychiques et non spirituels. Dans un souci réel de fidélité à l'égard de la Parole, nous nous rencontrons. Nous capitulons volontiers devant la Parole de Dieu. Nous fléchissons nos volontés, nos opinions, à la voix créatrice de Dieu. Nous ne pénétrons pas dans le temple de la révélation avec des cœurs endurcis. Nous ôtons les souliers de nos pensées pour pénétrer sur ce sol saint, celui de la révélation. Le buisson ardent de la révélation ne se consume pas, et nous prenons réellement plaisir à vivre en communion constante avec Dieu. "Heureux l'homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs, mais qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit !" (Psaume 1:1-2).

Méfions-nous des succès apparents des communautés qui croissent à une allure vertigineuse. Ne formulons aucun jugement de valeur précipité sur la qualité spirituelle de ces mouvements. Dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi. Ils abandonneront la foi dans la vérité. Ils s'attacheront à des esprits séducteurs. Ils auront une certaine foi dans les doctrines des démons. Ils seront les proies faciles des faux docteurs dont la conscience flétrie les guidera vers la perte. Seule la Parole de Dieu peut nous garder de toute ruse, de toute malice, de toute tromperie. Nous réalisons que beaucoup de gens s'imaginent garder la Parole, alors qu'en fait ils ne gardent que la lettre de la Parole et sont indifférents à l'Esprit de la Parole. Si les contemporains du Seigneur Jésus avaient gardé l'Esprit de la Parole, ils auraient reconnu en Lui le bras de l'Eternel. Mais ils n'avaient que la lettre qui tue, la lettre qui les plaçait socialement et culturellement sur un rang supérieur au commun. L'Esprit de la Parole, c'est l'Esprit prophétique, ou encore, l'Esprit créateur et révélateur. Garder la Parole ne signifie pas mémoriser et cataloguer des notions abstraites ou des mots auxquels on se réfère afin de se rendre supérieur aux autres. Laissons l'Esprit qui l'a inspirée nous inspirer. Laissons-Le faire en

nous l'œuvre qu'Il a faite dans la Parole. Nous vivons cette pleine consécration qui fait de nous des épîtres vivantes, des témoins de la réalité de Dieu. Le monde peut voir, authentifié, incarné, le message de l'amour de Dieu.

Demeurer dans la Parole signifie demeurer en Dieu. Dieu est amour. Demeurer dans la Parole signifie demeurer dans l'amour. L'amour dont il est question n'est pas notre amour. L'amour de l'homme permet des détours, des compromis, des déviations et des indulgences que l'amour de Dieu ne permet pas. L'amour de Dieu n'a pas besoin d'être activé par des impulsions sentimentales. L'amour de Dieu est vrai. L'amour de Dieu est indissociable de la vérité de Dieu. Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé Sa Vérité. Garder la Parole nous incite à une discipline nouvelle, une obéissance inconditionnelle aux normes, aux critères, aux voies de Dieu. Notre mentalité s'en trouve changée jusque dans les profondeurs mêmes de nos motifs les plus secrets. Nous sommes bouleversés par la puissance de Dieu, sans aucune forme de compromis, sans la moindre ombre, sans les effets acrobatiques de la raison, sans les arguments de l'intelligence humaine, sans les détours du savoir qui se meurt. L'amour de Dieu n'a rien de fortuit. C'est une relation avec l'éternité. La Parole nous a transportés du royaume des ténèbres dans le Royaume du Fils de Son amour. Nous lançons un défi aux lois de la mort. Nous nous mettons au bénéfice de la loi de la vie et de la loi de l'Esprit. Affranchis, nous prenons notre place dans les perspectives divines de la recreation, devenant citoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Notre cœur se met à brûler. Au-delà de la mort, nous survivrons, puisque la mort n'a plus de pouvoir sur nous. Ce qui a été engendré en nous par la Parole incorruptible de Dieu vivra au-delà de ce corps mortel. Un jour nous serons revêtus d'incorruptibilité. Lorsque nous Le verrons, nous serons transformés à Son image, nous serons tels qu'Il est. La Parole de Dieu nous affranchit. Nous sommes en route pour la Cité éternelle.

Dès lors, les choses de la terre n'ont plus pour nous la même valeur. Nous les regardons avec une certaine distance, un certain détachement. Non pas que nous soyons indifférents, non pas que nous démissionnions. Tout nous apparaît tellement relatif, tellement éphémère. Nous ne combattons pas pour des valeurs qui ne nous

paraissent pas essentielles. Il nous est facile de nous affectionner aux choses d'en haut, de lever notre cœur et nos yeux vers les hauteurs de Dieu, de nous laisser illuminer par la puissance de Son Saint-Esprit, de nous affectionner à ce qui dure. Nous sommes pris de dégoût pour ce qui périt. "La fleur tombe, l'herbe sèche, mais la Parole de Dieu demeure éternellement". Le goût de l'éternité a envahi notre âme au point que nous nous perdons en Christ pour nous retrouver dans Son humanité nouvelle, dans la force nouvelle qu'Il accorde à ceux qu'Il a fait naître de Dieu et donc triompher du monde. Dès que la religion nous apparaît liée à la loi pesante des normes humaines, nous nous en éloignons. Nous désirons appréhender ce qui dure, ce qui est éternel. Nous aspirons aux choses les meilleures et nous réalisons que seule la loi de l'amour vaincra. Nous ne voulons plus mener un combat qui n'ait pas de sens. Le combat, la victoire et l'objectif consistent à demeurer dans la Parole. Nous rendons témoignage de notre amour pour Dieu. Notre vie a été changée. Les valeurs de la terre sont flétries. Elles s'effritent toutes les unes après les autres. Notre cœur est embrasé d'un feu nouveau. Nous nous mettons à aimer d'un amour impossible, nous nous mettons à prier avec ferveur. Dieu est notre Père. Il nous est naturel de garder la Parole, de la serrer contre notre cœur. Nous ne jugeons plus de la même manière.

Ce que nous avons reçu dans la foi ne peut être gardé que par la foi. La vraie foi n'est pas passive. Qu'est-ce qui m'importe réellement pour vivre ? Connaître la formule chimique de la composition de l'eau, ou celle de l'air ? N'est-il pas préférable de boire de l'eau fraîche à souhait, de respirer à pleins poumons un air pur et bienfaisant ? Nous en sommes aujourd'hui au stade des définitions, des formules et du savoir. Où est notre foi ? Nos actes de foi seuls nous feront avancer. Nos conquêtes sont le fruit de la foi. Garder la Parole, c'est rester dans la foi. La foi nous motive dans l'amour. Rien n'est compétitif dans la vie de la foi. Elle est facteur de croissance et d'épanouissement, considérant l'omnipotence de Dieu dans chaque circonstance entrevue comme un simple détail. Il ne s'agit ni de bravoure humaine, ni de témérité, ni d'esprit d'entreprise, mais de foi. Les qualités humaines ne remplacent pas la foi. La foi, sans être passive, peut se résumer dans le mot repos. Dieu nous utilise si nous nous laissons utiliser. Notre moi, nos capacités, nos talents, n'ont de sens que sur l'autel. Pour avoir un

grand Dieu, il faut diminuer. Comment envisager une foi active pour garder la Parole, sans l'investissement de nos moyens humains ? Le meilleur chauffeur a besoin d'une auto pour prouver son habileté. Un cavalier est bien ridicule sans cheval. Aucun artisan ne peut travailler sans outils. Jésus utilise la vie pour que notre foi soit exercée. Ainsi en est-il de la multiplication des pains. Jésus aurait pu créer le pain sans le moindre effort. Ce n'était guère plus difficile que de le multiplier. Jésus pose la question : "Combien avez-vous de pains ?" (Marc 8:5). Il se sert de ce que nous avons, aussi dérisoire que cela puisse nous paraître. Il utilise notre faiblesse et notre petitesse pour manifester Sa force et révéler Sa grandeur. Ainsi en est-il de la consécration. N'est-ce pas venir tels que nous sommes, tout en sachant que nous ne sommes rien, afin d'être inondés de sa grâce et transformés à Son image ? Venir tels que nous sommes signifie séparation de ce royaume des ténèbres auquel nous appartenions autrefois. Nous serons exposés à des épreuves, des obstacles, qui nous testeront dans notre volonté, dans la profondeur de notre engagement à Le suivre.

L'exemple des trois compagnons de Daniel dans la fournaise illustre ces épreuves par lesquelles l'homme de Dieu passe. Il était question de se prosterner et d'adorer une statue d'or dans le pays des Chaldéens. Ainsi en fut-il décidé par le roi Nebucadnetsar. Les Juifs qui avaient l'intendance de la province de Babylone, Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusèrent d'adorer la statue d'or. Le refus de Schadrac, Méschac et Abed-Nego de se prosterner les expose à être jetés dans la fournaise ardente. Devant ce refus, une véritable insulte au roi Nebucadnetsar, ce dernier ordonne de chauffer la fournaise sept fois plus. Il fait lier les trois hommes et les jette au milieu de la fournaise. Un quatrième homme vient dans la fournaise pour les délivrer, les délier, les libérer, et faire éclater la gloire du Dieu d'Israël. "Voici, notre Dieu peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache que nous ne servirons pas tes dieux, que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée". Schadrac, Méschac et Abed-Nego avaient un Dieu capable de les délivrer de la fournaise parce qu'un feu mille fois plus consumant brûlait au fond de leur cœur. (Daniel 3:17-18). Ils aimaient Dieu de toutes leurs forces, au point de dire que, même si leur Dieu ne les délivrait pas, ils ne se prosterneront pas devant une statue. Et, de nos jours, on se jette aux

pieds du dollar et on l'adore; le dieu pétrole est exalté; le dieu télévision enchaîne les pensées et le cœur d'une multitude de chrétiens qui ne prennent pas le temps de prier et de lire la Bible. Qu'est devenu le zèle dévorant de l'Eternel des armées ? Nul ne peut servir deux maîtres ! N'aimez pas le monde. Jésus bénit Son Royaume. Il faut une ligne de démarcation entre la lumière et les ténèbres. A quoi bon une vie chrétienne du dimanche ? Acceptons de ne pas être d'accord avec le monde, ses techniques, ses pensées, ses méthodes, sa malice tortueuse et destructrice, ses dissimulations et sa fausseté. Nous n'appartenons pas à cette terre quand l'Esprit de Dieu vient faire Sa demeure en nous. "Les choses anciennes sont passées" (2 Corinthiens 5:17b). C'est alors que nous serons en mesure de discerner les vrais besoins de la grande famille humaine et de répondre, parce que nous serons vraiment du côté de Dieu. Tant que nous avons un pied dans le monde et un pied sur le chemin de Dieu, nous sommes malheureux, aveugles et sans réponse.

Pour être vraiment en mesure de comprendre, de compatir, d'aimer et de soulager autrui, il faut un contact avec le ciel. Ce contact avec le ciel existe lorsque cessent les compromis. Si des serviteurs ont l'air bénis et fructueux tout en aimant le monde, c'est une tromperie de l'ennemi qui les veut "adaptés" à ce monde. Les miracles, les signes et les prodiges, le salut des foules, les réveils religieux, les repentances profondes, les transformations radicales, les vies consacrées, sont les fruits de la séparation, de la mise à part pour le saint sacerdoce. Quelle souffrance dans le cœur de Dieu ! Nous disons que le monde est de plus en plus loin de Dieu. Nous sommes responsables. La morale collective influence l'Eglise plus que l'Eglise n'influence notre société. Si le monde se tourne vers l'Eglise, il ne trouve pas une différence qui lui donne envie. Pour que le monde réalise qu'il vit dans les ténèbres, il faut que l'Eglise vive dans la lumière. Nous avons l'air d'être en quête de quelque chose d'autre dans le monde. Nous ne venons pas vers ceux qui se perdent avec un acquis qui les rend jaloux, envieux, conscients que Dieu a fait Sa demeure dans notre cœur. Nous nous disons : "Si seulement j'avais la puissance d'Elie, ils verraient bien que je marche avec un Dieu vivant !" Elie a payé le prix. Devenons fous pour recevoir de Dieu la sagesse mystérieuse et cachée que les grands de ce monde ne peuvent recevoir dans leur aveuglement spirituel.

Qui échappe au regard divin ? Quand le roi David s'est cru hors de portée, l'Eternel a mis en lumière son péché. Celui que le peuple connaissait comme un homme de Dieu s'est fait vaincre par son péché. Avec quelle ruse et quel cynisme il remet à Urie une lettre pour Joab, commandant de son armée ! Il a pris la femme d'Urie, le Héthien, et voici qu'il envoie ce dernier à la mort. Que va faire Nathan, le prophète ? Dieu réproouve. Dieu est outragé. Dieu ne supporte pas le mal et l'ignominie. Il va châtier David. "...et moi, je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil" (2 Samuel 12:12). Dieu est lumière. Jésus est la lumière du monde. Nous sommes devenus des enfants de lumière. "Autrefois vous étiez ténèbres, et maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez comme des enfants de lumière !" (Ephésiens 5:8). Aujourd'hui la voix de l'Esprit retentit dans l'Eglise, même si des loups ravageurs essaient de la faire taire. "Dieu dit : Que la lumière soit !" (Genèse 1:3). De la bouche du prophète Esaïe, la même voix de l'Eternel s'adresse à Son peuple : "Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres..." (Esaïe 5:20). Le spécialiste de la contrefaçon, le grand faussaire, le maître dans l'art du compromis, c'est Satan. Il se déguise en ange de lumière. Il tente de s'infiltrer dans l'Eglise. Il fait prêcher un Evangile dilué et bon marché où la sainteté et la justice de Dieu sont en voie de disparition. Bien sûr, il est plaisant de parler de la félicité éternelle. On aime s'entendre dire que Dieu est fidèle, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu ! Aimer Dieu, c'est aimer la lumière, car Dieu est lumière ! "Car si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus... un autre Esprit... un autre Evangile..." (2 Corinthiens 11:4). L'Evangile est une puissance de salut. Cette puissance vient de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint sanctifie tout ce qu'Il touche. La prédication de l'Evangile puissance de salut, c'est la prédication de la croix sur laquelle l'Agneau a vaincu le péché. Ce n'est pas pour que le péché revienne au galop dans l'Eglise au nom de l'amour chrétien. Certaines attitudes considérées comme fausses quelques années auparavant, sont maintenant admises. Aujourd'hui, on explique tout. On explique le péché. On explique la bénédiction. On explique le pourquoi du bien et le pourquoi du mal. On est retourné à l'arbre de la connaissance et on

abandonne l'arbre de la vie. Ses propres enfants vont se mettre à expliquer Dieu et à Lui faire la leçon !...

Les architectes de la débâche morale qui sévit dans le monde sont les théologiens libéraux, les pasteurs modernes, qui se nourrissent du monde avant de servir à leurs troupeaux affamés des plats fades et colorés par la chimie du néant. Pensons-nous que Christ soit mort pour instituer une religion de l'indulgence, pour faire de nous des avocats de la souplesse ? N'est-Il pas l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ? Si nous ne nous consacrons pas au Seigneur, nous sommes les premiers perdants. L'ennemi nous fait croire qu'il est difficile de lire la Bible, que prier est une entreprise de foi dont nous ne sommes pas capables, que nous ne sommes pas assez saints. Vous pouvez vous approcher du Père sans crainte. Au Nom de Jésus le voile se déchire. Satan insinue que vous êtes trop loin de Dieu pour retourner dans sa présence par un simple acte de foi. A n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, le chemin du Lieu très Saint est ouvert. L'ennemi connaît la puissance de la prière, la révolution qu'elle opère dans le ciel et sur la terre. La révolution spirituelle commence en nous. Laissons Jésus agir en nous. Nous goûterons combien il est préférable de marcher par la foi, dans la vallée plutôt que par la vue, sur les sommets fragiles de notre indépendance.

La foi met le bras de Dieu en mouvement. La révolution est un changement, un bouleversement, un renversement. Il n'existe aucun repos en dehors du repos de la foi. La paix n'est pas l'absence du combat. La paix, c'est la présence de Jésus au milieu du tumulte extérieur. La présence de Christ dans notre cœur est un feu consumant. Si nous sommes des temples du Saint-Esprit, tout ce qui est mauvais s'enfuit. Entre le mal et le bien, la communion n'existe pas. Le bien ne va pas vers le mal au nom de l'amour chrétien pour se concilier ses faveurs. La Bible dit de ne pas se laisser vaincre par le mal, mais de surmonter le mal par le bien (Romains 12:21). Tant que nous sommes sur cette terre, le combat entre notre "ego" et l'Esprit de Dieu durera. Nous choisissons l'Esprit de Dieu. Nous nous regardons par la foi comme morts au péché (Romains 6:11a). Certains chrétiens ont un "ego" très pieux. Il n'y a rien de plus dangereux que ce "moi" religieux qui singe la présence de l'Esprit.

Les apôtres nous montrent comment réagir devant ce que veut l'homme en rébellion. Les chefs du peuple, les anciens et les scribes, Caïphe le grand sacrificateur, leur interdisent de parler de Jésus. Ils répondent ce que tous les enfants de Dieu doivent répondre : "Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu" (Actes 4:19). Peu importe ce qui en découlera, Dieu passe avant les hommes. Le servir, c'est Le choisir. Le service de l'Eternel est une succession de choix en faveur de Dieu et de Sa sainte volonté. Nous n'avons pas à user de malice humaine. Nous regardons le compromis, et nous le confrontons avec Jésus. Nous avons le courage de dénoncer, et pas la faiblesse d'excuser. Pour se faire pardonner par Dieu, il faut d'abord être coupable. Pour que notre prochain voie la sainteté de Dieu, il est nécessaire que ce qui est faux soit mis en lumière. L'Esprit de Dieu est attristé quand nous ne sommes plus sous la pluie de Ses bénédictions. Dieu souffre de nous voir incertains, malheureux, la proie de la vanité. Il veut nous bénir par Sa présence sainte. Il veut que plus rien d'autre que Lui ne compte, afin que nous soyons heureux. Quand allons-nous jeter au loin ce qui nous embarrasse pour faire l'expérience de la plénitude de Dieu ?

L'Eglise de Jésus-Christ ne peut rien accomplir en dehors de la puissance du Saint-Esprit. Le moindre des mouvements du corps dépend des ordres que donne le cerveau. Sous l'action puissante et souveraine de l'Esprit de Dieu, nos combats, nos efforts, nos initiatives, nos sacrifices, tout ce qui vient de l'homme, sera vain et disparaîtra dans le néant. Un retour à la simplicité de l'Eglise primitive, un retour au premier amour, un retour à la Source, nous rendra disponibles et fera de nous des instruments de réveil. Avons-nous cessé de croire qu'il peut mieux que nous, qu'Il sait mieux que nous, qu'Il est le grand Créateur du réveil ? L'Esprit produit une repentance qui précède la plénitude. L'Esprit révolutionne, bouleverse et transforme notre mentalité pour nous rendre aptes à servir. Retournons à l'autel pour nous consacrer de nouveau afin de devenir des flambeaux dans le monde. De même que le grand-prêtre entrait seul dans le Lieu très Saint, chaque enfant de Dieu est convié à faire cette rencontre loin des regards indiscrets. La force d'un ministère authentique est l'intimité avec Dieu. Notre Père céleste ne devient pas

quelque chose d'important, ou encore la chose la plus importante de nos vies. Dieu devient notre habitation. Nous sommes cachés en Christ. L'Esprit fait de nous des temples dans lesquels Il demeure. Quelle différence ! Nous pouvons inciter d'autres à se consacrer. Notre attitude individuelle joue un rôle considérable. Nous grandissons ensemble vers la maturité, lorsque chaque être veut être trouvé en Lui avec cette justice qui s'obtient par la foi.

Chapitre X

Montre-moi Ta gloire

L'athée avance de multiples raisons de s'amuser de Dieu, ou plutôt de l'idée que certains s'en font. Il met son espérance en l'homme, en l'évolution dont l'aboutissement serait une heureuse synthèse de la connaissance et de la morale. Etant matérialiste, toutes les formes de spiritualisme le laissent indifférent, dans la mesure où personne ne provoque ses précieuses opinions. A l'existence du diable, il répond qu'il est un vulgaire prétexte qui dissimule maladroitement des modèles de comportement attribuables aux différences entre les hommes, leurs mœurs, leurs temps, leurs contextes. Il mécanise l'homme et l'animal puis, lui qui ne croit en rien divinise la science, l'auréolant d'omnipotence encore incomplètement concrétisée. Il observe avec un prudent recul le principe du mal, en prétendant que ce mal n'est mal que par opposition au bien considéré comme tel. Il relativise le bien de l'éthique chrétienne et le remplace par la morale ou l'absence de morale de l'homme-dieu. L'émancipation contamine une famille de théologiens à l'écoute de l'athée auquel bien sûr, ils n'ont rien à transmettre.

Dans la mesure où le christianisme est compris sous l'angle d'une opinion parmi tant d'autres, il est normal que se produise un échange courtois entre les adorateurs de l'homme. Si le message biblique cesse par contre d'être manipulé au profit d'une futile escalade de la pensée, on s'apercevra que la foi chrétienne touche et traite d'une réalité autrement plus significative que les palabres et les joutes d'esprit de la sagesse humaine.

Tout au long de ces lignes, il a été question d'une expérience surnaturelle, condition même de la profession de chrétien. Qu'elle s'intitule la grâce révélée, la régénération, la nouvelle naissance, rien n'est moins dogmatique... Elle inaugure la vie et supprime radicalement les humeurs changeantes de l'illusion philosophique.

L'anarchie de notre temps inquiète les plus épris d'aventure. Derrière les manettes de l'histoire, des forces de destruction jouent pour un temps encore la destinée du genre humain. Par son indépendance le citoyen d'une planète en révolte prête main forte à la dictature de l'invisible. L'homme est le plus grand ennemi de l'homme. Son choix de vivre loin de Dieu l'expose à devenir la proie d'influences pernicieuses et destructrices. La racine du péché n'est pas le refus de Dieu, mais le choix du "moi". En choisissant de vivre loin de Dieu, l'homme s'expose à la tyrannie maléfique. On a beau en rire, broder autour de sa personne, le diable agit méthodiquement pour détruire la création, avilir la créature, ruiner l'avenir de l'homme. Nier la stratégie et les objectifs de Satan ne peut que faciliter son action néfaste. La littérature moderne abonde en ouvrages de tous genres relatifs à la sorcellerie, la magie, l'occultisme, le spiritisme. Au nom d'une médecine "parallèle" de plus en plus en vogue, bien des ignorants se mettent dans les griffes insatiables de l'enfer. Les besoins de surnaturel qu'il ne satisfait pas dans sa communion avec Dieu, l'homme cherchera à les assouvir d'une autre manière. Bien entendu, le prince de ce monde étalera une gamme impressionnante de "réponses" absolues...

Garder la Parole consiste à faire taire la tyrannie de l'esclavage auquel le "moi" veut nous soumettre. En gardant la Parole, le véritable croyant pratique un refus de vanité. Il se soustrait à la loi impitoyable de la mort. Tant de gens végètent en attendant la mort, laissant s'écouler le temps sans réaliser que le temps ne revient jamais. Ce gaspillage est un des spectacles de l'absurde le plus fréquent, le plus répandu et le plus triste. L'homme collectionne les alibis de déchéance avec toutes les offres d'évasion que lui fait cette société tentaculaire. Il en profite, s'en gorge, puis s'en indigne, tout en se cloîtrant dans le personnage robot d'une simple marionnette de l'absurde. Il s'invente une panoplie phénoménale de sentiments qui naissent plus de sa convoitise que d'une quelconque forme de véritable amour. Dans ce monde effréné, le drame le plus tragique semble être que l'homme s'est mis à croire au rôle qu'il ne fait que jouer malgré lui. Il est une marionnette de l'absurde. Il vit en conflit avec l'idée de la mort, en conflit avec l'idée de la vie. Dès qu'il naît, il commence à mourir. Il

sait qu'il ne vivra pas éternellement. Il se voit décrépiter et flétrir. Il a pourtant du mal à abandonner ce pour quoi il a tant lutté. Quelle solution lui apporter ? Que dire à un tel homme ? En quoi consiste concrètement la réponse de l'Évangile à cette humanité ? Avons-nous autre chose que de belles phrases théologiques ?

Si Dieu ne Se révèle pas, nous sommes dans l'incapacité totale de Le connaître. La révélation est essentiellement spirituelle, en ce sens que, dans un premier temps, une alerte résonne dans nos esprits. Nous sommes conduits à vivre ce que Jésus déclare, à savoir que l'esprit, notre esprit, est vivifié. La lettre tue, l'Esprit vivifie. Mais vivifie quoi ? Vivifie notre esprit, de telle sorte que, maintenant, ce n'est plus notre entendement qui domine, ce n'est plus notre intelligence humaine qui est très souvent apparentée au mensonge de ce monde. Car notre intelligence est toujours incarcérée dans les limites de ce qu'on a bien voulu lui accorder; elle est tributaire de notre éducation, de ce que nous avons vécu, de ce que nous entendons. La manière dont le Seigneur s'introduit sur la terre aujourd'hui, c'est par Son Esprit. Il le fait dans l'homme, Sa créature, Son image.

Le contredisant peut rétorquer que présenter un Dieu invisible en qui seuls ceux qui croient ont l'exclusivité est une bien commode argumentation. Peut-on être sûr de l'existence de Dieu ? Au travers de toute l'histoire, à toutes les époques, la question a été posée. Elle demeure aujourd'hui encore balbutiée Dieu existe-t-Il vraiment ?

"Le fou dit en son cœur : ...il n'y a point de Dieu... "Le mot "naval" utilisé dans ce verset biblique pour désigner le fou, signifie celui qui a perdu sa sève. L'homme "desséché" dit en son cœur... il n'y a point de Dieu.

Les agnostiques ne s'engagent pas trop. L'existence de Dieu les laisse froids. Il existe peut-être, qu'importe ! Pour eux, la métaphysique restera toujours inconnaissable. Il ne faut donc rien affirmer. Les panthéistes voient Dieu partout. Ils divinisent la nature, faisant de Dieu la somme de tout ce qui existe. Les polythéistes ont plusieurs dieux. La mythologie gréco-romaine a été féconde... Une véritable clinique où l'on accouche des dieux. C'est aussi le monde supérieur de

l'hindouisme. Aujourd'hui les Hindous vénèrent soit Vishnou, soit Shiva. Les autres dieux sont au service du dieu suprême. Les shintoïstes connaissent eux aussi des divinités. Certains sont, dans un curieux syncrétisme, shintoïstes et bouddhistes. Les animistes collectionnent une impressionnante quantité de dieux d'emprunt. Toutes leurs joies et toutes leurs tristesses sont mises en relation avec les bons ou les mauvais esprits. L'autre extrême est bien entendu le matérialisme. Une négation pure et simple de Dieu. La matière prime. Les matérialistes s'installent comme s'ils étaient éternellement résidents de la planète terre. Le déiste pense que Dieu est à part, perché dans le lointain, au-dessus de tout. Le théiste croit en un Dieu personnel. Le chrétien est essentiellement un théiste, mais tous les théistes ne sont pas chrétiens. Ce bref rappel pour se souvenir qu'en dehors des trois grandes religions monothéistes, bien des hommes se situent par rapport à Dieu.

La réponse de la Bible est sans équivoque :

"Ce qu'on peut connaître de Dieu, Dieu le leur a fait connaître"
(Romains 1:19)

"... Ils sont donc inexcusables..." (Romains 1:20)

"... Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge..."

"... Ils ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur..."
(Romains 1:25)

"... Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous..." (Romains 1:22)

Imaginons un instant que le premier homme n'ait pas péché, qu'il n'ait pas succombé à la tentation, qu'il ne se soit pas révolté contre Dieu, qu'il n'ait pas connu la misère et la honte de l'échec en face de son Créateur. Imaginons qu'il ait été obéissant et qu'au lieu de tendre l'oreille vers les insinuations mensongères de sa compagne, il ait obéi à Dieu en disant : "Dieu a dit", en s'en contentant, en étant fidèle à la Parole de l'Eternel. Que se serait-il produit ? Les enfants d'Adam et d'Eve auraient été effectivement des citoyens de l'éternité. Ils auraient vécu dans un parfait bonheur. L'homme et la femme se seraient

multipliés. Ils auraient assujéti la terre sous le contrôle et dans la dépendance de Dieu. La Bible nous dit que l'Écriture a tout renfermé sous le péché afin que Dieu puisse faire miséricorde à tous. Puisque l'homme a péché, la mort est une libération du corps du péché. Dieu ne permet pas que l'homme vive éternellement dans sa condition actuelle, condition de rébellion, condition d'incertitude. Le tourbillon dans les pensées de l'homme s'explique par une quête de bonheur, d'absolu, de certitude. Il s'efforce de définir et de redéfinir la vérité. Il la contourne tout en désirant lui faire face puisque tout au fond, il n'a pas rencontré Dieu. Il se sent la victime d'un vide que seule la rencontre avec son Créateur peut combler, un vide par rapport à l'absolu, un vide par rapport à l'éternité, un vide par rapport à l'infini. Dans le cœur de l'homme, Dieu a ancré le désir d'éternité. Il ne se contente pas de sauver l'homme ici-bas sur la terre, de lui donner le sentiment, la certitude de la vie éternelle. Il le sauve effectivement, pour faire de lui l'homme et la femme qu'Il s'était destinés dès l'aube de la création. Un véritable adorateur en esprit et en vérité, une image authentique qui ne Le trahisse pas. Lorsqu'Il a dit: "Faisons l'homme à notre image", Dieu ne pensait pas uniquement à l'aspect extérieur, physique, mais surtout aux attributs moraux, à la nature même de Dieu, à Son essence. Le plan de la rédemption éternelle comporte, dans la perspective de la recréation, un élément de restructuration morale. Dieu veut communiquer la vie même de Jésus-Christ, la vie de Son Fils. Dieu s'est fait chair. Il est venu sur la terre. Il a habité au milieu des hommes, afin de pouvoir recréer, par Son Fils l'homme nouveau. Si Jésus-Christ a été tenté en toutes choses sans pour autant succomber, et si la Bible Le nomme le dernier Adam, c'est qu'Il inaugure une autre humanité; une humanité qui ne cède pas aux pressions mensongères du péché. Elle vit de l'espérance que Dieu a créée dans le cœur de l'homme né de Son Esprit. Dans le plan de la rédemption, Dieu ne veut pas éterniser l'homme physique en le revêtant d'incorruptibilité. Il lui communique Ses attributs moraux. Il l'éternise afin qu'il vive dans la présence de Son Créateur.

Dieu n'est pas visible à l'œil humain. Son existence est remise en question par ceux qui estiment qu'on ne peut croire que ce que l'on voit. Vous pouvez répondre qu'il y a des choses que l'on ne voit pas, mais dont les effets indiquent la cause et l'origine. Ainsi en est-il du

Tout-Puissant, invisible aux humains, mais présent pour tous les siens. Ce qui doit être connu de Dieu a été manifesté. (Romains 1:19–21). Dieu est révélé à toute créature rationnelle capable de chercher la cause de l'effet. En dehors de la révélation biblique, christologique, Dieu est révélé au travers de la nature, de la providence et de la conscience. Le déploiement de Sa révélation, c'est le constat des perfections naturelles de Dieu. Les cieux racontent la gloire de Dieu. L'étendue manifeste l'œuvre de Ses mains. Le jour en instruit un autre jour. La nuit donne connaissance à une autre nuit. La création est là. C'est la signature de Dieu. Nous y voyons Son éternité, Sa puissance. Nous découvrons Sa sagesse, Sa justice, Sa droiture, Sa puissance éternelle et Sa divinité.

La limitation de Dieu dans Sa révélation est voulue. Dieu Se limite volontairement. Si nous voulions tout savoir de Dieu, nous serions pulvérisés. Nous ne pourrions pas survivre. Ce qui doit être connu a été révélé. Dieu a révélé progressivement, au travers des effets, l'existence d'une cause créatrice. Il y a des mystères que nous ne connaissons jamais. Qui peut comprendre le Seigneur parfaitement ? "Car mes pensées ne sont pas vos pensées; vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées" (Esaïe 55:8–9). La connaissance de Dieu dans notre vie ici-bas sera toujours partielle. Nous serons toujours limités dans notre connaissance du Seigneur, parce que nous sommes limités dans notre capacité à Le connaître. Ce n'est pas à cause de Dieu que nous sommes limités dans la connaissance de Dieu; c'est parce que nous sommes limités dans notre capacité à Le connaître. Nous sommes les limites de notre connaissance d'un Être illimité. Car nous connaissons en partie. Nous prophétisons en partie. Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. Le parfait chassera le partiel. Et nous vivons ici-bas dans le partiel.

La connaissance de Dieu est volontairement limitée. Elle est aussi pleinement suffisante. Suffisante pour satisfaire les aspirations de nos émotions. Suffisante pour inciter à une consécration totale à Sa volonté. Suffisante pour nous remplir de bonheur, nous rendre semblables à l'image du Seigneur, et vivre dans l'éternité, pleinement

suffisante. C'est merveilleux d'avoir un Dieu pleinement suffisant ! Un proverbe hébreu dit : "Le vrai riche est heureux puisqu'il se contente de ce qu'il a." Il est heureux de ce qu'il possède. Il est riche. Il y a des gens qui sont extrêmement aisés matériellement, mais qui sont pauvres, parce qu'ils sont toujours insatiables. Ils courent après les moulins à vent des vanités. Avoir un Dieu pleinement suffisant, c'est se rendre disponible à plus de révélation.

La révélation de Dieu est manifeste à la raison et à la conscience. La raison fait des constats, parvient à des déductions, ce qu'on pourrait appeler la logistique de la foi. Voltaire disait : "Une telle horloge, et pas d'horloger ?" – Un fonctionnement aussi parfait et aussi précis, une science aussi pure, et rien derrière ?... "Le fou dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu". Le fou est celui qui a perdu sa sève; il est desséché et desséchant.

La forme actuelle de l'univers n'est pas éternelle dans ses origines. Elle nous fait remonter l'histoire de ce qui existe vers un temps où la vie n'existait pas sur la terre. La création de la vie est donc événementielle; c'est un événement inscrit brusquement dans le temps. Dieu est le souverain du temps, le roi des siècles, le propriétaire de tout ce qui existe. Il a décrété l'événement de la création. Son amour s'exprime dans chaque atome de la poussière du monde. Toutes les causes que l'on voudrait introduire transmettent, véhiculent, concrétisent, affirment, la puissance déposée en elles par une première cause. Toutes les chaînes des causes successives ne peuvent pas être infinies. On ne peut pas dire : c'est la cause de la cause de la cause, etc. Dieu est la première cause dans la démonstration cosmologique de Son existence. Il est impensable de faire remonter à l'infini, donc à la négation d'un Dieu personnel, donc à l'absurde, cette chaîne de causes successives. La raison de l'homme exige une première cause à l'existence, à l'apparition de l'univers. L'athée, même s'il s'appelle monsieur Darwin, doit respectueusement s'incliner.

La Bible révèle que la première cause est un Etre infini, qui existe indépendamment de tout.

Nous sommes attaquables et vulnérables dans les moindres de nos mouvements intérieurs. La Parole est une lumière sur notre sentier, une lampe à nos pieds, une garantie par son pouvoir créateur, son pouvoir recréateur, son pouvoir tout court. Le principe de création est lié à la parole. DIEU DIT. Il appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient. Il les appelle, les maintient, les forge à l'existence par Sa Parole. Il est le seul qui puisse aimer en paroles, puisque Ses paroles sont des actes. Dieu est Esprit. C'est pour cela que nos pensées sont pour Lui des actions. Et Ses paroles sont pour nous création. DIEU DIT ET LA CHOSE APPARAÎT A L'EXISTENCE. Sa Parole est une semence incorruptible qui peut engendrer des vies spirituelles sauvées du pouvoir maléfique d'aveuglement et d'asservissement. Nos natures, si promptes à recevoir la Parole, ont tant de peine à la garder. L'homme qui reçut le plus de sagesse au monde a écrit : "Mon fils, si tu reçois mes paroles, si tu gardes avec toi mes préceptes..." La connaissance véritable de Dieu consiste donc non pas seulement à recevoir, à acquiescer, mais encore et surtout à garder jalousement et intelligemment Sa Parole, sur la base d'une compréhension authentique de la nécessité de ne pas nous laisser voler ce que Dieu nous destine à garder.

Cet Etre a créé par Sa Parole, Il a appelé le visible à l'existence par Sa Parole créatrice. Dans notre société moderne, l'image supplante la parole. Les choses n'ont plus la même valeur, puisque les paroles et les pensées, les idéologies, semblent toutes – jusqu'aux croyances et aux credo – relativisées, dégradées. Et si l'homme ne croit plus dans la parole, il perd la foi en lui-même. Car il est un des garants de cette parole qu'il reçoit et de cette parole qu'il prononce. S'il croit dans ce qu'il est, sa parole contient un poids de persuasion infiniment plus certain que les démonstrations les mieux étayées. Il s'est malheureusement habitué à des climats de fausseté, à des climats de dérision, à des approximations multiples et contradictoires sur le sens des choses; à des définitions changeantes, mouvantes, incertaines, futiles, éphémères, gratuites, chétives, malades, sur la valeur profonde du mot et sur la nature réelle de la parole. Comment va-t-elle retrouver sa place, puisque, du fait de son étroite relation entre l'homme existentiellement présent et l'homme de toujours et de partout, si la parole meurt, l'homme mourra ? Véhiculant des pensées,

elle est le témoignage de la réflexion, le témoignage d'une distance que l'homme prend intellectuellement, conceptuellement, émotionnellement, par rapport à ce qui existe. Il se projette dans la parole, il se retire dans la parole. Ses certitudes proviennent d'acquiescements, d'approbations, de sanctions sur son être profond, exprimés en mots. Et sa foi va prendre naissance dans l'expression intelligible de ce en quoi il croira. Sa foi est essentiellement une réaction par rapport à un message. C'est là toute la différence entre la croyance béate, passive, fataliste, et la foi ancrée, fondée, inébranlable et immuable. La foi se réfère, dans l'essence même de sa probité inattaquable, à ce qui a été dit. Elle identifie et authentifie le message en se référant dans sa totalité à ce qui a été dit. La croyance est une acceptation, un consentement évasif, un oui sans promesse de participation de la totalité de l'être. La foi façonne une conscience restaurée. Et chaque homme a une conscience qui indique son origine divine, qui prouve l'existence de Celui dont il est issu.

L'homme n'a pas uniquement une raison. Il a une conscience. L'homme est un être moral. La conscience se trouve partout. Elle a pu être piétinée, émoussée, mise à mort. Il reste toujours des racines d'une conscience enfouie dans l'homme, qui se revendique comme telle. Il peut se contrôler par sa volonté, mais sa conscience parle. Très souvent, elle est dominatrice, autoritaire. Elle parle. Plate-forme de toutes les actions, état-major de toutes les décisions, tremplin de toutes les aventures, elle s'introduit entre la volonté et l'acte. On l'a fait taire. On l'a combattue. Dieu s'en sert. Elle rend témoignage : "Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour" (Romains 2:14-15). Elle est le baromètre moral. La conscience siègera sur le banc des jurés. On la sortira de son amnésie, et on lui dira : "Maintenant, parle. Dis tout ce que tu n'as pas pu dire. On t'a fait taire, maintenant parle." La conscience criera devant le juste Juge.

L'homme est doté d'une conscience, d'un témoin permanent. Ceux qui prétendent vivre sans témoin se trompent. Dieu a déposé dans chaque

homme un magnétophone et une caméra en couleurs avec un zoom. Tout est enregistré. La conscience opte toujours pour le bien. Si on ne la laisse pas parler, le mal s'impose. C'est un témoin intérieur. Il faut s'habituer à vivre avec une conscience libre, pas seulement bonne, mais libre. Certaines gens ont une bonne conscience parce qu'ils l'ont éduquée. Ils lui ont dit : "Obéis. Tu réagiras quand je te le dirai !" D'autres ont une conscience libre. Puisqu'ils la laissent parler, ils connaissent le chemin de la repentance. La conscience est le guide de la repentance. Rien ni personne n'est plus intelligent qu'elle. Son discernement est clair. Elle voit tout de l'intérieur. C'est une caméra inusable, une bande magnétique qui dure ce que dure la vie. Son jugement est vrai, pas impitoyable, mais vrai. Si on laissait à la vérité son droit d'être, on s'apercevrait combien elle est bonne et parfaite. Quand on lui fait du mal, quand on la torture, quand on la séquestre, cette vérité souffre, se débat; la conscience s'agite, s'effrite, se fane, s'émousse, et meurt même parfois. La conscience est un ami fidèle. On ne fait pas taire un vrai ami, même dans son impartialité. La vraie amitié prend les risques du vrai. Il n'y a pas de vraie amitié, s'il n'y a pas de liberté d'expression. La conscience peut être un témoin qui hurle : "Tu as fait le mal !" Elle nous aide à nous repentir. Quand toutes les voix arrivent à être domptées, dressées au silence, la conscience continue à gémir parfois. C'est le gouvernail moral de nos moindres actions. Les hommes de Dieu sont ceux qui vivent en bonne intelligence avec une conscience libre. Un heureux mariage entre l'intelligence et la conscience engendre des actes d'amour et de lumière.

C'est la conscience qui aide l'homme à se reconnaître désemparé et pécheur. Elle s'avoue vaincue par le mal. Elle n'est qu'un témoin et ne parvient jamais à servir de remède. Voilà pourquoi Dieu a parlé clairement en inspirant des instruments choisis au travers d'une longue histoire d'hommes. Par la loi qu'Il a révélée, Il a redonné à l'homme une conscience nouvelle. Celui qui garde Sa Parole, Dieu restaure son âme... Garder la Parole signifie en vivre, s'en nourrir, en faire une manne quotidienne, en faire l'aliment de l'éternité. La Bible n'a de sens que dans la perspective de l'éternité. La Bible n'a de pouvoir créateur, d'impact et d'incidence dans l'immédiat que dans la mesure où elle nous prépare, en forgeant le caractère d'homme et de femme de Dieu.

Elle nous prépare à la dimension de l'éternité ! Nous nous éloignons de la religion, des rites, du sacerdoce, des traditions d'hommes, qui s'installent dans une apparence de quiétude, dans un bonheur fortuit. La Parole de Dieu est une puissance de salut, une puissance de recreation, une puissance d'éternité. C'est effectivement la nourriture de l'esprit qui est destiné à survivre à la décrépitude et à la disparition du corps physique.

Si donc Adam et Eve n'avaient pas péché, le monde serait peuplé d'hommes et de femmes vivant en harmonie les uns avec les autres, parce que l'harmonie entre le Père et la créature n'aurait pas été rompue. Le plan parfait de Dieu est de recréer cette harmonie initiale que la chute a dérobée à l'homme. Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul mentionne le soupir de la création. La création attend avec impatience, en soupirant, la révélation des fils de Dieu. La création est avertie qu'un jour Dieu créera une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Dieu donnera enfin à l'homme une capacité de vie dans la plénitude de Sa gloire, dans la plénitude de Sa Personne. La création soupire et souffre les douleurs de l'enfantement.

Comment vivre aujourd'hui déjà dans la perspective de l'éternité ? Comment garder la Parole ? La Bible nous apprend que les véritables fils et filles de Dieu sont ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit. Voici la définition biblique, la seule qui soit digne de confiance. Etre fils de Dieu, c'est être conduit par le Saint-Esprit. S'affectionner aux choses d'en haut, c'est s'affectionner aux choses de l'Esprit. L'inimitié est actuelle entre le Royaume de Dieu et les lois du royaume des ténèbres. Le monde étant plongé dans la rébellion, étant gouverné par le prince des ténèbres, l'homme et la femme de Dieu se réfèrent à une autre loi, à un autre royaume, à d'autres principes, à une autre philosophie, à une autre sagesse, à un autre plan, à d'autres objectifs. Mais ils ne peuvent vivre à la hauteur de cette vocation céleste que dans la mesure où ils sont reliés spirituellement à la source de force et d'énergie spirituelle qui les inspirera. Ils ont été habitués à vivre sans Dieu, dans leurs pensées plongées dans les ténèbres. Ils ont vécu à la merci des circonstances, proies du hasard, dans les caprices et dans les détours de leur âme !... Dieu change leur manière de vivre en les conduisant par Son Esprit. Jésus déclare qu'Il enverra le Consolateur,

l'Esprit de vérité, afin que Ses disciples ne soient pas orphelins, privés de guide, privés de certitude. Par la communication de Son Esprit, Dieu invite l'homme dans la dimension de l'assurance, de l'enracinement spirituel. "Je vous enverrai l'Esprit de vérité qui vous conduira dans toute la vérité. Il est meilleur pour vous que je m'en aille", dit Jésus. Lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre, Il ne pouvait être qu'à une seule place à la fois. Il envoie Son Saint-Esprit et des dizaines de millions de personnes peuvent communiquer avec Dieu. "Vous serez mes témoins. Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins".

Le plan d'amour de Dieu consiste à arracher le plus grand nombre aux griffes de Satan. Dieu a choisi que des hommes iraient vers d'autres hommes, afin de témoigner de Son amour. "Demeurez en moi, dit Jésus, et je demeurerai en vous. Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit". Les fils et les filles de Dieu conduits par l'Esprit de Dieu possèdent l'Esprit du Père et du Fils. L'Esprit du Père appelle inlassablement les hommes à se repentir. L'Esprit du Fils les gracie et leur fait part de cette autorité surnaturelle et révolutionnaire dont le Fils dispose pour arracher l'homme à l'emprise satanique. La Bible déclare que nous ne sommes plus des gens du dehors, mais que nous sommes devenus concitoyens des saints, gens de la Maison de Dieu, cohéritiers avec Christ, si nous gardons Sa Parole. Peut-on parler de recevoir la Parole sans s'attendre à ce que l'Esprit nous invite à l'ancrer dans les profondeurs de notre être, afin de pouvoir la garder ? Car, dans la mesure où nous adhérons superficiellement, intellectuellement, le risque demeure que la Parole ne subsiste pas, ne survive pas en nous. En ce sens, elle ferait, de par la logique même, une œuvre contraire à ce qu'elle se propose de faire, puisque, l'ayant reçue et ne l'ayant pas gardée, c'est une forme de distance que nous aurions prise par rapport à elle. Nous faisons perdre à la Parole son impact profond. Nous nous munissons inconsciemment d'un système de rejet, même si, dans le futur, la Parole était de nouveau à la porte de notre cœur afin que nous puissions la recevoir. Ainsi, garder la Parole n'est pas un luxe, mais une mesure de précaution pour ne pas sombrer dans les vagues tumultueuses de la révolte, ou nous laisser figer dans le granit de l'endurcissement. Garder la Parole est un des éléments

fondamentaux du combat spirituel. Dans ce combat quotidien, la fonction de la conscience ne saurait être exagérée.

Témoin suffisant, qui réduit au silence toutes les imprécations, la conscience est un témoin qui parlera en enfer. Elle juge et prononce des verdicts sur les actions, accusant, excusant, ordonnant, condamnant. Un juge applique la loi. D'où vient la loi ? Qui a inventé la loi ? Il faut bien qu'il se réfère à quelqu'un, ce juge ! S'il n'y a pas de loi, il n'y a pas de culpabilité. S'il y a une culpabilité, la culpabilité, c'est le brisement d'une loi ! Comme l'a dit Hutton, la conscience est le grand Moïse idéal qui fait vrombir le tonnerre d'un Sinaï invisible. Cette loi est l'expression d'une volonté plus grande, plus haute que la nôtre. Elle affirme un droit et revendique la liberté de régner sur nous. Il faut bien qu'elle se réfère à quelque chose, à quelqu'un qui nous est supérieur. Celui qui peut prétendre régner sur moi, c'est celui qui m'est supérieur.

Le monde est sous un ciel de jugement. Notre planète est une hécatombe de consciences, un immense hôpital, une salle d'urgences où les consciences sont blessées, piétinées, émoussées, froissées, salies, souillées. Au fur et à mesure qu'on les brise et qu'on les tue, ces consciences sont comme la vapeur qui monte et qui se transforme en nuages, des nuages de jugement. Toutes ces consciences bafouées sont des nuages de jugement sur le monde.

La conscience interprète la loi. Elle la représente. Mais, quelle loi, dites-moi ? Une loi supérieure à la sonnette d'alarme qu'on a vite fait d'étouffer, que l'éducation aura plus ou moins rafistolée, une loi supérieure à la religion. Qui est ce grand Législateur qui ose s'introduire au fond de vous ? Serait-ce le Seigneur ? Il est parfait, Il est suprême, Il est glorieux dans Son autorité, Il est tellement délicat dans Ses acquiescements. Il ne peut pas être plus présent, puisqu'Il est en nous. Il est aussi pour beaucoup, l'adversaire à combattre. On combat contre sa conscience ! Entendez-vous ceux qui se vantent d'avoir vaincu les alertes de leur conscience ? Etre comme les autres, c'est combattre sa conscience, au lieu de se laisser vaincre ! Le combat contre Dieu, pour tout ce qui touche la conscience, c'est le combat

contre sa conscience. Et combattre sa conscience va devenir un combat contre Dieu.

Quand on n'a pas su éveiller la conscience d'un enfant, on a raté son éducation. La première tâche d'un père, d'une mère, c'est de favoriser l'éclosion spontanée de la conscience, et d'inciter l'enfant à tendre l'oreille intérieure quand parle la conscience. Quelqu'un a dit que la conscience, c'était Dieu en l'homme. Avec ses exigences continuelles, inlassables, permanentes, réitérées, la conscience nous fournit le meilleur témoin de l'existence d'un Dieu personnel et de la suprématie de la sainteté de ce Dieu à l'image duquel nous avons été créés. S'il n'y a pas de lois morales jaillissant d'un être moral, d'un gouverneur moral, alors la voix de la conscience est une illusion. Les hommes, qu'ils soient chrétiens ou non chrétiens, s'accordent à reconnaître l'existence de cette conscience. violez la conscience, elle vous le paiera très cher. Le sang de Jésus est l'unique remède de la conscience. Lui est innocent. Sa sainteté a satisfait celle du Père. Son innocence égale la justice de Dieu. C'est depuis l'effusion du sang que la conscience tranquillement se calme. Et nous voyons la lumière...

Si l'homme est un être doté d'un pouvoir de raisonnement, d'intelligence, de compréhension, d'intelligibilité, une intelligence le précède. Il a hérité de quelqu'un qui dispose de suffisamment d'intelligence pour lui en donner un petit peu. Ni les forces de l'inconscient, ni les forces matérielles ne suffisent à satisfaire les exigences de la raison de l'homme, à tranquilliser sa conscience et sa libre volonté. Ayant eu un commencement, l'homme exige un alibi existentiel. Il veut savoir le pourquoi de son existence. L'homme est un propre conscient, un être doté d'une intelligence. Et la cause doit être, elle aussi, intelligente, consciente, morale. En d'autres termes, **la cause doit être une personnalité.** Mystérieuse et glorieuse fusion de la conscience et de l'intelligence, la personnalité originelle doit être infiniment supérieure à ce qu'elle a créé. Pouvons-nous penser, comme cause de notre existence, à quelqu'un qui soit moindre que nous-mêmes ? Ceci s'adresse aux manipulateurs de Dieu qui pensent qu'avec Dieu on peut tout faire, au lieu de s'approcher respectueusement dans la crainte, dans le souci de ne pas offenser la

sainteté de Dieu, en Le suppliant humblement de nous accorder, si c'est Sa volonté, la requête que nous Lui présentons.

Il y a malheureusement une dévaluation de la Nature Divine dans nos églises. On pense que le Seigneur n'est plus dans le coup, et qu'il faut Lui donner quelques-unes de nos lumières. Dieu dispose d'une Personnalité parfaite. Son intelligence est absolue. Elle ne supporte pas qu'aucun homme lui dicte quoi que ce soit. La prière est une prière, pas une revendication illégitime. "Si Tu veux, Seigneur ! Est-ce que j'ose Te demander ? Cela correspond-il à la grandeur de Ton intelligence, la transcendance de Ta volonté, la toute-puissance de Ton amour ? Si c'est dans Ta volonté, si c'est dans Tes pensées ?..." Alors les montagnes, les vallées, la force des hommes, l'univers, les machines, tout s'inclinera.

L'intelligence de l'homme reflète une intelligence supérieure, mieux armée que nous pour discerner ce qu'il convient de demander. D'où l'importance de nous laisser conduire dans nos requêtes. La vraie prière, c'est celle qu'Il nous inspire. Elle est conforme à Sa volonté, parce qu'elle est l'écho de Sa pensée. Nous n'en sommes que les véhicules.

Tout homme, dans un domaine ou dans un autre, tend vers une forme de perfection. La beauté, l'art, l'homme jette sur tout ce qui l'entoure des regards d'évaluation. Il est toujours à l'affût, d'une manière ou d'une autre, de ce qui est parfait. On porte, on transporte et on projette sur tout ce qui nous entoure ce regard qui évalue et mesure. Ce regard revient vers nous, parce qu'il émane de nous. D'où la nécessité de la subjectivité réelle. L'homme recherche un état plus pur. Dans tout son être, il aspire à la libération. Il se sent prisonnier. On le voit dans le mythe de la caverne de Platon. Etre inférieur, ombre d'être supérieur. L'homme veut s'échapper. Paul le confesse : "Misérable que je suis ! Qui me délivrera du corps de cette mort ?" Ces exigences éthiques sont à l'origine du comportement de l'homme. L'âme dispose de capacités qui ne sont jamais pleinement développées; de besoins jamais pleinement assouvis sur cette terre. Il faut plus. Il faut l'éternité pour remplir une âme ! C'est un immense cratère insatiable d'amour, de beauté, de perfection, parce qu'il est créé à l'image de Dieu.

Pour que s'éclaire son entendement, la vision d'un buisson ardent qui ne se consume pas est offerte de la main du Père, une lumière sur son sentier, une lampe à ses pieds. S'il emprunte un autre chemin, il s'égarera dans les ténèbres de la honte. Ses plus beaux rêves s'évanouiront dans l'ombre de la mort. A Ses disciples Jésus déclarait : "Vous êtes la lumière du monde". Ces hommes autrefois ténèbres sont enfants de lumière, flambeaux portant la Parole de Vie. Ils brilleront d'un feu qui ne s'éteindra pas. Dieu est leur Soleil de Justice. "Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ" (2 Corinthiens 4:6). Ils n'iront à aucun homme pour chercher la réponse au pourquoi de la vie, au sens de leur destinée. La signification profonde de leur existence est clairement révélée dans les profondeurs de leur cœur. Une irrésistible vision céleste s'est emparée de leur âme. Dieu est Lumière. Il habite une lumière que nul ne peut approcher. En envoyant Son Fils, Il s'incarne, Il s'intègre, Il s'implique, Il s'investit dans les ténèbres et le peuple qui marchait dans les ténèbres voit briller une grande lumière. L'aube d'un nouveau jour va poindre. Demain se lèveront les foules des rachetés. Leur palme à la main, ils chanteront la gloire de l'Agneau immolé dans cette Jérusalem nouvelle où il n'y aura plus de nuit, où ils n'auront besoin ni de lampe, ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Leurs chants d'allégresse se mêleront aux louanges des cieux. La gloire du salut remplira tout l'univers.